

CORRESPONDANCE
de Mgr MARC CHATAGNON
(1829-1920)



des Missions Etrangères de Paris
Vicaire apostolique (1887)
du SUTCHUEN MERIDIONAL (Chine)

(Complément)

AVANT-PROPOS

Ce volume contient la transcription des lettres de Mgr Marc Chatagnon archivées aux MEP qui ne sont pas comprises dans le volume édité par G. C. en 2012, *Correspondance de Mgr Marc Chatagnon (1839-1920) des Missions Étrangères de Paris – Vicaire apostolique (1887) du Sutchuen méridional (Chine)*, d'où son titre « Supplément ». Lors de sa parution, l'ouvrage de 2012¹ semblait relativement exhaustif. Or en 2013-2014, environ une centaine de lettres nouvelles ont été mises à la disposition de F. C. Elle s'est alors efforcée de rassembler la totalité de ce qui manquait dans l'ouvrage précédent et en a profité pour ajouter quelques lettres relevées par G. C. aux Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) de Lyon. Elle n'a pas trouvé aux MEP six lettres auxquelles Claude Chataignon (CC) se réfère dans sa brochure (estimée dater des alentours de l'an 2000) :

1870-01-10 (DD-223), p. 3 note 2

1873-01-05 in O. 818/1 ME, p. 7 note 8

1873-11-25 (C), p. 7 note 9

1904-04-28, p. 9 note 4

et deux autres dont il présente la photocopie :

¹ Autoédition non commercialisée. Le service des Archives des MEP en possède un exemplaire ainsi que les OPM de Lyon et probablement le diocèse de Lyon. Il est possible que le diocèse de Saint-Etienne et la mairie de Cellieu en aient un exemplaire.

1879-03-26 (ou 1880-03-26)

1880-08-16

lesquelles ont été transcrites dans cet ouvrage *Supplément* si bien que quatre lettres semblent finalement manquer soit dans l'ouvrage de 2012 soit dans celui-ci.

La liste récapitulative des lettres faisant l'objet de l'ouvrage de 2012 et celui-ci figure à la fin de cet ouvrage.

Les lettres se suivent par ordre chronologique.

Les indications en tête de lettre permettent de localiser le document aux archives MEP, OPM ou CC .

Dans les cas de lecture difficile des microfilms, afin de faciliter les vérifications, des marques correspondant à la numérotation de la page du support sur lequel la lettre a été lue ont été inscrites dans les marges.

L'orthographe des noms propres retenue est celle de la lecture mais la graphie des noms est variable pour une même personne (y compris européenne). Un index des noms de personnes a cependant été tenté. En dépit de ses défauts, il rendra peut-être service. Les noms géographiques n'ont pas pu être transcrits de façon assez satisfaisante pour que l'on se risque à en produire un. Souvent, la ponctuation du XIX^{ème} siècle n'a pas été respectée pour faciliter la lecture.

Quelques documents qui ne sont pas signés de Mgr Marc Chatagnon figurent dans cet ouvrage parce qu'ils éclairent son action ou sa personnalité.

Des précisions biographiques, si elles ont pu être recueillies sur le site MEP de la *Toile*, à propos de ses missionnaires cités pour la première fois dans l'ouvrage, figurent en notes.

REMERCIEMENTS

Je remercie MADAME APPAVOU pour son accueil aux Archives des Missions Étrangères de Paris et sa compréhension de ma quête,

GENEVIÈVE CHATAIGNON pour son accompagnement en ce lieu vénérable où, photographiant les microfilms, elle a permis la transcription de ces lettres,

YVES BAFOUR qui en en faisant autant a généreusement mis ses compétences et son temps au service de leur présentation.

F. C.
18 février 2014

À Grégoire

[1839-02-14](#) (vol. 538, p. 251)

(Copie de l'acte de naissance de Marc Chatagnon classée à la date 1887-01-25, venant à la suite du bref de Léon XIII nommant Mgr Chatagnon, vicaire apostolique du Setchuan Méridional)

[*Extrait des registres des actes de naissance de l'état civil de la commune de Cellieu Canton de Rive-de-Gier (Loire)*

Naissance de Chatagnon Marc du 14 février 1839

Aujourd'hui quinze février mil huit cent trente neuf à huit heures du matin devant nous Jean Baptiste Bonnaud, Maire officier de l'état civil de la commune de Cellieu est comparu Jean François Chatagnon âgé de vingt-quatre ans propriétaire cultivateur demeurant au Bourg de Cellieu qui nous a dit que Marie Prost sa femme est accouchée le quatorzième de ce mois à cinq heures du matin dans le domicile de son habitation d'un enfant du sexe masculin qui nous a été présenté et auquel on a donné le prénom de Marc lesquelles déclaration et présentation nous avons rédigées le présent acte en présence des sieurs Jean Louis Guillemain âgé de vingt-six ans et Jean Claude Chambeyron âgé de trente-sept ans, tous deux cultivateurs demeurant à Cellieu et après lecture faite, nous avons signé avec les témoins et le déclarant.

Suivent les signatures]

[1864-05-25](#) (vol. 537-1, p. 287-290)

Sutchen mérid, Kininlin (*faut-il lire Kuin-lin-Hien ?*) 25 mai 1864

M. Albrand¹

p. Sém. Miss. Étr.

(*Adresse de l'enveloppe : Monsieur/Monsieur Albrand Supérieur/Séminaire des Miss. Étr./Paris*)

Monsieur et vénéré Supérieur,

Si une fois en mission l'on ne vous écrit pas plus souvent, ce n'est pas qu'on vous oublie surtout quand on a eu le bonheur comme moi de vous avoir pour père pendant deux ou trois ans, mais on sait

¹ Père François Albrand (1805-1867).

que malgré votre charité qui vous fait encore trouver le temps de satisfaire à tout le monde vos moments sont précieux. D'ailleurs le P. Prévot et d'autres auparavant ont dû vous écrire au nom de tous. Maintenant que je suis seul, je viens en particulier vous témoigner ma reconnaissance pour tous les services charitables que vous m'avez rendus pendant que j'ai été votre enfant spirituel au séminaire et vous prier maintenant que je suis loin de portée de vos secours personnels, de me continuer cependant votre charité en m'assurant de vos prières.

Depuis ma sortie du séminaire, j'ai éprouvé bien des fois ce que vous nous répétiez autrefois : « Les grands feux s'allument au grand vent, mais les petits feux s'y éteignent ». Si ma petite lampe n'est pas morte complètement, je le dois à la miséricorde de celui qui au lieu d'achever d'éteindre la mèche qui fume encore la sait rallumer par le souffle de sa grâce.

Maintenant qu'il faut que j'éclaire les autres, ces pauvres païens, et ces chrétiens souvent aussi pauvres qu'eux, vous concevez mieux que moi de quelle grâce j'ai besoins . Je puis aussi attester que Dieu n'a pas été avare à mon égard, de sorte que j'ai toujours eu à me féliciter de ma vocation.

Mon district qui a une quarantaine de lieues de long confine le Yuîn Nâm dans toute son étendue. C'est un des plus pauvres et des plus exposés aux incursions soit des barbares, soit des rebelles. Je m'en réjouis parce que ça m'oblige de m'abandonner plus complètement à la conduite de la Providence. Je touche aux districts de deux ou trois pères du Yuîn Nâm. Dans une certaine station je ne suis qu'à trois lieues du collège du Yuîn Nâm où réside ordinairement le P. Chiron, et même le P. Fenouil¹.

Je viens de voir M. Gourdin² qui est en parfaite santé et annonce de l'aptitude pour le chinois. Les autres confrères dans leurs districts respectifs sont tous en bonne santé. M. d'Hélénopolis³ revient de Tchêntou où je ne sais pas s'il se sera entendu avec les deux autres vic. ap. du Sutchuen. Les affaires de Mgr de Sinites se rétablissent

¹ Mgr Jean Joseph Fenouil (1821-1907).

² Père Edmond François Gourdin (1838-1912).

³ Mgr Pierre Julien Pichon (1816-1871).

bien lentement. C'est nous qui nous avons encore le moins d'affaires dans le Sutchuen mérid.

Je ne vous raconte pas autre chose parce que vous savez à Paris, mieux que moi, et surtout plus certainement ce qui se passe en Chine. On en peut croire de ce que vous raconte les Chinois que ce que l'on voit de ses propres yeux. J'aurais fui déjà plusieurs fois si j'avais voulu tenir compte de leurs fausses alarmes.

Si les lettres ci-jointes avaient quelque chose qui en valent la peine, je vous dirais de les lire, vous en ferez ce qu'il vous plaira, je ne les ferme pas. Vous pouvez laisser à M. Vey ce qui est en correspondance avec mes parents le soins de leur faire parvenir la lettre à leur adresse .

Je présente mes respects à tous ces Messieurs les autres directeurs, en particulier à M. Charrier¹.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Supérieur, votre très humble et reconnaissant serviteur.

Marc Chataignon (*sic*)

[1864-09-06](#) (vol. 537-1, p. 341-343)

[Le 6 7bre 1864

(de Mgr Pichon² à Mr Ozouf)

Monsieur et très cher Procureur,

(p.1 non transcrite)

(en p. 2 :) *M. Chataignon vient de faire une maladie assez sérieuse. Il est hors de danger maintenant.*

Je compte toujours sur votre zèle empressé pour servir notre chère Mission. (...)]

¹ S'agit-il du Père Pierre Charrier (1803-1871) ?

² Père Pierre Julien Pichon (1816-1871).

1865-02-01 (vol. 537-1, p. 393-395)

Sùtchûn fou 1 fév. 1865

Monsieur Libois¹
proc. à Hong Kông

Monsieur et vénéré procureur,

Depuis que je suis dans ma mission, je ne me souviens pas de vous avoir écrit, mais je sais que mon confrère le P. Provot qui était chargé des affaires n'y a pas manqué. Dans tous les cas je vous renouvelle encore maintenant mes sentiments de reconnaissance pour les soins et les sollicitudes que vous avez eu pour nous autrefois.

Je suis lancé dans les affaires comme un vieux missionnaire malgré mon impuissance (*lecture incertaine*) et mon ignorance de la langue. Je me porte à merveille quoiqu'on en dise. J'ai pour district une langue de terrain qui a bien 60 lieues de long. En dix mois de temps je viens de la parcourir toute à pied sans la moindre fatigue. Mon district longe trois districts de missionnaires du Yûn Nâm sur les terres desquels je suis obligé de passer souvent. Le collège dirigé par le P. Chiron auquel succédera peut-être le P. Bourgeois² n'est qu'à 2 lieues d'une de mes plus importantes stations. Mais les chemins sont affreux à cause des montagnes. Pour le moment je visite la ville de Sùtcheoù fou dont sa Grandeur vient de se décharger sur moi. Je vais avoir de la besogne cette année au-dessus de mes forces.

Je suis descendu dernièrement au collège pour le jour de l'an chinois, où le P. Leplay tient la discipline à merveille. J'y ai rencontré le bon confrère le P. Jaïmes³ entre le district duquel et le mien se trouve le collège. Comme nous étions en train d'oublier nos soucis et de nous réjouir ensemble, voici qu'il lui arrive trois chrétiens d'une station peu éloignée disant que les païens venaient de se jeter sur eux, pillant leurs maisons, brûlant leurs autels, forçant tout le monde à apostasier. (*mot illisible*) étaient restés

¹ Père Napoléon Libois (1805-1872).

² Père François-Xavier Bourgeois (1839-1890).

³ Père Alexis Jaïmes (1837-1900).

sur le champ de bataille grièvement blessés. Le P. Jaïmes s'est rendu aussitôt sur les lieux. Nous l'avons prié de nous envoyer de ses reliques s'il était martyr. Depuis je n'ai pas encore eu de ses nouvelles. Mais il n'a rien à craindre pour lui. Le P. Crabouillet¹ que j'ai vu dernièrement à son retour du Thibet est en parfaite santé.

Pour en venir à l'objet de ma lettre je désirerai² que vous m'envoyez par les prochains courriers, s'il est possible le petit ouvrage sur les religions chinoises : *Argumenta nectae naturis*. Si vous me pouviez trouver quelque traduction de *Le sé choù* et les *kiùg*, je la recevrai avec plaisir. Après cela je vous demanderai encore les livres chinois (*mot illisible*) dont je joins à cette lettre les titres en caractères chinois. Que si vous ne pouvez me satisfaire en tout, je vous prie de m'envoyer ce que vous pouvez.

En attendant, J'ai l'honneur d'être
Monsieur et vénéré procureur
Votre très humble et reconnaissant serviteur
M. Chataignon

[1865-03-04](#) (vol. 537-1, p. 401-402)

Sutcheoufou 4 mars 1865

(enveloppe libellée : France/Monsieur/Monsieur Albrand
Supérieur/Séminaire des Missions-Etrangères/Paris, rue du Bac
128)

Monsieur et vénéré Père,

Je vous remercie bien sincèrement du bon souvenir que vous gardez de vos anciens enfants, et du témoignage que vous m'en avez donné par la petite lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Je l'apprécie d'autant plus que je sais le peu de loisir que vous laissent vos nombreuses occupations.

¹ Père François Louis Victor Crabouillet (1837-1904).

² À partir d'ici, FC se dispense d'ajouter (*sic*) après les fautes d'orthographe qui, tout compte fait, en référence à 1865-07-19, ne sont pas si nombreuses.

Je suis heureux d'apprendre le bon état de notre séminaire de Paris qui nous promet des collaborations. Car l'ouvrage ne manque pas dans ces pays, quand même notre vicariat viendrait à être divisé, comme nous nous y attendions tous dernièrement.

Tout le monde est en bonne santé, par ici, excepté sa grandeur Mgr d'Hélénopolis dont les infirmités ne disparaissent point. Le P. Crabouillet que j'ai vu depuis peu à son retour de Ta tien lou se porte mieux qu'en France. Ses maux de nerfs l'ont quitté complètement. Je ne vous donne pas d'autres nouvelles, parce que je n'en ai pas beaucoup surtout de bien certaines. Au reste si vous avez le loisir de jeter un coup d'œil sur les lettres suivantes je ne les ferme pas. Après cela je vous prie comme l'autrefois de les remettre à M. Vey et dans son absence je vous prierai de faire adresser la lettre de M. l'Abbé Tien (*Téou, Séou ?¹*) à mes parents.

Je me recommande de nouveau à vos bonnes prières, pour moi tant je serai missionnaire je ne vous oublier

Votre reconnaissant et respectueux enfant
M. Chataignon

[1865-06-18](#) (vol. 537-1, p. 401-402 et photocopie archives CC)

Sùfou 18 juin 1865

Monsieur et vénéré Procureur,

Comme nos estomacs européens sont fatigués depuis longtemps de l'eau chaude des Chinois, M. Leplay et moi qui avons les plus soufferts, nous vous prions de nous expédier par le prochain courrier quelques litres de vin rouge tel que du Vinlo qui puisse redonner du ton à nos estomacs délabrés. Le P. Lepley² m'écrivait tout dernièrement qu'il s'étudiait à vivre sans manger et le P. Jaïmes m'assurait que s'il ne mourrait pas, il réussirait certainement. Pour moi, je n'en suis pas tout à fait là mais depuis 4 ou 5 mois je ne suis pas fier non plus. J'ai été sauvé par 2 fois presque miraculeusement de la dysenterie par un verre de vin rouge. C'est par reconnaissance que je vous en demande.

¹ Ne serait-ce pas Séon (M. l'Abbé), curé de Saint-Galmier ?

² Mgr Jules Lepley (1836-1886).

Il suffira pour tous les deux d'une soixantaine de litres en une ou même deux barriques pour faciliter le transport, nous nous en arrangerons ensemble.

Je ne vous donne pas de nouvelles parce que je n'en connais pas, si ce n'est que les barbares viennent de faire une irruption terrible sur M. de Philomélie¹ mais il est bien tranquille dans son châteaufort.

J'ai l'honneur d'être
Monsieur et cher Procureur
Votre très humble et reconnaissant serviteur
M. Chataignon

[1865-07-19](#) (vol. 537-1, p. 457-459)

[*Set ch. mérid., le 19 juillet 65*

Mr Albrand, sup^r
(de Mgr Pichon à M. Albrand)

Monsieur et vénéré supérieur,

Le bon M. Chataignon m'ayant communiqué jusqu'à deux jours la lettre ci-incluse qu'il adresse à sa famille, j'ai essayé d'en faire disparaître les plus gros errata mais je renonce à une plus longue correction. Je vous l'adresse telle quelle, avec prière, si vous le jugez bon, d'en extraire ce qui serait de nature à intéresser les lecteurs des annales de la S^{te} Enfance. Mgr de ... m'écrivait un jour que tant de ses missionnaires faisait des fautes d'orthographe à faire sauter en l'air. Ici les bons MM. Chataignon et Jaïmes en font à faire gémir. Sans doute c'est peu de posséder cette science, mais aussi c'est beaucoup de l'ignorer. (...)]

¹ Mgr Joseph Ponsot (1803-1880).

1866-04-10 (vol. 537-1, p. 597-599)

Sù fou 10 avril 1866

M. Libois procureur
à Hong Kông

Monsieur et vénéré Procureur,

Il est juste que maintenant que j'ai reçu au complet tous les objets que vous avez eu la bonté de m'envoyer l'année dernière, je vous remercie en vous en accusant réception. Les livres demandés en premier lieu sont arrivés à Sufou pour les fêtes de Noël. Enfin le baril de vin rouge est arrivé par les courriers annuels juste pour nous décarêmer. Il ne laissait rien à désirer ni pour la qualité ni pour la quantité. Le P. Leplay auquel je viens de porter la moitié avec une petite boîte de galon toilé, etc. envoyés par M. Ouzouf est d'avis que grâce à ce baril nous serons condamnés à végéter deux ans sur la terre de Chine.

Je voudrais bien qu'il me fût permis de vous rendre le plaisir que vous m'avez fait de vous compter quelques bonnes nouvelles. Mais je ne sais rien d'extraordinaire par le pays. Vous nous excuserez de ne pas faire des miracles comme nos voisins, nous sommes tous de nouveaux missionnaires qui avons bien eu assez de la langue chinoise à étudier jusqu'à présent. Cependant il continue à y avoir un certain mouvement de conversion chez MM. Gourdin et Jaïmes ; mais aussi ils ont bien leurs misères. Il faut être bien habile pour reconnaître les loups qui entrent dans la bergerie en même temps que les brebis, et prévenir les ravages. Le P. Jaïmes vient d'en livrer deux ou trois aux mandarins qui les a fustigé d'importance. Ce n'était pas sans besoins. M. Gourdin baptise, me dit-on, 22 adultes par jour, mais pas tous les jours, je me figure car il n'y tiendrait pas. Le P. Leplay qui nous a bâti un beau séminaire est maintenant tout entier à peupler de bons séminaristes Le P. Mazaud¹ qui étudie encore la langue dans mon district, me succédera peut-être à Sùfou, comme vicaire de sa Grandeur, car ne sachant pas même l'orthographe, je ne puis l'aider en rien pour sa correspondance.

¹ Père Jacques Eustache Mazaud (1828-1906).

C'est vraiment un bon confrère qu'on nous a envoyé dans la personne du P. Mazaud. Il ne lui manque qu'un œil pour être parfait. Enfin Dieu veuille lui conserver l'autre ; car l'humidité qui règne dans ces lieux de marécages ou de rizières car c'est tout un milieu (*env. 2 mots illisibles*).

Les autres confrères situés dans la partie haute et que sa Grandeur est entrain de visiter pour le moment, n'annoncent rien de nouveau.

Le Thibet, le Yûn Nâm et le Kouï tcheou n'ont pas encore une paix solide que je crois. Une partie de mon district qui avoisine le Yûn Nâm est encore couverte de rebelles et de (*mot illisible*). Enfin, *da pacem domine*, car personne autre n'est capable de nous la procurer.

Je me recommande à vos bonnes prières, et vous prie de me croire
Monsieur et vénéré procureur
votre très humble et reconnaissant serviteur.
M. Chataignon

[1866-05-10](#) (vol. 537-1, p. 603-605)

[*Collège 10 mai 1866*

(*extrait d'une lettre de M. Lepley à M. Ozouf. Nouvelles rapportées du Yun-Nam par M. Chataignon*)

Le Père Chataignon qui est retour d'un pèlerinage au Yun nâm m'écrivait hier (lecture incertaine) que le P. Fenouil qui se trouvait à la capitale de la province Yun nâm liu était dans une position des plus critiques et qu'il pouvait bien laisser sa tête aux Mahométans. Pour nous ici, les affaires (etc.)]

[1867-01-01](#) (vol. 537-1, p.693-696)

Sùfou 1 janvier 1867.

(à M. Ozouf. Le répertoire indique que la lettre est adressée à M. Albrand) (*film de lecture difficile*)

Monsieur et vénéré Supérieur,

Je vous souhaiterais bien la bonne année mais comme ma lettre ne vous parviendra guère qu'à Pâques ou à la Trinité je me contente

d'offrir mes vœux au bon Dieu. Si je ne vous écris pas plus souvent ce n'est pas que je vous oublie, mais je sais que vous êtes accablé d'affaires bien plus importantes que celles dont j'aurais à vous entretenir. Depuis la dernière fois que je vous écrivais ma position n'a pas changé. En arrivant au Setchuen je fus chargé de visiter ces (*mot illisible*) pays de montagnes qui (*mot illisible*) le Yûn nâm. Ensuite quand je fus plus instruit dans la langue chinoise Mgr Pichon se déchargea sur moi du département de la ville de Su tchéou fou au Sufou qu'il visitait. Ça n'agrandit pas beaucoup mon district mais ça double le nombre de mes chrétiens. Maintenant donc, quand je ne suis pas en visite, j'habite ordinairement à Su fou à côté de sa Grandeur qui m'a cédé sa cathédrale en bois pour se retirer dans une famille chrétienne où elle est mieux à même de se faire soigner dans ses nombreuses infirmités. Nous vivons presque continuellement ensemble quoique nos deux résidences soient distantes d'un petit quart d'heure. Monseigneur dans sa vie intime est très bon et très familier. J'ai bien vu pendant ces deux ou trois ans que j'ai passé dans son intimité ce que c'était qu'un vicaire apostolique. Il en eut de la peine à contenter tout le monde ! Ils reçoivent peu de compliments. Il leur en faut (*verbe illisible*) des chagrins ! Leur sort n'est pas envié par ceux qui les voient de près. La première source des misères pour Mgr Pichon a été le partage irrégulier de la mission et de ses fonds lorsque le Sutchuen fut divisé en trois vicariats. Pour le partage de la mission, on dirait que l'idée qui a présidé à l'érection du Sutchuen méridional a été de se décharger de la peine des deux autres vicariats, en leur enlevant certains pays d'une administration difficile et dispendieuse. Notre mission est en effet égale en étendue aux deux autres bien plus pauvre et hérissée de montagnes par conséquent d'un (*mot illisible*) plus difficile ; et elle contient moins de chrétiens que chacun des deux autres en particulier ce qui est à considérer au Sutchuen où le nombre des chrétiens est une véritable assurance pour la mission. Il y avait certains centres de chrétiens qui devaient naturellement appartenir au Sutchuen mérid. dont ils dépendaient pour le civil et pourtant ça n'a pas empêché aux vicaires apostoliques voisins de les retenir. Suivre les décisions civiles était cependant assez naturel ; ce mode de division est devenu bien plus nécessaire depuis que la religion jouit d'une certaine liberté et qu'on est souvent en communication avec les autorités chinoises. De cette

difficulté d'administration vient l'idée dont Mgr Pichon ne peut se défaire de partager encore son vicariat en deux. Ce n'est pas encore fait mais en attendant d'immenses contrées qui confinent le Thibet et le Yûn nâm restent (*mot illisible*) malgré les espérances qu'elles offriraient. Mgr Chauveau¹ a tant pressé Mgr Pichon de s'en occuper qu'il s'est presque brouillé avec lui. Il m'écrivait il y a un mois une longue lamentation sur le malheur de ces pays abandonnés me priant d'agir auprès de Mgr Pichon en leur faveur, qu'il n'osait plus lui en parler lui-même. Mais vraiment, je ne me sens pas le courage de lui parler quand je vois ce qu'il souffre de ne pouvoir suffire à sa tâche. D'un autre côté (*mot illisible ajouté au-dessus de la ligne*) d'un nouveau vicariat ne présente pas mal de difficultés. Il faudrait que Mgr Pichon cède à toute force quelques pouces de terrain, ce à quoi, dit-on, il n'est pas disposé. Mgr Chauveau a (*mot illisible*) pour qu'on ne lui laisse aucun pied à terre hors du Thibet où il ne paraît pas devoir entrer de sitôt. Mais le nouveau Vic. Ap. lui donnerait l'hospitalité aussi volontiers que Mgr Pichon la lui donne maintenant. La seconde misère a été le partage des fonds. Je crois que cette affaire a été portée à Paris, où elle n'a pas été terminée, et elle ne le sera pas de sitôt probablement, si on la traite selon les principes de Mgr Pichon qui prétend que le Vic. Ap. a toujours le droit de revenir sur les décisions des arbitres qu'il a choisis. Mais je crois vous entendre me demander, Monsieur le Supérieur, de quoi je me mêle, moi jeune missionnaire ! En effet, ne parlons pas de ces affaires, elles ne me regardent pas. À tout autre que vous je n'en ai pas écrit un mot, seulement comme ça ne peut pas vous nuire à vous que votre position met à même de vous occuper de ces questions je vous ai écrit ce que j'ai vu pendant mon séjour dans cette mission, et surtout ce que j'ai entendu dire maintes fois. Au reste j'ai bien la conscience tranquille de tout cela dans l'administration de mon district et je laisse bien Mgr débrouiller ses affaires comme il l'entend, et même trop selon lui, car il voudrait souvent que je lui aide, n'ayant auprès de lui ni provicaire ni secrétaire. Le P. Lepley son provic. annoncé est au collège où il ne lui est pas d'un grand secours pour son administration. Je mène dans mon district une vie pauvre et laborieuse, je n'échangerais pas

¹ Mgr Joseph Pierre Chauveau (1816-1877).

ma position contre une meilleure aux yeux du monde. Ce n'est pas moi qui écrirai pour demander de l'argent, même à la S^{te} Enfance ou à la Propag. de la foi. Le bon Dieu n'exigera pas que j'ai fait fructifier les talents que je n'aurais pas reçus. La Providence me donnera toujours le vivre et le couvert, ça me suffit. Seulement, mon vénéré Père, comme on se rouille dans ces pays. Je dois être dégringolé bien bas depuis que j'ai quitté le séminaire, plus bas certainement que je me figure. Priez Dieu, je vous en supplie pour votre ancien fils en (2 mots illisibles) tombe pas trop au (mot illisible) de sa (mot illisible).

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Supérieur
Votre très humble et obéissant serviteur
M. Chataignon

P. S. Comme je ferme ma lettre, nous arrive à Sù Fou (mot illisible) confrères, 2 pour le Setchuen occidental, 2 pour le Yûn nâm, un pour notre mission. Ils paraissent tous jouir d'une parfaite (mot illisible). M. Binet¹ nous arrive bien à propos pour combler le vide que menace de laisser dans nos rangs le P. Jaïmes. Vous devez savoir que ce cher confrère est menacé de devenir aveugle. Il ne veut (*sic* ?) déjà plus dire la messe. Monseigneur et tous les missionnaires ont été affectés très douloureusement de ce malheur. Le P. Jaïmes était aimé et estimé d'un chacun. Il a occupé pendant 2 ans un poste très laborieux. Le district qu'il visitait coupé de hautes montagnes et (mot illisible) d'une communication difficile était peuplé de 15 à 16 cents chrétiens dont l'administration ne lui laissait point de relâche. Comme nous étions voisins, je le voyais assez souvent et à mon grand profit car il s'était mieux maintenu que moi dans sa première ferveur. Il a marché tant qu'il a pu se conduire. La lumière lui a été ravie assez subitement. Il n'y a que deux mois qu'il m'écrivait de lui envoyer des lunettes, que ses yeux ne voyaient plus que des brouillards. Je pris cela pour une plaisanterie mais hélas ce n'était que trop véritable ; il ne m'a plus écrit depuis faute de voir former ses lettres. Sa Grandeur le fait venir au collège auprès de Mgr Lepley pour le soigner. Sans doute comme le (2 mots illisibles), Tobie (2 mots illisibles) était agréable à Dieu, il était nécessaire qu'il fut éprouvé. Dieu veuille lui rendre la

¹ Père Altidor Florentin Binet (1839-1891).

lumière de ses yeux. Les confrères sont bien en assez bonne santé. Le P. Mazeaud à force de soins conservera son autre œil. C'est encore un bon confrère que vous nous avez envoyé l'an dernier. Dieu veuille nous le conserver ! Tout de même nous voilà bien (*mot illisible*). Le P. Mazeaud borgne, le P. Jaïmes aveugle, moi myope à labourer les livres du nez. Enfin, à la volonté de Dieu.

Une vieille femme m'apporte pour le (*mot illisible*) un vieil (*mot illisible*) qu'elle me dit (*4 mots illisibles*) avoir servi à Mgr Tubert qui le laissa chez elle en partant pour la France. Les vieux missionnaires et Mgr (*mot illisible*) que j'ai interrogés me disent que c'est (*mot illisible* : vraisemblable ?). Désireriez-vous qu'on vous l'envoie à Paris ?

M. Chataignon

[1868-03-01](#) (vol. 537-1, p. 791-792)

Sufou 1 mars 1868

(à M. Ozouf)

Monsieur et cher Procureur,

Sa Grandeur Monseigneur Pichon me charge de vous adresser un exemplaire de la feuille attestant la sortie régulière de M. Provot de notre mission. Comme on a écrit et causé en sens divers du cher Confrère et de la mission dont il est sorti, je puis attester pour mon compte que M. Provôt a usé en demandant à sortir de notre mission de toute la liberté et la réflexion dont il était capable. C'est moi qui rédigeai sous sa dictée la pièce ci-jointe qu'il m'envoya proposer à la signature de Sa Grandeur et des autres confrères. Il n'y a que le P. Houillon qui, à cause de son éloignement, n'a pu la signer. Les autres l'ont fait en pleine connaissance de cause et en toute liberté.

M. Provôt a par après renoncé à s'en retourner en France, ce sera à vous, Monsieur le Procureur, qui avez une connaissance plus étendue de toutes les missions de voir quel est le poste qui peut le mieux lui convenir.

J'ai avec moi un autre confrère que vous pourriez bien voir arriver un jour à votre procure. Il ne rêve que armes et batailles. C'est le

Père Parguel¹. Il vient de parcourir nuds pied, couvert d'une peau de tigre, un sabre à la ceinture, un fusil en bandoulière la moitié de mon district. Les gens lui couraient après, comme un chef de brigand. J'avais déjà ouï parler de ses hauts faits, mais jamais je me serai figuré qu'il en fut à ce point. Il veut aller à Hang Keou acheter lui-même de la poudre qu'il a en vain, dit-il, demandé à la procure de Hong-Kong. Nous avons avec M. (*nom illisible*) réussi à le calmer un peu mais il n'a plus sa tête à lui, on ne peut répondre de ce qu'il fera.

On annonce que les Français partis de Saïgon sont arrivés à la capitale du Yûn nâm. Rien de plus nouveau.

Je me recommande à vos bonnes prières et à celles de votre collègue mon compatriote M. Nelliou (?)

J'ai l'honneur d'être
Monsieur le Procureur
Votre très humble et obéissant serviteur
M. Chataignon

[1871-03-28](#) (*vol. 537-1, p. 979-981*)

Collège du S^t Rosaire
près Sù Foù, 28 mars 1871

Lemonnier
au Proc.

Monsieur et bien cher Confrère,

Les commissions que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer viennent de m'arriver à bon port, en bon état et au complet. Merci donc pour tous vos bons services en attendant que j'y ai de nouveau recours. Je voudrais pouvoir vous en témoigner ma reconnaissance en vous annonçant de ces pays quelques bonnes nouvelles. Mais où (*mot illisible*) les bonnes nouvelles par le temps qui court ? Les confrères du Yûn Nâm vous auront écrit sans doute le péril auquel il viennent d'échapper. On répandait le bruit par ici que leur bateau avait été pris par les barbares et qu'ils avaient tous

¹ Père Placide Parguel (1841-1890).

été emmenés en captivité. Il paraît que le P. Pargueil (?) a fait des prodiges de valeur. Ça les a sauvés.

Quelque temps auparavant le P. Crabouillet résidant à Kien liù, bien petite ville sur la frontière du Yùn nâm avait failli être assommé. Il venait de sortir de sa maison sans se douter de rien, lorsqu'une bande de païens qui avait monté son coup d'avance s'est précipité dedans. Les chrétiens qui tombaient sous leur main sont roués de coups. Les portes et les fenêtres volent en éclat. Le torrent se répand partout et ne se retire qu'après avoir brisé tout ce qu'il ne pouvait emporter.

Le P. Lepley comme vous savez, vient de bâtir à Sù Fouè une maison pour servir de procure et de résidence à l'évêque. Car il n'y en avait point encore dans notre mission. En temps ordinaire de semblables établissements ne se font pas sans difficulté de la part des païens. Jugez de ce (*mot illisible*) qu'il a dû avoir par les temps actuels. Depuis que le pillage de Kiuien liù est resté impuni les païens s'enhardissent chaque jour et menacent non seulement de détruire le nouvel édifice du P. Lepley, mais d'exterminer tous les chrétiens de Sù fouè. Il ne se passe pas de semaines sans que nos chrétiens soient saisis par la panique. Je plains le pauvre P. Clerc¹ obligé d'écouter et de calmer toutes les terreurs fantastiques de ces pauvres têtes chinoises. Il est vrai qu'il a M. Lepley auprès de lui. Ce n'est pas trop de deux. Pour moi je suis tranquille dans mon collège, à quatre ou cinq lieues de Sù fouè. Seulement s'il y avait quelques incendies en ville je ne serais guère en sûreté dans mon collège. À la grâce de Dieu !

Dans les autres parties de la province on paraît être plus tranquille. J'ai reçu cette semaine des lettres de M. Gourdin, Jaïmes, Moreau², Moulot. Ils tous bien portants et occupés à leur affaire comme auparavant. M. Lepley me communique une lettre qu'il vient de rouvrir de M. Chauveau, une autre de M. Bourgeois. Ils n'annoncent rien de nouveau, ni d'extraordinaire. Ainsi, bien cher Père Lemonnier, c'est de vous que nous attendons les nouvelles. Vous nous en avez envoyé de mauvaises, servez-nous en donc

¹ Père Julien Nicolas Clerc (1844-1885).

² Père Louis Moreau (1844-1913).

quelques bonnes. Néanmoins s'il n'y en a point, je ne vous conseille pas d'en fabriquer à l'imitation des Chinois. Envoyez-nous toujours ce que vous recevez.

À Dieu. Priez aussi quelque peu pour
Votre tout dévoué et reconnaissant serviteur
M. Chataignon

1872-06-10 (vol. 537-1, p. 1047)

Sù foù 10 juin 1872

(à M. Ozouf)

Monsieur et vénéré Procureur,

Je reçois de France de diverses personnes une quantité de messes *pro defunctis* telle que je ne pourrai l'acquitter en toute l'année. Je me déchargerais bien sur mes confrères voisins mais il se trouve que pour le moment ils sont tous fournis abondamment de messes de France ou de Chine. Autrefois, du temps de M. Libois, j'en avais quelquefois envoyé à la procure et on me les avait placées facilement à Canton ou dans les missions voisines. J'espère que cette fois il en sera de même.

Je vous adresse donc cent dix messes. L'argent a été versé à Paris en février 1872. Vous pouvez l'arrêter quand il passera à Hông-Kong, ou bien porter sur les comptes de la mission cent dix francs à mon débit.

Si vous pouviez placer ces messes je vous prierais de me le faire savoir.

J'ai l'honneur d'être en attendant
Votre très humble et reconnaissant serviteur.
M. Chataignon

1875-12-30 (vol. 538, p. 5)

Yù tchéou 30 décembre 1875 (*reçue le 21 fév. 76*)

(A) M. Lemonnier miss. Ap.
Procure à Hong Kong

Monsieur et vénéré Procureur,

Je vous prie de m'accuser réception de la lettre ci-incluse à l'adresse de Chatagnon Jean-Marie, parce qu'elle contient des papiers importants que je serais obligé de remplacer s'il se perdait .

Maintenant j'apprends que Mgr Lepley s'oppose à ce que M. Crabouillet soit reçu au Tcheou toûgou, Sutchuen oriental. Je vous dirais que nous en sommes affligés et nous espérons que vous accorderez au P. Crabouillet sa demande autant qu'il dépendra de vous. Mgr Lepley a dit cent fois que le P. Crabouillet était bon seulement à être enfermé dans une cellule. Le P. Crabouillet ne pouvant s'y résoudre a souffert pendant plusieurs années se voir relégué aux derniers postes de la mission. Il a été traité comme un paria. À la fin, voyant qu'il n'avait plus d'autre ressource que de se retirer, ce que voulait notre évêque, il a préféré se retirer en France et se faire (*mot illisible*) en quelque communauté. En passant par le Sutchuen oriental, se voyant mieux traité, il s'est dit que peut-être là y aurait-il encore moyen de vivre et s'y est arrêté. Maintenant, comment notre évêque peut-il s'offenser de ce qu'un autre ramasse ce qu'il a jeté au rebut ? Plaise à Dieu que M. Crabouillet soit le dernier à partir, et que d'autres n'aillent pas jusqu'en France ! C'est ce qui m'afflige le plus. Mais personne ne peut rien dire à Mgr Lepley. Je lui ai ouï dire qu'il voulait faire voir qu'il y a de la différence entre le maître et le valet. Certes il nous le fait voir. Priez bien pour notre mission, notre vic. ap., les missionnaires et

Votre très humble et obéissant serviteur
M. Chataignon

[1876-05-21](#) (vol. 538, p. 11-12)

Tien kigtiem 21 mai 1876 (*reçue 5 juillet 76*)

(A) M. Lemonnier Proc. gén.
à Hong Kong

Monsieur et vénéré Procureur,

Voici encore de tristes nouvelles ! M. Chabauty¹ vient de mourir à Tâbûpîu entre les mains de M. Gourdin et les miennes, d'une fièvre dite Tchen tie hâua, la même qui faillit emporter le P. Crabouillet,

¹ Père Ludovic Chabauty (1838-1876).

il y a trois ans, et au même endroit, dans la même maison. Si vous désirez d'autres renseignements, lisez la lettre ci-jointe que j'adresse à son frère, vicaire à (*nom illisible*). C'est un coup bien pénible pour nous et pour moi en particulier qui était plus dans son intimité mais qui n'est pas sans quelque consolation. Le cher défunt, je vous l'avoue confidentiellement, commençait à songer à se faire chartreux lui aussi. Tant qu'il était encore auprès de moi je pouvais encore le retenir ; mais en le quittant je craignais. Dieu vient le confirmer pour toujours dans sa grâce. Il est mort après avoir reçu tous les sacrements et en pleine connaissance, assisté à ses derniers moments de M. Gourdin et de moi. Il avait accepté franchement la nouvelle destination que lui avait donnée Mgr de Gabala, et par pur esprit d'obéissance. Il l'avait envisagée de sang froid. En me quittant il y a deux mois, il me disait : « Je vois bien que nous allons nous faire casser la tête ou mourir en route de quelque maladie. Mais Dieu, j'espère, me fera la grâce de bien mourir ». Un mois après, il m'envoyait son testament, et puis il tombait malade et mourait.

Je reçois à l'instant votre lettre du 6 avril dernier. Merci pour les bons conseils que vous me donnez. Aidez-moi de vos prières à les mettre en pratique et à me préparer au grand voyage, moi aussi. Je suis la plupart du temps du temps à demi aveugle, je commence à devenir sourd, me dit-on. Ce sont autant d'avertissements.

M. Gourdin, notre nouveau Provicaire, m'a laissé faire l'enterrement tout seul. Il est parti lui aussi tout seul pour le Kien tchang. La séparation a été triste devant le cercueil de notre troisième compagnon. Je suis bien inquiet pour le voyageur. Les circonstances ne sont pas favorables. À la grâce de Dieu ! *Fiat voluntas Dei*.

Votre très humble et reconnaissant serviteur et confrère
M. Chataignon

P. S. Je vous enverrai plus tard la prière que vous m'avez renvoyée, pour la légalisation comme vous dites.

1876-08-18 (vol. 538, p. 16-18)

Yù tchuên 18 août 1876 (*reçue le 16 oct. 76*)

M. Lemonier miss. ap.

à Hong Kong

Monsieur et vénéré Procureur,

Je vous renvoie la pièce rédigée dans la forme que vous aviez conseillée par votre dernière lettre. Maintenant, je demande à votre obligeance de la faire légaliser comme elle doit l'être. Seulement comme je n'ai pas reçu encore tous les renseignements que j'ai demandés, je désire que cet acte reste à la procure de Hong kong ou au séminaire de Paris jusqu'à nouvel ordre de ma part. Si je venais à mourir sans avoir disposé alors il faudrait l'envoyer à l'adresse que j'ai inscrite (*mot en début de ligne non microfilmé*) mon acte de décès.

Je vous ai écrit il y a trois mois la mort de M. Chabauty vous adressant une lettre à faire (*mot en début de ligne non microfilmé*) à son frère. En même temps, je vous annonçais que M. Gourdin partait seul pour le Kien tchang. L'expédition, comme il était facile de le prévoir, à misérablement échoué, (*mot en début de ligne non microfilmé*) fini par un sauve-qui-peut général. Parmi les Chinois qui faisaient partie de l'expédition les uns ont filé sur le Yûn nâm (*manque-t-il 1 mot en début de ligne non microfilmé ?*) M. Gourdin, les autres reviennent par (*1 nom illisible*) et c'est (*mot en début de ligne non microfilmé*) que j'apprends quelques détails, M. Gourdin (*env. 5 mots illisibles*). Il craint de ne pouvoir échapper. L'auteur de la persécution est le Thien taï mandarin militaire du pays. Avant de retourner au Kien tchang il faut qu'il fasse changer ce mandarin, ce qui demandera du temps et de l'ouvrage.

Et M. Crabouillet, qu'en faites-vous, là-bas à Hong kong ? M. Moutot m'écrit que Mgr Lepley a reçu à propos de lui une lettre du conseil de Paris qui ne lui a pas fait plaisir. Le pauvre évêque a bien des misères par le temps qui court. Son domestique chinois en qui il paraissait avoir mis toute sa confiance vient de le quitter après l'avoir insulté de la manière la plus indigne. Et maintenant il répand dans le public les plus atroces calomnies contre son maître et évêque. Comme Sa Grandeur n'est pas très aimée des Chinois, plusieurs y prêtent l'oreille ce qui produit un trouble parmi les

chrétiens, m'écrit le même P. Moutot, car dans nos montagnes de Yà tchéou on n'est pas au courant de toutes ces affaires. Pour le moment je reste seul des quatre missionnaires chargés d'évangéliser la partie occidentale de notre mission, une longue bande de territoire s'étendant le long du Thibet et comptant 28 journées de marche. Il ne faudrait pas que ça dure trop longtemps, je finirais par m'ennuyer tout seul. Ne pouvant ni lire ni écrire de manière tant soit peu suivie, je ne lis même pas le bréviaire, la vie n'est pas agréable. Cependant jusqu'ici je ne me sens pas encore l'envie d'aller voir les Européens, quoique Mgr Chauveau m'en ait fait presque une obligation de conscience, et que plusieurs autres confrères me l'aient conseillé. Mgr Lepley et plusieurs autres en qui j'ai aussi confiance, tout en me laissant libre, ne sont pas d'avis. Et vous, bien cher Père, qui me paraissez plus compétent dans l'affaire voudriez-vous bien aussi me donner votre avis ? Ma vue n'est pas affaiblie, seulement je ne puis pas fixer les yeux (*mot illisible*) sur un livre qu'aussitôt je n'éprouve un vif sentiment de cuisson dans l'organe. Depuis un an la maladie paraît vouloir s'étendre aux oreilles, ce qui me fait croire que cela tient à un état général du corps. Depuis 4 ans le mal ne s'est pas aggravé sensiblement. Je me figure donc que cela peut durer encore plusieurs années et que je mourrai probablement avant de devenir complètement aveugle ou sourd. Cette espérance me retient au poste.

Priez Dieu qu'il me fasse la grâce d'y rester jusqu'à la mort et croyez-moi toujours, bien cher et vénéré Procureur

Votre très humble et reconnaissant serviteur.

M. Chataignon

[1877-03-06](#) (vol. 538, p. 21-22)

Yà tcheou 6 mars 1877 (*reçue le 18 avril 77*)

(À M. Lemonnier)

Monsieur et vénéré Procureur,

Merci pour les soins que vous avez donnés aux papiers de famille que je vous avais confiés. Puisque vous les avez jugés plus en sûreté à Paris qu'à Hong Kong, vous avez bien fait de les y

envoyer. Je pensais bien que vous seriez embarrassé pour me donner un conseil sur le moyen de me guérir les yeux. J'avoue qu'à cette distance rien ne vous est moins facile. Quant à faire le voyage de Kong Kong, il me suffirait d'en demander la permission pour l'obtenir soit de Mgr soit des confrères mais pour me conseiller le voyage on ne le fera que lorsque je ne pourrai plus supporter mon mal ; ou que je serai devenu par trop gênant. Comme je n'en suis pas encore là, j'ai trouvé peu de confrères qui me l'ont conseillé surtout dans ma mission. Au fait, pourvu que Dieu me conserve la patience ! J'aimerais surtout rester à mon poste. Mes yeux ne voient pas plus mal depuis 4 ans, et j'espère bien m'en aller *ad patres* avant de devenir aveugle.

J'ai appris depuis quelques mois le retour de M. Crabouillet au Setchuan oriental. Dieu veuille l'y fixer pour toujours, car les changements sont bien désagréables. Quoique près du Sutch. méridional ne craignez pas qu'il puisse devenir un danger pour ce dernier. M. Crabouillet était bien avec tous les confrères mais il n'a jamais eu sur eux aucune influence. Il voudrait nuire à Mgr Lepley qu'il ne pourrait pas. Quoi qu'il en soit il vaut donc mieux qu'il reste en mission, même au Sutch. orient., que de rouler jusqu'en France comme M. Mazaud. Vous avez donc bien mérité de la patrie en contribuant à le retenir. Les missionnaires du Sutch. mérid. vous en félicitent.

Voyez la lettre ci-jointe à M. Delpech. Vous y trouverez un curieux spécimen du genre de prédication auxquelles se livrent les missionnaires apostoliques rentrés en France. C'est fort édifiant.

Priez Dieu qu'il me préserve d'en jamais faire autant et croyez toujours

Votre très humble et reconnaissant serviteur
M. Chataignon

1878-05-12 (vol. 538, p. 24-26)

Yà tchéou 12 mars 1878 (*reçue le 6 juillet*)

(À M. Lemonnier) (*Lecture difficile d'un r° v° sur papier transparent et d'une écriture légèrement altérée*)

Bien cher et vénéré Procureur,

Il y a deux ans, je vous envoyai une pièce à refaire légaliser. Elle était, je m'en souviens, sous double enveloppe. Sur la 1^{ère} je disais de garder cette pièce dans notre province de Paris ou Hong Kong jusqu'à ce que je dise de l'envoyer. La deuxième enveloppe (*1, 2 ou 3 mots illisibles*) était adressée à M. Jean-Marie Chatagnon, demeurant à Cellieu, près de Rive-de-Gier (Loire). Maintenant je désire que l'enveloppe soit déchirée et que la sus-dite pièce soit envoyée, comme elle est adressée, à M. Jean-Marie Chatagnon. Vous m'aviez écrit, il me semble, que la pièce était conservée à Paris. Je ne sais quel est le directeur chargé de conserver de telles pièces. Je viens (*mot illisible*) de la faire expédier par celui à qui vous l'aviez confiée. Je préviens le destinataire en même temps que je vous écris. (*2 mots illisibles*) M. le Procureur.

Maintenant, comme vous êtes en même temps miss. ap. et qu'à ce titre vous vous intéressez au bien spirituel des missionnaires, je vous dirai quelque chose, non de celui qui espère dans toute notre mission, je (*2 mots illisibles et dernière ligne de la page illisible*)

(p. 2)

(*début de page illisible*)

, dans la partie confiée à M. Gourdin.

Cette nouvelle mission, pour ainsi dire fondée par M. Gourdin, commence à marcher. Avec le nouveau confrère M. Raison¹ qui doit y être envoyé, ils seront trois dans le Kien tchang proprement dit. Des pharmacies pour le baptême des enfants païens ont été établies dans toutes les villes, et gros centres de population, et ces pharmacies, m'écrit M. Gourdin, sont très fréquentées. Deux résidences ont été bâties pour les missionnaires et leurs écoles. Il n'y a pas encore de grands mouvements de conversions mais on espère que cela viendra. Le pays étant pour ainsi dire neuf

¹ Père Alexandre Félix Raison (1854-1924).

de chrétiens, les païens sont beaucoup plus curieux de connaître notre S^{te} religion. Le plus grand mouvement de conversion de tout le Sutchuen méridional est peut-être actuellement dans mon district. Près de Yatcheou, au nord-ouest, la petite ville de Loû chànlieu, où je n'avais pas jusqu'ici un seul chrétien, semble devoir devenir toute chrétienne. En deux ou trois mois j'y ai inscrit plus de cinq cents nouveaux adorateurs du vrai Dieu. Priez bien que cela ne soit pas un feu de paille et surtout que (*le ?*) vent de la persécution n'emporte point toutes ces espérances. C'est bien à craindre car la persécution est inévitable. Le mouvement de conversions est trop considérable pour passer inaperçu de nos assassins.

Pour vous dire un mot de ma chétive personne aussi, je vous dirai que je suis toujours la même (*bas de page illisible*)

(p. 3)

mais il ne faudrait pas que le mal augmente, ce qui est à craindre avec l'âge. Mais *sufficit* (*sont-ce 3 mots en latin dont 2 illisibles ?*) M. Molard¹ qui m'avait été donné pour auxiliaire m'a quitté depuis deux mois pour cause de maladie. Je suis toujours seul chargé d'un immense district et de nombreux chrétiens. Mais j'espère avoir bientôt un nouvel auxiliaire, car il nous arrive trois nouveaux confrères.

Je ne vois rien de plus intéressant à vous communiquer. Je recommande à vos bonnes prières celui qui est toujours

Votre très humble et reconnaissant serviteur.

M. Chataignon

[1879-03-22-a](#) (vol. 538, p. 35-36)

(22 mars 1879)

(La lettre suivante à la date du 22 mars 1879 de l'inventaire des MEP n'est pas de la main de M. Chatagnon mais de M. Gourdin et elle est du 7 juin 1879.)

[La lettre inventoriée au 22 mars 1879 de l'inventaire des MEP : « M. Chatagnon à M. Lemonnier. M. Gourdin reste au Kien-tchang avec MM. Barry² et Raison. Arrivée de M. Gustave Chabauty. Sa vue s'améliore. » est aux pages 35 et 36

¹ Père Charles Jean Baptiste Molard (1853-1933).

² Père Honoré François Barry (1851-1907).

(non aux p. 37-39 qui est une lettre de M. Gourdin datée en réalité du 7 juin 1879)].

Très honoré Procureur,

Il y a environ 18 mois j'ai eu l'honneur de vous écrire pour vous demander entre autres choses des graines d'(mot illisible) et du houâng loû. Ces (mot illisible) espèces de graines me sont nécessaires pour combattre l'(mot illisible in..lation ?) et la lèpre (ou lippe ?) ; et pourrait nous être utile pour nous attirer les sympathies du pays et ouvrir la voie à l'Évangile. Veuillez donc avoir la bonté de me les procurer le plus tôt possible.

Je suis venu en Chine en octobre 1863. Vous savez probablement qu'à cette époque les Confrères ne recevaient pas leur propre passeport, mais comme (? ou aussi ?) des Confrères qui les avaient précédés de six mois ou un an. Aussi, je reçus le passeport de M. Lepley passé huit mois avant moi, lequel à mon arrivée me le réclama. Quant au mien, il ne vint jamais ou s'il vint, il fut perdu par M. Détroyat¹ qui est mort ; il reste que je suis resté sans passeport. Je m'en passais facilement dans les pays civilisés de Loû tchéou ou j'étais trop connu pour qu'on vînt me chercher mon papier. Quand je fus exilé en Haute Sibérie² je priai Mgr de Gabala de régulariser mon État Civil, en me demandant à nouveau pourquoi à Pékin mais me répondit par deux fois qu'il y avait plus d'inconvénient à ces demandes qu'à s'en passer. Je ne vois pas bien les raisons de cette décision, serait-ce que le bon prélat ne serait pas fâché de me voir reconduire à Chang hay ? Quoi qu'il en soit ne (mot illisible pouvant ?) en rien tirer j'empruntai un passeport à M. Chataignon qui en avait deux, l'un de Han Kéou et l'autre Pékin. Dans mon (mot illisible) au Yûn nâm je pris la précaution de changer mon nom de Liùu en celui de Châ, pour dérouter mon persécuteur et me ménager une corde à mon arc, en cas de besoin. De fait, à la poste de la capitale du Yûn nâm on m'arrêta

¹ Père François Xavier Détroyat (1841-1871).

² « Partie occidentale de la Mission où l'on envoyait jusqu'ici les Missionnaires en disgrâce » d'après une note de la brochure du Dr Claude Chataignon (p. 3, note 3 ou 5) pour éclairer le fait que le P. M. Chatagnon « annonce son départ pour Ya-Tchéou-Fou, au fin fond de la Sibérie dès le 21 septembre 1872, en pleine persécution. Mgr Chauveau désirant aider les chrétiens persécutés au Kien-Tchang habité par les Lolos, y envoie des prêtres dont M. Chatagnon encore “néophyte” à ce moment. » [soit déc. 1876]. (Note FC).

six heures et on finit par me lâcher sur la présentation de mon passeport Châtaignon. C'est la seule fois qu'un passeport m'ait servi, et il était faux. Ce qui prouve que MM. les Chinois, tout malins qu'ils soient ont (mot illisible) de mettre sur leurs passeports un signalement qui leur eût prouvé que M. Chataignon a les cheveux noirs et moi blonds, 4 pieds de taille et moi 5, etc. etc.

Or cette année notre prêtreur un (mot illisible) par lequel les mandarins devaient demander à tous les Européens leur passeport et les montrer sur les routes difficiles. Le mois dernier, sortant pour visiter mes 100 chrétiens sur un espace de 19 jours de marche, j'ai été arrêté trois fois et on m'a demandé mes papiers. J'espère bien pouvoir parvenir à œuvrer à l'avenir et me tirer d'affaires avec nos mandarins. Mais il y a une autre difficulté. Messieurs les Lolos font grand tapage sur la route et ne se font pas scrupule de piller même les mandarins mal (mot du microfilm manquant). Tout notre argent, vin de messe (mot illisible) doit passer par cette (mot manquant) mais encore serait donc fort utile ; mais pour forcer (1 ou 2 mots manquants) des mandarins à nous donner (mot illisible) il faut pouvoir leur (mot manquant) nos papiers ; donc il nous faut un passeport. N'étant pas (mot illisible) (pardon ! J'oubliais que vous l'êtes) je ne vois pas bien quel inconvénient il y a à dire à la légation que mon passeport s'étant perdu par accident j'en demande un autre. Je vous prie donc de vous charger de cette commission. Mon nom (mot manquant) Liû choû nim (3 caractères chinois) arrivé à Chang Hay en (le mois illisible) 1863. Par la même occasion, vous pourriez faire renvoyer à la Légation les mandarins des montagnes n'affichant presque jamais les Kào (mot manquant ?) concernant les Européens et les chrétiens, et qu'ils ne nous (mot illisible) jamais notifiée une seule fois les pièces qui nous intéressent (mot manquant) ce qui nous empêche évidemment de nous conformer à ce qu'ils demandent de nous.

*En vous remerciant d'avance de vos bons soins, je vous prie d'être,
Monsieur et très honoré Procureur,*

*Votre tout dévoué serviteur
Gourdin*

Je vous serais bien obligé aussi de m'envoyer les graines de fleurs de vos parages surtout (mot illisible) qui n'ait pas peur de la chaleur.)

1879-03-22-b (vol. 538, p. 35 et 36)

Yà tchaou 22 mars 1879

(A) M. Lemonnier
Procureur à Hong Kong

Bien cher et vénéré Procureur,

Voilà bien longtemps que j'ai reçu votre dernière lettre par laquelle vous m'annonciez que vous aviez fait expédier la pièce que je vous avais envoyée autrefois légaliser. Maintenant à mi-avril elle est parvenue heureusement à son destinataire. Soyez donc remercié pour tous vos bons soins.

Je n'ai pas de nouvelles bien intéressantes à vous transmettre. Lisez si vous voulez la lettre ci-jointe au P. Chiron et envoyez-la ensuite à qui de droit.

Nous avons réussi à retenir M. Gourdin malgré ses velléités d'abandonner le poste. Maintenant, il paraît se plaire avec les nouveaux confrères MM. Barry et Raison qu'on lui a envoyés. Même il annonce qu'il commence à espérer des conversions de païens. Plaise à Dieu qu'il en ait beaucoup et qu'après avoir été à la peine, il soit aussi à la consolation. J'espère le voir ces jours-ci car il doit faire une sortie pour régler certaines affaires. Je me promets de l'encourager et de l'envoyer à son poste sinon satisfait du moins plus résolu.

M. Chabeauty doit être arrivé chez Mgr Lepley mais je ne le verrai pas d'ici à un an probablement. Et M. Molard, comment va-t-il ? Peut-on espérer le revoir prochainement ? Je lui avais écrit un mot pour lui recommander la patience dont il a grand besoin.

Pour votre serviteur depuis un an ses yeux sont un peu mieux. C'est à peine l'an dernier j'ai été un mois entier sans pouvoir réciter le bréviaire. Je puis écrire à peu près librement en portant des lunettes conserves. Merci bien de l'intérêt que vous me témoignez. Priez

Dieu que mon âme ne soit pas plus mal que mon corps car j'approuve bien le proverbe (*mot illisible*) *infirmirate maliorantur*.

Mes amitiés respectueuses au bon vieux P. Patriat¹, et croyez moi
Votre tout dévoué et reconnaissant
M. Chataignon

[1880-03-26](#) (*photocopie archives CC*)

Yatchéou 26 mars 1880 (*ou 1879 ?*)

Bien cher Père Chiron,

J'ai encore recours à votre obligeance parce que j'espère être mieux servi que par l'administration.

Vous connaissez les Chinois, et par conséquent me comprendrez mieux. Je voudrais 150 grandes images d'Épinal coloriées. Je dis d'Épinal, c'est-à-dire grossières et à bon marché. C'est pour donner aux Chinois qui aiment mieux des couleurs frappantes que de fines gravures. Je voudrais 50 sujets profanes et 100 religieux, les premiers pour les païens et gens de prétoire qui m'en demandent et auxquels j'ai de l'obligation, les seconds pour mes chrétiens. Choisir autant que possible des sujets à un seul ou deux personnes au plus, les proportions étant plus grandes l'image est plus frappante. Pour les sujets religieux choisir de préférence des Christ en croix, des Madones, des S^{ts} Joseph, des S^{ts} Apôtres. Enfin des saints à un seul personnage. Ne pas craindre le prendre 10 et 20 images du même sujet s'il est bien. Je voudrais que les images aient au moins 0,50 m de largeur sur 0,80 m de hauteur.

J'écris à ma famille de vous envoyer de l'argent. Dans le cas où vous n'en recevrez pas vous pourriez vous entendre avec le procureur des expéditions M. Cazenave. Que si vous achetez avec mon argent, ou m'envoyez des messes comme l'an dernier, faites en sorte que je ne paie pas deux fois. Pour la provision de poudre à encre que vous m'avez achetée l'an dernier, il me semble que vous m'aviez envoyé des messes dont je vous ai accusé réception. Comment se fait-il que je reçois une note du P. Cazenave où figure encore cette encre à payer ? Ce n'est que 6,60 F, c'est peu de

¹ Père Charles Edmond Patriat (1828-1887).

choses. J'aime mieux payer double que de ne pas avoir l'encre. Mais je vous préviens pour une autre fois que la somme pourrait être plus importante.

Pardon pour tous les embarras que je vous donne. Dieu vous récompense. C'est le vœu et la prière de

Votre tout dévoué et reconnaissant
M. Chataignon (*sic*)

1880-08-16 (*photocopie archives CC*)

Yatcheou, 16 août 1880.

M. Chiron Directeur

(*2 mots manquantst en début de ligne*) des Missions Étr.

Bien cher Confrère et Ami,

Je crois vous avoir écrit au printemps pour vous remercier des images d'Épinal dont vous m'avez fait cadeau. Mais alors je ne les avais pas vues et ne pouvais vous répondre si j'étais satisfait de l'échantillon que vous m'envoyiez. Aujourd'hui que je l'ai reçu je vous renouvelle mes sincères remerciements et vous prie de m'en envoyer l'an prochain une provision. Quoi qu'elles n'aient pas tout à fait la dimension que je désirais, il s'en faut de peu, et telles quelles sont mes chrétiens montagnards les préfèrent à d'autres images plus petites et mieux faites. Pour leurs chaumières enfumées, c'est bien convenable. Je vous prie donc de m'en envoyer l'an prochain du même modèle autant que faire se pourra à un seul personnage, N. Seigneur, la S^{te} Vierge, S^t Joseph, les S^{ts} Apôtres, des Christ en croix surtout, voilà les sujets à choisir. Ne craignez pas d'en prendre beaucoup du même sujet quand il est plus frappant. Si vous pouvez en trouver une cinquantaine de sujet profane aussi à un seul personnage ce sera parfait. Le Juif errant est très beau. Pour le prix, faites-le porter à mes comptes par le procureur, ou bien envoyez-moi des messes à (*mot illisible*) comme le P. Guérin en envoie à Tchong Kin.

Il faut bien vous donner maintenant quelques nouvelles de Chine quoiqu'à vrai dire celles de France par le temps qui court soient beaucoup plus importantes. Où recevrez-vous cette lettre ? Serez-vous encore à Paris ? Nous nous attendons tous les jours à

apprendre que non plus seulement Paris mais toute la France s'est mise sous le régime de la Commune. Que sont devenus les Jésuites et tous les ordres religieux proscrits au 29 mars dernier ? etc. etc. Je n'en finirais pas de poser des points d'interrogation. Attendons avec patience.

Par ici nous sommes fort tranquilles. La guerre entre la Chine et la Russie qui est toujours pendante, pourrait bien susciter des troubles dans l'intérieur. Au commencement, elle a beaucoup agité l'opinion publique. Maintenant c'est un peu apaisé. Dans le Sutchuen je ne sache pas de persécution nulle part. Au Kien tchang le P. Gourdin est menacé actuellement par une bande de brigands. On a semé le bruit qu'il avait dans son grenier au moins 50 boisseaux de pierres précieuses ramassées à travers champs. C'est ce qui a excité la cupidité de Chinois. Un brave paysan lui disait, une fois qu'il se reposait le long de la route : « vous cherchez des pierres précieuses, mais notre pays est pauvre, vous feriez bien d'aller au Yûn nâm. » Quelles bêtises le diable invente pour troubler les missionnaires !

Au Yûn nâm d'après les dernières nouvelles du P. Gourdin, ils font des progrès sensibles mais pas sans travail ni sans périls. Pour le moment est le P. Charreyre dans une station de Kieoù yâ pîn qui est le plus menacé. MM. Gourdin et Raison sont allés le voir dans le mois d'avril dernier. Le P. Leguilcher y est venu avec M. Maudard et ils se sont réunis là au moins 5 ou 6 confrères qui ont été très contents de leur entrevue. Le Kien tchang et le Si tao du Yûn nâm se prêtent un mutuel secours. Au Thibet rien de nouveau que je sache. La dernière persécution excitée par le passage des Austro-Hongrois est apaisée mais ils sont toujours comme l'oiseau sur la branche. M. Desgodin parti pour monter une imprimerie à Calcutta doit y être arrivé.

Le concile des évêques ordonné de Rome l'an dernier va se réunir en septembre prochain à Sù foù. Je ne sais combien s'y rendront. En tout cas on ne peut compter sur Mgr de Sinite¹ qui en aurait été l'âme s'il eut été par ici. Sa cause est-elle perdue définitivement ? Ne reviendra-t-il point ? Je ne pense pas non plus que Mgr Ponsot

¹ Mgr Joseph Desflèches (1814-1887).

quitte Loûg Ky. Sans doute il enverra le P. Bourgeois à sa place. Pour les autres, je ne vois pas ce qui pourrait les retenir. Puissent-ils réussir à établir un peu plus d'uniformité entre les missions.

À Dieu, bien cher Père Chiron, Priez bien pour

Votre toujours dévoué et reconnaissant confrère et ami.

M. Chataignon (*sic*)

[1881-10-02](#) (vol. 537-1, p. 1415-1416)

Yâtcheoù 2 octobre 1881

(à M. Martinet¹)

Bien cher Père,

J'arrive un peu tard pour vous faire une commande. Nos courriers seront peut-être partis. Mais c'est peu de chose. Vous pouvez m'envoyer ma commission même par la poste. Je désire une serrure et des pentures pour la porte d'un tabernacle. On ne trouve rien ici de convenable.

J'apprends aujourd'hui par la voix du prétoire une triste nouvelle. Le mandarin de Pâ tâng avait au Tao tai de ya tcheoù son supérieur qu'un missionnaire français appelé Mre (*début de phrase est illisible*) a été assassiné sur la route de Pa tang à Yerka lo, par les brigands d'une tribu insoumise. Je calcule que ce doit être le P. Brioux² mais pas sûr. Pour le fait je le crois certain, mais pour les circonstances je ne me fie pas à la version chinoise. Il faut attendre les détails de Mgr Biet³. Nos trois confrères du Kién tchang MM. Gourdin, Barry et Raison sont toujours en butte aux persécutions. Le reste de la mission est assez tranquille, ce qui n'empêche pas les missionnaires de dégringoler. Que sont devenus MM. Belliot⁴ et Carreau⁵ ?

¹ Père Jean-Baptiste Martinet (1844-1905).

² Père Jean-Baptiste Brioux (1845-1881).

³ Mgr Félix Biet (1838-1901).

⁴ Père Jean Marie Belliot (1848-1934).

⁵ Père Benjamin James Carreau (1846-1871).

Enfin, je recevais autrefois les *Mis. Cath.* et *l'Écho de Fourvière*. Depuis quelque temps je ne reçois plus rien. L'envoi de France est-il interrompu ? Ou bien mes revues s'égarèrent-elles de Chang-Haï ici ? Je vous serais reconnaissant de me dire ce que vous en savez. En attendant je recommande à vos prières

Votre tout dévoué et reconnaissant
M. Chataignon

1883-04-18 (vol. 537-1, p. 1433-1434)

[*1883-04-18*

Mgr Lepley à M. Chapuis¹. Incendie de la résidence de M. Chataignon. (Film illisible. Non photographié)].

[1885-05-28](#) (*vol. 538, p. 169-172*)

Sutchen mérid.

Kia Suifoù 28 mai 1885

(à la sœur de M. Chabauty, fille de la Charité)

Bien chère Sœur,

Je puis vous donner ce nom à plus d'un titre puisque j'ai une sœur comme vous fille de S^t Vincent-de-Paul et que deux de vos frères ont été de mes plus intimes amis, mes confrères, dans le ministère apostolique. Aussi tous et chacun des membres de votre famille me sont bien connus et bien chers ; mais seul plus que vous à cause de la communauté de vocation religieuse. Aussi soit par Ludovic, soit par Joseph, j'ai toujours eu de vos nouvelles, et été tenu au courant de votre position.

Si vos frères prêtres Missionnaires étaient aimés ici-bas de tous ceux qui les ont connus, il faut croire qu'ils n'étaient pas moins aimés du bon Dieu, puisqu'il les a tous appelés à lui en quelques années, si jeunes encore. Il y a à peine deux ans que nous pleurons Vincent. Aujourd'hui c'est Joseph qu'il nous faut pleurer. Et maintenant j'ai plus envie de donner libre cours à mes larmes que

¹ Père Bernard Joseph Chapuis (1852-1891).

de vous écrire plus long, d'autant plus que je n'ai pu le soigner comme Ludovic dans sa dernière maladie, ni assister à son bienheureux départ. J'étais trop éloigné et n'ai pu être prévenu à temps. Il a été assisté par deux excellents confrères, MM. Beraud¹ et Binet qui nous enverront plus tard les détails sur sa dernière maladie et sa mort. En attendant voici ce qu'une lettre trop courte de M. Beraud, écrite auprès de son cercueil m'annonce.

C'est vers la fin d'avril que le cher Joseph est tombé malade en visitant ses chrétiens. Ainsi, il est tombé au poste d'honneur. Déjà un mois auparavant mon domestique qui lui portait les nouvelles S^{tes} huiles m'avait dit qu'il avait bien mauvaise mine, ne mangeait pas, lui ne se croyant pas malade ne voulut pas se reposer promettait même alors de venir (*mot manquant*) voir, à cause des malheurs du (*mot manquant*) n'avons pu nous réunir cette année (*2 ou 3 mots manquant*) annuelle, et nous ne nous étions pas (*mot manquant*) assez longtemps.

Dieu n'a pas permis que nous nous (*mot manquant*) ici-bas. (*mot illisible*) vers la fin d'avril (*mot manquant*) famille chrétienne. M. Beraud accouru (?) auprès de lui. M. Binet (*mot illisible ou manquant*) tard, et tous deux ne l'ont pas (*mot manquant*) la fin qui est arrivée le 19 mai à (*1 ou 2 mots manquants*) soleil. Les deux confrères qui l'assistaient auraient bien voulu transporter le cher (*1 ou 2 mots manquants*) eux, dans notre maison de la mission (*mot manquant*) été plus tranquille et plus au large (*mot manquant*) ces pauvres chrétiens. Il n'a pas été (*mot manquant*) cause de la faiblesse du malade. Dieu (*mot manquant*) lui donner un trait de plus de (*1 ou 2 mots manquants*) avec Notre Seigneur et vivre et mourir pauvre comme lui. Il a gardé sa connaissance jusqu'à la fin. Il a beaucoup édifié les deux confrères qui l'assistaient par sa patience et sa piété. Déjà nous avons célébré bien des messes pour lui et on en célébrera encore dans cette mission et dans toute la société. Espérons qu'il ne lui en faut pas tant mais prions tout de même que s'il devait en avoir le plus grand besoin, il nous le rendra quand il sera en paradis, lui qui était si bon, si charitable, il nous délivrera quand nous serons (*2 ou 3 mots illisibles*) à notre tour ce qui ne saurait tarder beaucoup pour moi.

¹ Père Jean-François Beraud (1847-1906).

Adieu, très chère Sœur ! Dieu vous console et vous fortifie de sa grâce toute puissante !

En priant pour tous ces chers défunts, n'oubliez votre affectionné et respectueux frère en N. Seigneur

M. Chataignon
vic. ap.

[1886-08-12](#) (vol. 537-1, p. 1479-1480)

Setch Mérid 12 août 1886

Monsieur et bien cher Confrère,

Voici un pli à l'adresse de M. Delpech qui contient la moitié des notes des confrères pour la succession de Mgr Lepley et avec les troubles connus à Tchang-kin, je crains que le paquet ne s'égaré. Je vous prie de m'accuser réception sitôt qu'il vous sera parvenu. Si dans trois mois vous ne m'en donnez pas de nouvelles, je ferai reconnaître les vôtres. Les autres confrères ont dû envoyer leurs votes séparément.

Jusqu'ici notre mission n'a pas été troublée, que je sache. Mais vous pouvez juger dans quelles mortelles inquiétudes nous vivons. Priez pour nous et en particulier pour

Votre très humble et reconnaissant
M. Chataignon

Merci pour les timbres poste que vous m'avez envoyés.

1886-09-10 (vol. 538, p. 220- 223)

(10 septembre 1886, compte-rendu de la Mission pour 1885-1886 par M. Chatagnon. Illisible sur la copie du microfilm. Se reporter à l'ouvrage des Rapports annuels MEP pour le Setchuan méridional entre 1872 et 1922 où il se trouve.)

[1886-11-25](#) (vol. 537-1, p. 1495)

Sùfoù 25 novembre 1886

Monsieur et bien cher Procureur,

Voici une note en mandarin chinois d'objets à acheter pour une famille chrétienne de Sùfoù qui nous rend bien des services. Il faut pour l'interpréter le sous-diacre Ly qui a accompagné Mgr Lepley à Hong-Kong et doit être revenu sous peu. Si vous ne pouvez avoir le (*mot illisible*) de l'interprète, pour une raison ou pour une autre, jetez tout simplement la note au panier. (*1 phrase courte illisible*). Un souvenir dans vos prières de votre très humble et reconnaissant.

M. Chataignon

[1887-01-25a](#) (vol. 538, p. 246)

(25 janvier 1887, bref de Léon XIII nommant Mgr Chatagnon, vicaire apostolique du Setchuan Méridional, signé du Cardinal Ledochowski. Manuscrit. En latin.)

[1887-01-25b](#) (vol. 538, p. 247-250)

(25 janvier 1887, bref de Léon XIII nommant Mgr Chatagnon, vicaire apostolique du Setchoan Méridional. Manuscrit. En latin.)

[1887-03-14](#) (vol 538, p. 252-255)

Sù Foù 14 mars 1887

16 avril

(À M. Lemonnier)

Bien cher et vénéré Procureur,

J'ai bien reçu vos deux dernières lettres, l'une m'annonçant les bagages de Mgr Lepley renvoyés par le P. Pa(?), l'autre les comptes de notre mission. À cette dernière je ne vois pas d'objections à faire, ni notre cher Procureur M. Moutot. Les bagages sont aussi arrivés en bon état avec les nouveaux confrères. Merci pour vos soins obligeants. Merci au bon P. Pa(?). Le nouveau vic. ap., quel qu'il soit, aura une chapelle à peu près

complète pour son sacre ce qui est plus commode et allégera les charges de la mission en diminuant la dépense. Vous dites que le P. Gaztelu¹ vous a fait crier : « Vive Mgr Chataignon ! ». Vous auriez mieux fait d'exprimer des vœux pour ma prompte mort si vous croyez à mon élection. Maintenant, elle ne fait plus de doute. Je suis depuis un mois comme un malheureux condamné par le jury qui s'attend d'un jour à l'autre à recevoir une sentence approuvée et confirmée par l'autorité suprême. Je vous avoue que j'étais décidé à quitter plutôt ma mission que d'y accepter jamais une pareille charge. Le mauvais temps où nous vivons n'étant pas pour nous encourager. Seulement, je croyais, il y a deux ans n'avoir rien à craindre de pareilles éventualités. Protégé par Mgr Lepley guère plus âgé que moi, par M. Clerc beaucoup plus jeune, je comptais bien finir mes jours en paix au Sutchuen Mérid. Ne voilà-t-il pas qu'ils sont renversés tous deux presque en même temps et me laissent à découvert. Dieu est le maître. Il fait ce qui lui plaît. Mais ses desseins contrarient quelquefois bien les nôtres. Il faut faire acte de foi pour dire : *justus (mot illisible) Domine, et omnia judicatum justa sunt*. Vous manifestez un regret que je n'aie pas réuni les voix des confrères il y a 16 ans, en place de Mgr Lepley. *(mot illisible)* moi j'en remercie le Bon Dieu du profond de mon cœur, comme d'une grâce insigne. J'aurais peut-être alors éprouvé moins de répugnance à accepter la charge mais je ne m'en serais pas mieux tiré pour cela. Je regarde encore comme un grand malheur pour Mgr Lepley et pour nous qu'il soit arrivé trop jeune à la tête de la mission. Mais alors nous étions tous jeunes. Dieu lui fasse miséricorde et à nous tous.

Je ne vous donne pas de nouvelles de notre Setchuan. Ces Messieurs de l'Oriental qui sont toujours sous le pressoir pourront vous dire plus pertinemment et le mieux que nous souffrons de ceux qui nous menacent. Tous les nouveaux confrères sont arrivés en bonne santé et paraissent bien disposés. Plaise à Dieu qu'ils nous *(mot illisible)* et nous tous à remplir notre vocation jusqu'au bout. Pour cela, daignez *(2 ou 3 mots illisibles)* le secours de vos prières à

¹ Père Joseph de Gaztelu (1852-1910). L'un des contributeurs au *dictionnaire chinois-français de la langue mandarine parlée dans l'ouest de la Chine*. Imprimerie de la Société des Missions Etrangères, 1893.

Votre très humble et reconnaissant
M. Chataignon

[1887-05-01](#) (vol. 537-1, p. 1501-1502)

Sù foù 1^{er} mai 1887

Sa Grandeur Monseigneur de Basilopolis, Vicaire apostolique du
Koui tchéou (à Mgr Liou)

Monseigneur,

En qualité de voisin, je m'empresse de venir saluer Votre Grandeur un des premiers. Cependant je n'ai pas la prétention de vous apprendre la nouvelle de ma nomination, ni de ma consécration accomplie à Sù foù il y a huit jours par Mgr de (*nom illisible*) vic. ap. du Yùn nâm. Le P. Vinzot l'a dans ses petites feuilles annoncé déjà depuis longtemps.

Vous savez, Monseigneur, par une douloureuse expérience si la charge de Vicaire apostolique est devenue depuis quelques années pesante et difficile. C'est pourquoi je viens réclamer une bénédiction et le secours de vos prières et s^{ts} sacrifices pour le dernier venu de vos frères dans l'Épiscopat qui veut être toujours

Monseigneur
de votre Grandeur
le très humble et obéissant serviteur
Marc Chataignon évêque de Cherson
Vic. Ap. du Sutch. mérid.

[1887-05-01a](#) (vol. 537-1, p. 1503-1504)

Sù foù 1^{er} mai 1887

À Sa grandeur Monseigneur de Meron
Coadjuteur du Kien tchéou

Monseigneur,

Je croyais m'adresser à un ancien condisciple de Paris, lorsque le P. Jaïmes qui vous a vu, et même soigné, paraît-il, dans une maladie lors de votre passage dans notre mission, en 1865, me fait remarquer que je n'ai pu vous rencontrer à Paris. N'importe vous

n'en serez pas moins bien disposé, j'espère à (*mot illisible*) le secours de vos prières au nouveau vicaire apostolique du Sutchuan méridional.

Depuis vingt ans les (*1 ou 2 mots illisibles*) de notre arrivée en Chine, les temps ont bien changé. Ils sont devenus extrêmement difficiles et menacent de le devenir encore davantage. On sent le besoin de s'unir pour se soutenir.

Mgr de (*nom illisible*) qui s'est rencontré à Sù foù juste à point pour me donner la consécration vient de repartir pour Yùn nâm où il espère arriver dans le commencement de juin. M. Jaïmes qui m'a chargé aussi de vous faire ses compliments est remonté à Kia tiù fiu. Rien d'autre de nouveau dans le pays. Nous sommes assez tranquilles. Dieu veuille que ça dure ! Dieu vous rende la part aussi au Kien tchéou. C'est le vœu de celui qui sera toujours,

Monseigneur,
de Votre Grandeur
le très humble et affectionné serviteur
Marc Chatagnon évêque de Cherson
Vic. ap. di Sutch. Mérid.

[1887-05-06](#) (*vol. 538, p. 256b-259b*)

Sù foù 6 mai 1887

À Messieurs les Directeurs du Séminaire des Miss. Étr. à Paris

Messieurs et vénérés Directeurs,

Je viens vous annoncer que le Sutchuen méridional a un nouveau vicaire apostolique. Les brefs de Rome, qui en me nommant évêque de Cherson m'imposaient cette charge, sont arrivés dans le courant d'avril, et avant la fin du mois, le second dimanche après Pâques 24 avril. J'ai reçu la consécration épiscopale des mains de Mgr de Tenedos, vic. ap. du Yùn Nâm.

Après Dieu et son vicaire sur la terre, après mes confrères du Sutchuen méridional, c'est à vous que je le dois. Je suis sensible à l'honneur que vous m'avez fait, et à la confiance que m'avez témoignée. Néanmoins j'ai plus envie de me plaindre que de vous remercier. Si la charge de Vic. Ap. a été toujours un lourd fardeau,

il est devenu encore bien plus lourd par le malheur des temps. Or je ne me sentais et ne me sens encore ni la force, ni la vertu nécessaire pour une pareille charge.

Mais me souvenant de la parole de Notre Seigneur à S^t Pierre : *quum autem serveris... alius cinget te et ducet que tu non vis*, j'ai préféré fermer les yeux, et me laisser conduire où il plaisait à la divine Providence. Maintenant que je suis embarqué, je ne veux point jeter en arrière d'inutiles regards. J'aime mieux me confier en la miséricorde de Dieu, qui n'ayant besoin de personne pour faire tout ce qui lui plaît, peut encore le faire même avec un instrument aussi impropre que moi.

Néanmoins, Messieurs et vénérés Directeurs, je tiens à vous remercier des bons avis et encouragements que j'ai reçus de vous. Merci encore, pour le précieux renfort de confrères que vous nous avez envoyés ces deux dernières années. Ils sont tous en bonne santé et nous promettent sous peu d'utiles auxiliaires. N'oubliez pas que le Setch. mérid. compte surtout sur le séminaire de Paris. Nous ferons notre possible pour hâter l'œuvre du clergé indigène ; mais d'ici à bien des années nous ne pouvons compter sur lui.

Je profite de l'occasion pour accuser réception de votre circulaire n° 11 que j'ai reçue vers la fin de l'année dernière. J'ai bien peu de connaissance et d'expérience des affaires générales de la société pour en parler convenablement. Mgr Lepley a dû vous envoyer nos observations sur le règlement général. La dernière date fixée pour recueillir ces observations étant passée, je n'y reviens pas.

Je n'ai qu'un vœu à exprimer au sujet de l'institution de Nazareth, c'est qu'elle se développe assez pour devenir encore plus utile à toutes nos Missions. Dieu bénisse encore la maison de S^t Raphaël que vous avez fondée à Montbeton pour les confrères malades obligés de retourner en France ! Pour ces deux établissements je ne puis que vous approuver, vous féliciter, et vous remercier.

Je n'ai pas encore reçu la lettre commune du 31 déc. 1885 où vous exposez le plan d'une organisation de prière perpétuelle à établir parmi nous. Cette lettre vient avec les bagages des Missions qui ont été retardés par la persécution du Sutch. or. Mais d'après ce que vous en dites, je puis répondre d'avance que nous accepterons volontiers le temps de prière qui nous sera assigné. Nous sentons

trop le besoin de prières dans ces malheureux temps que nous traversons pour faire aucune difficulté sur ce point.

Veillez, Messieurs et vénérés Directeurs, faire une part spéciale dans vos prières et S^{ts} Sacrifices à celui qui sera toujours

Votre très humble et très affectueux serviteur et confrère

Marc Chatagnon évêque de Cherson

Vic. Ap. du Sutch. mérid.

[1887-05-08](#) (vol. 537-1, p. 1509-1511)

[5 août 1887

(de M. Moutot à M. Martinet)

Bien cher P. Martinet,

Il y a bien longtemps que je me proposais de vous écrire pour vous remercier de toutes vos bontés à notre égard mais toutes les fêtes qui ont eu lieu à propos du sacre de Mgr Chatagnon m'en ont empêché. Le sacre a eu lieu le 24 avril Dimanche du Bon Pasteur, veille de la St Marc patron de notre vénéré Supérieur. Mgr Fenouil a bien consenti à retarder son voyage dans le haut Yûn nâm jusqu'à l'arrivée des brefs de Rome. Sa Grandeur nous a rendu un véritable service en venant à Souy foù. S'il n'y avait pas eu cette occasion, il est probable que Mgr Chatagnon n'aurait pas dit son fiat si facilement. Enfin tout est terminé. Deo gratias. Nous étions 20 missionnaires réunis y compris Mgr Fenouil, Mgr Chatagnon et les PP. Chareyre¹ et Goratzu [Gorostazu?] du Yûn nâm. Maintenant tout le monde est rentré dans ses foyers après avoir passé quelques heureux jours dans la joie du Seigneur. Mgr Chatagnon ne vous a pas oublié et c'est vous qu'un des premiers avez reçu la Bénédiction de Sa Grandeur.

Le P. Vinçot m'écrit que les bagages viennent d'arriver à Tchéou kiù. Je les attends dans une douzaine de jours. Merci pour toutes vos bontés à notre égard.

J'ai pris des informations un peu partout à propos de la caisse du Thibet qui avait (?) égarée l'année dernière. Si la susdite caisse ne

¹ Hippolyte Cyprien Chareyre (1851-1918).

contenait que des livres thibétains, elle ne devrait pas beaucoup exciter la convoitise des Chinois. Il ne faut pas désespérer de la trouver.

Je me recommande toujours à vos bonnes prières et S^{ts} Sacrifices.

Votre tout reconnaissant

en (signes illisibles)

A. Moutot]

[1887-05-18a](#) (vol. 538, p. 260-261)

(Mgr Chatagnon au Cardinal préfet de la Propagande. Réponse à des questions relatives au mariage en Chine. En latin.)

[1887-05-18-b](#) (vol. 538, p. 268-271)

Sù foù 18 mai 1887 (« 21 juin », en-dessous, d'une autre écriture)

M. Lemonnier

Proc. gén. à Hongkong

Bien cher et vénéré Procureur,

Quoique je n'aie pas le bonheur d'être connu de vous, au moins des yeux du corps, car par ceux de l'esprit et du cœur surtout j'espère que vous me connaissez un peu. Néanmoins vous m'avez toujours témoigné tant d'affection et d'intérêt, que je ne puis vous oublier dans cette grave circonstance de ma vie. Me voilà donc lié à la croix par une chaîne qui pour être dorée n'en est pas moins une chaîne bien forte, vu que le Pape seul peut la rompre, ce qu'il fait rarement. J'avais bien dit aux confrères que jamais je ne me laisserais faire, que je quitterais plutôt ma mission, etc... Mais je ne voyais pas alors de danger pour moi. Quand je me suis trouvé en face du péril, et qu'il m'a fallu prendre un parti, j'ai hésité et j'ai fini par courber la tête. J'ai craint, comme dit le livre de l'Imitation, en voulant fuir une croix d'en rencontrer de plus lourdes ; d'autant plus que ce qui fait la pesanteur d'une croix, n'est pas tant sa gravité en elle-même que l'assistance plus ou moins grande qui nous vient d'en haut. Avec la grâce de Dieu les plus lourdes croix sont légions, tandis que sans sa grâce les plus légères sont bien lourdes. Or, pour avoir le droit d'espérer cette grâce, il faut être

dans la vraie que Dieu a tracée. C'est pourquoi j'ai fermé les yeux et me suis laissé conduire. Mgr Fenouil qui s'est trouvé là de passage a encore hâté la conclusion de l'affaire que j'aurais volontiers laissé traîner plusieurs mois. Bref, le 24 avril dernier il a fixé mes irrésolutions en m'imposant les mains et me faisant évêque. Une vingtaine de missionnaires tant du Setch. mérid. que du Yun Nâm dont Suifou est très rapproché assistaient à la fête. Jamais Sùfou ni le Setch. mérid. n'avait vu pareille fête, ou pareille réunion. S'il ne tenait qu'à moi, je consentirais volontiers à ce que la fête se renouvelle bientôt. Depuis que le fardeau me pèse sur les épaules, je tiens moins à la vie et crains moins la mort et il me semble : c'est toujours autant de gagné. Maintenant mon sacrifice est fait en théorie, reste à l'accomplir dans le détail de la pratique, ce qui n'est pas le plus facile. Pour cela je réclame le secours de vos prières, et bons conseils à l'occasion.

Rien autre de nouveau dans nos parages. Malgré la persécution de l'an dernier et l'exécution du chrétien Li cette année, nous sommes relativement tranquilles. Dieu veuille que ça dure !

Rien de changé dans l'administration de notre Mission. Le P. Moutot est toujours notre procureur et par conséquent votre correspondant pour les affaires de comptes.

Je vous recommande le paquet ci-joint au P. Delpech. Il contient nos lettres pour Rome et

À Dieu ! et croyez-moi toujours
Votre très humble et très reconnaissant serviteur
Marc Chatagnon év. de Cherson
vic. ap. du Sutch. mérid.

[1887-05-20a](#) (vol. 538, p. 262-263)

(Mgr Chatagnon à S. SL Léon XII. Remercie pour sa nomination et demande bénédiction. En latin.)

[1887-05-20b](#) (Vol. 538, p. 264-267)

(Mgr Chatagnon au Cardinal préfet de la Propagande. Remerciements. État de la mission. En latin.)

[1887-06-30](#) (vol. 537-1, p. 1523-1524)

Kiù liù 30 juin 1887

(à M. Martinet)

Monsieur et bien cher Procureur,

Voici les renseignements demandés par la légation de Pékin. Dieu veuille qu'ils ne servent pas contre nous. Prenez-en connaissance et, si vous le jugez bon, faites-les parvenir à destination.

J'ai encore à vous prévenir d'une autre affaire. C'est que M. Trubert¹ va descendre cet été. Six mois après son retour il voulait déjà repartir. Je l'ai retenu jusqu'à présent, et il persiste à croire que sa place n'est pas au milieu de nous. Je ne le retiens pas plus longtemps.

Comme il n'a pas encore été reçu dans notre mission, et par conséquent dans la société, il va se remettre à la disposition du Conseil de Paris pour essayer une autre position. Dieu veuille qu'il réussisse mieux ailleurs !

M. Moutot vous écrira au moment de son départ quand il aura réglé ses comptes. Tous les autres confrères vont bien et paraissent devoir s'acclimater facilement. Rien de plus intéressant que je sache. À Dieu ! Un souvenir dans vos prières pour

Votre très humble et reconnaissant

Marc év. de Cherson

vic. ap. du Sutch mérid.

[1887-07-01](#) (vol. 538, p. 272-274)

Kià tiù fou 1^{er} juillet 1887 (*reçue le 2 août*).

(À M. Lemonnier)

Bien cher et vénéré Procureur,

Je viens de recevoir votre lettre du 29 avril. Comme je vous l'ai déjà écrit j'étais sacré à cette époque. Le Bon Dieu a disposé les choses de telle sorte qu'il n'y a pas eu moyen de tergiverser. Mgr de Renedes (*faut-il lire Ténédos ?*¹) était là bien avant la

¹ Père Louis Trubert (1858-1883).

réception des pièces de Rome, qui ne m'a pas voulu accorder un moment de répit.

Maintenant tout est fini. J'ai reçu l'extrême onction. Il ne me reste plus qu'à consommer petit à petit mon sacrifice. Dieu veuille que ça ne dure pas trop longtemps ! Je ne vous ai pas oublié ainsi que vos chers collègues les Procureurs qui nous rendent tant de services. Mais aussi aidez-moi du secours de vos prières et à parfaire en pratique le sacrifice que je viens de faire en théorie.

Aujourd'hui j'ai à vous prévenir d'une chose : c'est que M. Trubert va nous quitter. Quelques mois après son arrivée il voulait déjà nous quitter. Je l'ai retenu jusqu'à présent, et il persiste à croire que sa place n'est pas au milieu de nous. Je ne le retiens pas plus longtemps. Comme il n'a pas encore été reçu dans notre mission et par conséquent dans la société il ira se mettre à la disposition du Conseil de Paris pour essayer une autre position.

Je vous adresse ses feuilles de miss. ap. envoyées l'an passé par le P. Delpech. Je ne sais qu'en faire.

Rien de nouveau dans nos parages. Tout est en paix, et les confrères en bonne santé. Adieu ! Dieu vous comble de toutes ses bénédictions, comme vous avez toutes les miennes.

Votre très humble et reconnaissant
P. Marc év. de Cherson
Vic. ap. du Sutch. Mérid.

[1887-08-25](#) (vol. 538, p. 275-278)

Kiatin' fou 25 août 1884.

Messieurs les membres du Conseil du séminaire des Missions étrangères à Paris

Messieurs et vénérés confrères,

Le grand événement du (*mot illisible, est-ce Setchuan ?*) cette année au Sétchoüan' méridional, vous l'avez appris déjà par diverses voies. Je n'ai pas à y revenir. Dieu veuille qu'il profite à sa gloire, et au plus grand bien de cette mission : il est assez bon, et assez puissant

¹ M. de Ténédos est Mgr J.-J. Fenouil (1821-1907).

pour sauver qui il veut, et comme il veut avec de bons ou de mauvais instruments. Pour moi j'espère qu'il nous fera miséricorde à tous parce que nous y avons tous mis de la bonne volonté, et n'avons cherché en tout qu'à faire la Sainte Volonté de Dieu.

Maintenant, à l'aspect du tableau ci-joint de notre administration vous trouverez par titre le travail cette année mais pas en rapport avec les ressources dont nous disposons. Le nombre des ouvriers a augmenté tandis que le chiffre des baptêmes et autres sacrements administrés a diminué un peu. Mais la contradiction est (*mot illisible*) apparente que réelle. En effet, six nouveaux confrères qui sont venus grossir notre nombre ces deux années dernières n'ont pas encore donné. Malgré le besoin que nous avons de leur (*mot illisible*) nous nous sommes privés pour leur laisser plus de temps à se préparer. Autrefois, après avoir étudié la langue six mois, les nouveaux confrères étaient placés à la tête d'un district. Maintenant ils doivent passer dix-huit mois auprès d'un ancien confrère qui dirige leurs premiers pas dans l'étude de la langue et l'exercice du ministère apostolique.

L'autre cause, Messieurs, de la stérilité relative de nos efforts, vous l'aurez deviné sans peine. Jusqu'ici, au moins depuis 25 ans, nous avons joui de la protection de la France qui nous assurait une certaine considération aux yeux des Chinois. La guerre du Tongking et surtout la persécution de l'an dernier nous a dépouillés totalement de cet avantage extérieur. Cette année encore l'exécution du fameux Lî pao' a, malgré les réclamations de notre ambassadeur à Pékin, prouvé aux (*mot illisible*) clairvoyants que l'ère de la protection était (finie ?) et celle de la persécution ouverte. Les mandarins qui ont dirigé cette persécution, le vice-roi Lioû en tête, restent chargés du gouvernement de la province et ne manquent pas une occasion de manifester leurs dispositions hostiles. De là une foule de bruits alarmants, et de pamphlets injurieux pour nous et nos chrétiens qui continuent à circuler : les timides, les faibles, les gens attachés aux biens de la terre, comme sont tous les Chinois, se refroidissent dans cette atmosphère. Ainsi, m'écrit le P. Piault¹, une nouvelle chrétienté que j'avais eu autrefois grand peine à former dans les montagnes de Loû chên lian, subit un contrecoup

¹ Père Jean Piault (1845-1896).

désastreux des persécutions environnantes. Ils sont tellement effrayés qu'ils chancellent dans leur foi. Les habitants des campagnes et des montagnes les plus reculées, sont plus simples généralement, et plus faciles à convertir ; mais aussi ils sont plus timides, et plus faciles à effrayer.

Enfin la description ci-jointe de notre Mission du Setchuan méridional vous fournira l'autre explication de notre peu de succès malgré de grands travaux. Les deux tiers de notre Mission sont des pays de montagnes pas très peuplés. Encore si cette population était honnête ! Mais ce n'est en bien des endroits que l'*(mot illisible)* du reste de la province, des gens ruinés, des criminels de toute sorte qui se cachent dans les montagnes pour fuir la justice. Les missionnaires placés dans ces montagnes, très exposés, même un peu isolés les uns des autres, sont obligés de fatiguer beaucoup pour soigner les anciens chrétiens. Ils ont peu de temps à donner aux nouvelles chrétientés qui pourraient se former. Ainsi le prêtre chinois placé sur la frontière du Kouï tchoûn a 2 ou 3 cents nouveaux chrétiens disséminés dans les montagnes, qui attendent depuis 2 ans qu'on les vienne disposer au baptême. Il me prie de le décharger ou des nouveaux ou des anciens chrétiens. Impossible de lui accorder sa demande avec notre personnel trop peu nombreux. Vous voyez parfois dans nos montagnes une chrétienté de 2 ou 3 cents âmes sans avenir c'est-à-dire sans espoir d'un accroissement considérable qui vous immobilisent deux à trois missionnaires, parce qu'on ne peut les abandonner, ni leur envoyer un missionnaire tout seul, il serait trop isolé. C'est le cas du P. Gourdin au Kien' tchang et d'autres encore. Ils se morfondent à ne rien faire, tandis que les autres succombent à l'ouvrage. Un tiers de notre Mission, cultivé par 8 ou 10 confrères fournit à peu près toute la moisson du Setchuan méridional. Il comprend la préfecture de Loû tcheoû, Sùfoû et Kiatin. Chacun voudrait y avoir une place mais ce n'est pas possible. Il faut que quelques-uns se dévouent pour les montagnes stériles.

Vous aurez égard, Messieurs et chers Confrères, dans la distribution des secours, à notre position exceptionnelle. N'ayant pu fournir encore un clergé indigène assez nombreux, nous avons besoin d'un plus grand nombre de missionnaires.

Daignez aussi continuer le secours de bonnes prières à notre Mission et celui qui a toujours l'honneur d'être

Votre très humble et reconnaissant serviteur et confrère
Marc év. de Cherson
vic. ap. du Setch. mérid.

[1887-09-01](#) (vol. 538, p. 279-285)

(*Compte rendu de l'exercice 1886-87 par Mgr Chatagnon*)

(p. 279)

Copie du compte rendu du Su tchuen Méridional adressé par Mgr Chatagnon, Vicaire Apostolique à Messieurs les membres des Conseils Centraux de la Propagande de la Foi à Paris

Messieurs,

Lorsque je vous écrivais l'an dernier, chargé par intérim de l'administration du Sutchuen méridional, j'espérais bien cette année être relevé de ma charge, et la céder à quelqu'un plus capable de la porter. Mais la Divine Providence ne l'a pas permis, et le Souverain Pontife m'a définitivement imposé le fardeau. Préconisé évêque de Cherson et délégué vicaire apostolique du Sutchuen méridional, en janvier dernier, trois mois plus tard, le 24 avril, je recevais à Sù Foù la consécration épiscopale des mains de Mgr de Ténédos, vic. ap. du Yûn nâm. Après Dieu, premier auteur de tous les dons de Notre Saint Père le Pape son représentant sur la terre, c'est vers la Société de la Propagation de la Foi, cette mère de toutes les missions, que se tournent mes regards. Pour vous, Messieurs les membres du Conseil et tous les associés de la Propagation de la Foi, mes premiers vœux et mes premières bénédictions. Outre les biens éternels que Dieu vous (*mot illisible*) en l'autre monde, qu'il vous accorde le centuple en celui-ci, et surtout qu'il multiplie les ressources de votre chère cause et vous donne de faire encore cent fois plus de bien, s'il est possible !

Il m'a semblé opportun pour le commencement de mon administration de vous faire connaître un peu plus en détail les pays que le S^t Siège vient de confier à ma sollicitude. Le Sutchuen méridional, érigé en Vicariat ap. depuis vingt et quelques années seulement, se compose de la partie la plus méridionale de la

province du Sutchuen ; c'est une bande de terre longue de plus de 200 lieues et large de 20 à 30 lieues, qui s'étend de l'est à l'ouest le long de la province du Yûn nâm, faisant un grand coude vers le sud à l'extrémité occidentale, où elle suit les contours du Fleuve bleu. Située entre le 28° et 30° de latitude Nord, et entre 99° et 103° de longitude Est, elle est bornée à l'est par le Kouy tchéou à l'ouest par le Thibet, au nord par les 2 vicariats du Sutchuen oriental et de l'occidental, au sud par le Yûn nâm.

Ce qui frappe au premier aspect en regardant une carte du Sutchuen, c'est le grand nombre de fleuves et de rivières dont il est sillonné, d'où son nom de Sutchuén, en chinois : les 4 grands fleuves. Le Sutchuen méridional en particulier paraît favorisé sous ce rapport. Il semble bien arrosé et l'on dirait que nous jouissons de voies de communications faciles et nombreuses. Mais les fleuves et les rivières longent pour la plupart le pied de montagnes stériles et ces chemins qui montent sont si périlleux qu'ils deviennent souvent pour les communications un obstacle de plus ajouté aux montagnes. Un proverbe chinois de nos pays dit même que les fleuves sont plus infranchissables que les montagnes. D'abord

(p. 280)

quoique voisin du Yûn nâm et du Kouy tchéou, nous n'avons pas une seule voie d'eau possible pour communiquer ces deux provinces. Le Fleuve bleu, une fois dans notre Setchuan, ne reçoit plus un seul affluent tant soit peu considérable du côté du Sud. Ils viennent tous du Nord ou de l'Ouest c'est pourquoi malgré les nouvelles voies de communication avec l'Europe ouvertes par le Yûn nâm et le Tongking, la voie du Fleuve bleu par Tchang hây sera encore longtemps pour nous la seule praticable. Le grand Fleuve bleu lui-même, ce fils de l'Océan, comme l'appellent les Chinois, qui a peut-être 150 lieues de parcours dans le Sutchuen méridional, en offre à peine 50 à la navigation. Sitôt qu'il atteint le Yûn nâm et devient limite entre ces 2 provinces, il n'est plus navigable. Un autre grand affluent plus au Nord, dit Tong hô, à peu près parallèle au Fleuve bleu, qui vient comme lui du Thibet est aussi impraticable. Les rapides, les cascades, les barrages naturels et autres difficultés sont insurmontables pour les Chinois. Pourtant sur leurs fleuves ils ne sont pas timides, et ils se montrent hardis navigateurs. On les dirait tous armés de cette triple cuirasse d'airain

dont parle le poète tant ils affrontent sans peine les plus grands dangers. Là où les barques seraient trop exposées, ils lancent leurs petits radeaux qui sont insubmersibles et auxquels ils se cramponnent et même s'attachent quelquefois. Que de fois, voyageant à travers les montagnes, je me suis arrêté sur le bord des torrents pour voir une barque ou un de ces radeaux descendre les cascades et franchir un endroit périlleux. Il semble au bruit de la chute des eaux que la terre tremble sous vos pieds ; à peine se croit-on en sûreté sur le rivage. Je regardais avec terreur le torrent qui bondit et écume comme un cheval fougueux, il emporte le frêle esquif comme une paille légère. Je me disais : « quelle folie d'aller braver un tel danger ! » Le lendemain, appelé à porter les derniers sacrements à quelque pauvre néophyte, pour arriver plus vite, je montais moi-même ce coursier indomptable qui m'avait effrayé la veille et je confiais ma vie à la même petite nacelle. « Est-ce donc, me disais-je, que la faim de l'or inspirerait plus de courage à ces pauvres Chinois que la faim des âmes à nous autres missionnaires ? » Et tous les jours, mes confrères en font autant. Et, grâce à Dieu, les accidents sont rares. Il y a du danger cependant. La preuve, c'est que chaque année des milliers de Chinois périssent dans les flots, mais en Chine pas de journaux pour publier les accidents. Et puis la vie humaine n'a pas la même valeur que chez les peuples chrétiens.

Beaucoup de ces obstacles de navigation pourraient être enlevés facilement. Quels avantages il y aurait pour ces pays dépourvus de chemins de fer et même de routes passables, quels profits pour le commerce et l'agriculture ! Le grand Fleuve bleu par exemple relierait admirablement le Sutchuen et le Yûn nâm qu'il ne fait que séparer ; mais les Chinois tout seuls n'y songeront jamais. Ils paraissent bien plus préoccupés d'accumuler les obstacles que de les dominer. C'est pour cela sans doute qu'ils laissent, campée au Sutchuen sur les bords du Fleuve bleu, une tribu de barbares complètement indépendants. Les Chinois si arrogants devant les nations plus puissantes semblent vouloir s'humilier devant ce petit peuple,

(p. 281)

eux qui ont à grands frais disputé le Tongking aux Français et les steppes de la Sibérie aux Russes négligeant de s'emparer de cette

enclave de leur grand Empire. Non seulement ils n'exterminent pas ces sauvages mais ils ne cherchent pas même à les soumettre. Ils se contentent d'entretenir autour d'eux, pour les contenir, quelques postes militaires retranchés qui portent le nom de villes. Nous avons une chrétienté dans la plus célèbre de ces villes (Té pouëtétin').

Voici la description que m'en donne le P. Raison qui est chargé de la visiter. Il me tardait de contempler cette forteresse redoutable qui est censée contenir les barbares dans les bornes d'une crainte respectueuse. Désillusion complète ! La rivière du Tong hô passée, la grande route devient un sentier, les maisons de campagne sont adossées à de hautes tours carrées, l'on se sent en paysannerie. Après avoir gravi péniblement une montagne assez élevée dont les broussailles et quelques petits postes militaires sont tout l'ornement, on redescend aussi vite que le permettent les pierres fort glissantes du chemin, et l'on arrive aux portes de la ville avant de l'avoir vue. Quelle ville ! Le temps de fumer une pipe, et l'on fait le tour de ses murailles, si l'on peut appeler murailles des constructions de 2 mètres de haut, lézardées, désagrégées et portant comme moyens de défense 4 couleuvrines. Mais l'inappréciable avantage de la ville est de ressembler à une tortue, animal sacré pour les Chinois qui rend la ville imprenable. J'ai tâché de me mettre au bon point de vue, je me suis écarquillé les yeux, j'ai mis en mouvement toutes les ressources de mon imagination, pour bien suivre les explications de mon guide. « Voyez-vous bien ? Voici la tête, voici la queue de la tortue ! – Pourquoi est-ce la tête ? Pourquoi est-ce la queue ? » J'ai préféré croire mon guide sur parole. À Tà pou la plupart des chrétiens sont soldats, ce qui s'explique par la nature du pays. Placés au milieu des Barbares, ils ont à se défendre de leurs incursions. Le mieux semble donc, puisqu'il faut manier les armes, de les manier au service de l'Empereur, ce qui donne une paie à peu près suffisante pour vivre et n'empêche pas de faire un peu de commerce et d'agriculture. Le commerce avec les Barbares monopolisé entre les mains des soldats est assez lucratif : les terrains pour l'agriculture sont achetés pour des prix peu élevés. Mais comme compensation il y a danger de se faire tuer ou prendre par les Barbares. Tà pou renferme peu de familles qui n'aient perdu ainsi quelqu'un de ses membres.

Dernièrement ils ont fait irruption chez une famille chrétienne qu'ils ont pillée. La femme qui n'avait pu s'enfuir, interrogée sur le nombre de personnes composant sa famille répondit pour les effrayer : « Une trentaine ! » – « Tu mens », repartit le Barbare et ce disant il la perça de sa canne (lance ?). Après une telle leçon se décident-ils à abandonner une contrée si funeste ? Eh bien ! Non ! La facilité de vivre fait passer sur les dangers présents et futurs, et ce pays reste celui de leur choix. Sur toute la frontière de cette petite tribu ce n'est que pillages, incendies et massacres. Les Barbares armés de flèches et de lances sortent quelquefois de leurs montagnes et vont porter leurs ravages au loin. Ils pillent et brûlent (?) les maisons, et emmènent en captivité toutes les personnes valides, hommes, femmes et enfants et massacrent le reste. Les Chinois qui peuvent payer se rachètent à prix d'argent, les autres vont garder les troupeaux des Barbares ou cultiver leurs champs. « Quoi, me direz-vous, ce sont les soldats placés autour d'eux pour les contenir ? À garder leur camp retranché ! » Ils ne s'occupent pas du reste. Les Barbares qui le

(p. 282)

savent n'ont garde d'aller les attaquer. Cette tribu indépendante qui paraît être un reste des anciens habitants du Sutchuen n'est pas considérable : je ne crois pas qu'elle compte plus de 2 000 individus. Elle occupe un massif de montagnes situé dans le Sutchuen méridional, sur la rive gauche du Fleuve bleu à l'endroit où celui-ci fait un grand coude dans le sud et sert de limite aux 2 provinces du Setchuen et du Yùn nâm. De là, comme d'un nid d'aigle, ces Barbares que les Chinois appellent Lô Lô ou Mântsé, s'élancent pour des excursions dans les pays environnants. Ils viennent, disent-ils, recueillir les revenus de leurs terres dont les Chinois se sont emparés. En certains endroits, les Chinois mal protégés par les mandarins payent tribut aux Barbares pour avoir la paix.

Cependant je crois qu'il ne faudrait pas grands frais pour soumettre ce petit peuple ; ils n'égaleraient pas ce qu'il faut faire pendant 4 ou 5 ans pour entretenir les postes militaires dont j'ai parlé. « Mais, disent les Chinois qui connaissent leur monde, s'il n'y avait plus de Barbares on n'aurait plus besoin de soldats et les mandarins qui reçoivent tant d'argent de l'Empereur pour faire des expéditions

militaires, pour entretenir des forteresses qui tombent en ruine et des armées qui n'existent que sur le papier ! ». Et puis, les Chinois sont conservateurs : un obstacle les gêne qu'ils pourraient facilement enlever, ils s'en garderont bien ; ils croiraient offenser la Divinité qui l'a créé.

Ainsi, ils gardent cette tribu barbare qui sépare du reste de la province un vaste pays comprenant 1 préfecture et 3 sous-préfectures. Le pays s'appelle Kien tchâng. Le gouvernement, pour ses communications, est obligé de garder la route militairement. On a vu pendant plusieurs années le grand examinateur de Pékin qui doit aller dans toutes les préfectures pour sa distribution des grades littéraires, ne pas oser s'y aventurer. Il faisait faire aux candidats 10 journées de marche pour venir dans la préfecture voisine, appelée Yâ tchéou. Maintenant, s'il va au Kien tchâng, ce n'est qu'avec une escorte militaire. Les commerçants qui s'aventurent sur cette route sont souvent pillés et massacrés. La soif du gain fait mépriser les dangers, la soif des âmes nous fait faire de même. Autrefois, le Kien tchâng était visité par les missionnaires du Yûn nâm qui n'en sont séparés que par le Fleuve bleu. Mais depuis 10 ans les missionnaires du Sutchuen méridional, malgré les fatigues et les périls de la route ont pénétré dans ce pays. C'est 4 ou 5 jours de voyage parmi les Barbares avec son danger continuel de tomber dans leurs embuscades. Vous désirez savoir ce que nous avons fait pour essayer de convertir ces Barbares. J'ai le regret de vous dire que jusqu'ici nous avons fait très peu. Contre le manque de ressources d'une mission nouvelle la difficulté est grande pour pénétrer chez eux. À cause de leur état continuel de guerre avec les Chinois, ils se méfient extrêmement de tout ce qui vient de la Chine et nous ne pouvons venir que par là. Et puis ces Barbares ont le sens moral encore plus oblitéré que les Chinois. Ne pouvant suffire tous, vu notre petit nombre, nous allons au plus près et aux mieux disposés.

Ainsi notre Sé tchoûân méridional dans sa partie la plus méridionale depuis le Koûy tchéou jusqu'au Thibet n'est pas d'une administration facile. Outre les Barbares, les torrents, les fleuves, les montagnes nous présentent souvent aussi des barrières infranchissables : il y a des pics qui s'élèvent à plus de 3 000 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est un vaste système

de montagnes qui partant du Thibet vont s'abaissant vers le centre la Chine, se ramifient à l'infini. Vous trouvez là les climats et les productions les plus divers, dans le fond d'une vallée une chaleur étouffante, quelques lieues plus haut dans les montagnes, une fraîcheur, même un froid piquant.

(p. 283)

Le riz, la canne à sucre, la patate, l'arachide, le sésame, le seigle et une foule d'arbres des pays chauds tels que l'oranger, le grenadier s'étalent aux pieds des montagnes. Plus haut, vous trouverez le froment, le maïs, puis l'orge, l'avoine, le sarrazin, enfin la pomme de terre qui passe aux yeux des Chinois pour le dernier des aliments de l'homme. Les montagnes ne sont pas très peuplées néanmoins elles contiennent bien tout ce qu'elles peuvent nourrir de population. Les Chinois ont tout envahi, tout défriché. C'est une nécessité pour cette population exubérante, mais c'est un malheur pour le pays. Les montagnes étant éloignées sont vite sillonnées de torrents qui ont creusé de profonds ravins. Sous les pluies torrentielles de l'été, toute la terre végétale a coulé dans le fond des vallées, entraînant avec elles des pierres des cailloux et quelquefois d'énormes rochers. Les flancs des montagnes n'ont bientôt plus à étendre que des crêtes nues et stériles. Les vallées autrefois fertiles se sont couvertes de débris, quartiers de montagnes arrachés, blocs de rochers de toute sorte plus ou moins erratiques. Impossible de plus rien en tirer : ainsi les Chinois voulant tout cultiver rendent toute culture impossible. Alors, ils abandonnent le pays et vont porter leurs ravages plus loin. Ce sont comme des hordes de chasseurs à la recherche d'une motte de terre. De là toute impossibilité de fonder rien de stable dans ce pays. Vous avez là aujourd'hui une belle chrétienté, demain c'est un désert. Or des pays comprennent en étendue les deux tiers de notre Mission.

L'autre tiers du Sutchuen méridional est d'un aspect différent. C'est la partie Nord qui touche au Sù tchuen oriental et à l'occidental et se rapproche du centre la province ; c'est la plus riche et la plus importante de notre Mission sous tous les rapports, sous le rapport du commerce, de l'agriculture, sous le rapport aussi des établissements religieux. Là, plus de montagnes stériles et de torrents impétueux mais de petites collines et des ondulations de terrain ou d'immenses plaines arrosées de paisibles rivières, et des

canaux nombreux. La population est là aussi dense que dans les plus riches pays de Chine. Cette portion du Setchuan méridional se divise en deux parties bien distinctes qui tirent leurs richesses de deux sources différentes. La partie orientale qui comprend les 2 préfectures de Sùufou et de Kia tin fournit du sel à tout le reste de la province et même aux provinces environnantes. L'extraction, la cuisson, l'exportation du sel occupe des multitudes d'ouvriers. Ce sont de vraies fourmilières autour des puits à sel. D'abord il faut creuser les puits larges et quelques décimètres mais profonds souvent de 2 ou 300 mètres. L'instrument à forer est en lourd pilon armé d'une pointe d'acier qui retombant toujours par le même trou finit par percer les mines les plus dures. Il faut étendre les sources d'eau douce que l'on peut rencontrer dans le sein de la terre. Il faut maçonner les couches de terre et de sable que l'on rencontre, mastiquer les fissures de rochers et toutes les voies perméables par où l'eau de sel pourrait se rendre dans la terre ce qui est très difficile vu qu'on ne peut descendre dans ces puits artésiens et que les moyens des Chinois sont très bornés. Aussi préfère-t-on creuser dans les pierres dures et homogènes. Mais on ne peut pas toujours choisir son terrain. Après de grands frais pour creuser, on n'est pas toujours sûr d'atteindre la nappe d'eau salée. Celle-ci ne peut que souvent remonter à la surface comme dans le puits artésiens. Il faut encore quelquefois la puiser à de grandes profondeurs. On se sert à cet effet d'énormes bambous creux faisant l'office de seaux (*on lit : sceaux*). Ils s'emplissent par une soupape

(p. 284)

(2 ou 3 mots illisibles) et sont tirés par des bœufs qui tournent un grand arbre de roue autour duquel (*mot illisible*) ceux (1 ou 2 mots illisibles). L'eau à sa sortie est conduite par des tuyaux de bambous vers des chaudières où elle doit être évaporée. Ces chaudières (*mot illisible*) peu profondes ressemblent assez au chapeau d'un champignon (*mot illisible*). Ils (*mot illisible*) chauffent à grand feu tellement qu'une partie du chlorure de sodium se décompose et répand une forte odeur de chlore autour des fourneaux. Les hommes doivent bien un peu en souffrir puisque les plantes en meurent tout autour. Le sel cristallisé, il reste toujours au fond une certaine quantité de soude liquide qu'on emploie à divers usages. Le rendement n'est pas partout le même, il y a des eaux plus ou moins saturées comme il y

a des eaux plus ou moins pures qui fournissent des sels de diverses qualités. Dans certaines contrées, les chaudières sont chauffées au charbon, dans d'autres elles sont chauffées au pétrole ou au gaz inflammable qui sort de terre près des puits. En certains endroits ce gaz est tellement abondant qu'il s'échappe de la terre par tous les pores, il suffit de creuser un peu, même avec les doigts, pour avoir une bouche à feu. Les rebelles, il y a 20 ou 25 ans, ayant mis le feu partout dans ces salines, il s'y forma un tel foyer d'incendie qu'il éclairait plusieurs lieues à la ronde et brûla 5 ou 6 ans jusqu'à ce que l'on réussît à l'éteindre à grands frais et avec de grands périls. Vu la forme des maisons chinoises qui ne sont que des hangars ouverts à tous les vents, il est inouï que le gaz produise (*mot illisible ou mot manquant*) des grandes explosions ou des incendies.

Nous avons beaucoup d'œuvres de charité au milieu des salines. L'excès de populations ouvrières qu'elles attirent amène des excès de misère qu'on ne rencontre que parmi les païens. Ceux-ci, dépourvus de charité, abandonnent à leur malheureux sort tous les pauvres et les malades ; et les ouvriers (*2 mots illisibles*) vieux ou invalides tombent dans la plus extrême misère ; il est plus facile alors de leur faire entendre des vérités du salut, et de les disposer au baptême.

Après les salines dont le terrain est assez accidenté, au nord-ouest de notre Mission, comme sur la grande plaine du Sêtchuân occidental, dite simplement Sî pâ – en chinois : plaine occidentale – une petite étendue seulement appartient au Sùtchuen méridional. C'est le grenier du Sùtchuen. Les terres bien arrosées y produisent jusqu'à 3 récoltes par an. Elle se termine brusquement du côté du sud, au pied d'une haute montagne appelée Ô chôn. Cette montagne est un lieu célèbre de pèlerinage pour tout l'Empire chinois, même pour le Thibet. Le pic dominant qui est couronné par une grande pagode à plus de 3 000 mètres d'altitude, est excellemment (?) situé pour des observations géographiques, aussi plusieurs Européens passant par là dans leurs voyages d'exploration ont-ils voulu en faire l'ascension. J'apprends qu'un certain nombre de ministres protestants sont allés cette année y passer l'été. Nous avons plusieurs chrétientés nombreuses au pied de la montagne ; 2 missionnaires en sont chargés mais ils n'ont pas le temps d'aller

prendre le frais sur la montagne ; c'est bon pour des pasteurs sans troupeau.

J'ai essayé, Messieurs, de vous donner une idée, bien incomplète, je l'avoue, des divers pays qui composent ce Vicariat apostolique du Sutchuen méridional. Il y aurait encore sur les principales villes, sur le commerce et l'industrie, la faune, la flore et surtout la richesse minière des montagnes bien des détails intéressants. Peut-être pourrai-je y revenir. Aujourd'hui, le temps me manque pour pouvoir me procurer les renseignements nécessaires et il manque souvent aussi à mes pauvres missionnaires. Chargés de la fatigue

(p. 285)

outré mesure pour paître leur troupeau d'anciens chrétiens et faire entrer continuellement au bercail quelques (*mot illisible*) de cette immense multitude de brebis (*mot illisible*), ils n'ont ni le temps ni la force de travailler à d'autres études. Combien de missionnaires chargés de plus de chrétiens que beaucoup de curés en France ! Et ces chrétiens sont disséminés dans un district plus grand qu'un département !! Si le succès n'est pas en rapport avec nos efforts cette année, que la moisson n'a pas répondu à notre travail, la cause en est aux mauvais temps que nous traversons. Après la persécution de l'an dernier, une réparation pécuniaire insignifiante dont l'effet a été plus qu'annulé par le martyre du chrétien le plus influent de la province, coupable de s'être défendu contre des brigands il a été sciemment confondu et décapité avec eux pour effrayer nos chrétiens et les couvrir de honte. Cela n'est pas fait pour engager des chrétiens à se convertir (*mot illisible. Au ?*) moins la grâce n'a pas été tout à fait stérile, et nous avons eu la consolation de régénérer un grand nombre d'âmes dans les eaux du baptême comme notre catalogue d'administration en fait foi. Nos anciens chrétiens qui ont appris à compter plus sur la protection de Dieu que sur celle des hommes se sont fortifiés dans la Foi, comme des arbres battus par la tempête. Dieu qui fait tout contribuer à sa gloire peut faire aussi tourner ces épreuves à notre profit. Daignez (*1 ou 2 mots illisibles. Joignez ?*), Messieurs, et tous les associés de la Propagation de la Foi avec vous à l'aumône du sou par semaine continuez à joindre celle bien plus efficace et plus nécessaire de vos prières quotidiennes. Quand Dieu dans ses desseins impénétrables permet que les moyens humains fassent défaut et que les appuis extérieurs

viennent à manquer, c'est qu'il veut faire éclater sa puissance toujours unie à sa miséricorde. Que votre charité ne se refroidisse pas, mais croisse au contraire avec les épreuves, et votre récompense est assurée.

C'est le vœu et la prière constante de tous les missionnaires et de leurs néophytes ; c'est la douce confiance de celui qui a l'honneur d'être, Messieurs, avec les sentiments de la plus profonde gratitude

Votre très humble et très reconnaissant serviteur

(*signé*) Marc Chatagnon, év. de Cherson

vic. ap. du Setchoûan mérid.

[1887-09-02](#) (*vol. 537-1, p. 1527-1528*)

Kiàtiu 2 sept^{bre} 1887

Bien cher Père Martinet,

Je vous ai écrit il y a un mois pour vous annoncer le retour de M. Trubert. Il m'avait quitté en effet bien décidé à ne pas s'arrêter. Tout ce qu'on lui disait ne semblait pas lui faire impression. Mais en route avant de sortir de notre Mission le remords l'a pris, et il m'écrit maintenant pour me redemander à rester. Je lui réponds qu'après 4 ans de probation, je dois d'après notre règlement ou l'agréger à notre maison ou le remettre à la disposition du Conseil de Paris. Ne pouvant l'agréger à notre Mission vu qu'il n'a manifesté jusqu'ici qu'une volonté persévérante de nous quitter, reste à demander à ces Messieurs de Paris la permission de recommencer son épreuve dans notre Mission. L'opinion publique est qu'il ne restera pas longtemps, et que son idée de partir le reprendra bientôt. J'avais prévenu M. Lemonnier précédemment de ce retour, si vous jugez à propos de lui annoncer le changement survenu. Pour moi j'attends pour voir s'il durera.

Rien autre de nouveau dans nos pays. Un souvenir dans vos bonnes prières pour

Votre très humble et reconnaissant

Marc Chatagnon év. de Cherson

vic. ap. du Sutch. mérid.

(p. 286)

30 sept. 1887

Copie du compte rendu adressé par Mgr Chatagnon, Vic. Ap. du Sutchuen Méridional à Monsieur Deminaud, Directeur général de l'Œuvre de la Sainte Enfance.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous adresser le compte rendu de l'œuvre de la S^{te} Enfance dans le Sutchuen méridional pour l'année 1886-87. C'était comme administrateur par intérim que je vous l'adressai l'an dernier. J'espérais bien cette année être déchargé d'un fardeau si disproportionné à mes forces. Mais Dieu ne l'a point permis, au contraire il m'a lié plus étroitement à son service dans cette chère portion de sa vigne qui s'appelle le Sutchuen méridional. Préconisé évêque de Cherson et délégué vic. ap. dans le courant de janvier 1887, j'ai été sacré le 24 avril suivant par Mgr de Ténédos, vic. ap. du Yunnan. Ainsi les desseins de Dieu diffèrent souvent des nôtres. N'est-il pas maître de disposer ses ouvriers comme il l'entend ? Que sa Sainte Volonté soit faite !

Maintenant comme l'œuvre de la S^{te} Enfance occupe une grande place parmi celles que le S^t Siège vient de confier à ma sollicitude, j'éprouve le besoin, Monsieur le Directeur, de vous remercier pour le passé et surtout d'implorer votre secours persévérant pour l'avenir. Si l'œuvre de la Propagation de la Foi est la mère des missions, l'Œuvre de la S^{te} Enfance est sa digne fille qui la seconde puissamment. Dieu conserve donc et fasse croître ensemble et la mère et la fille. Qu'il comble de bénédictions avec les zélés directeurs de l'Œuvre tous les associés zéloteurs et bienfaiteurs. C'est le vœu que je ne cesserai d'adresser à Dieu avec tous les missionnaires.

L'année qui vient de s'écouler et dont je vous offre un compte rendu, au lieu d'un accroissement de la mission auquel vous aviez droit de vous attendre, présente au contraire une légère diminution. Mais il faut considérer les mauvais temps que nous traversons, les difficultés de toutes sortes au milieu desquelles nous n'avons cessé de vivre, et vous verrez que nous avons

(p. 287)

plutôt à rendre à Dieu, pour les bénédictions qu'Il a accordées à nos travaux, les plus vives actions de grâces. Les grands malheurs qui nous menaçaient l'an dernier ne sont point tombés sur nous, mais ils restent toujours suspendus sur nos têtes, et deviennent plus imminents de jour en jour. Les Chinois après le fameux coup d'essai tenté au Sutchuen oriental s'arrêtèrent pour voir quelles en seraient les suites et jusqu'où ils pourraient aller. Or ils ont dû s'apercevoir qu'ils pouvaient aller loin. Si, comme on dit, notre gouvernement français, qui se montrait si jaloux il y a deux ans du protectorat des missions, s'est laissé dépouiller du protectorat des chrétiens pour se contenter de celui des missionnaires, la diplomatie chinoise a remporté une grande victoire, et les missionnaires chrétiens ne seront pas mieux traités que les chrétiens indigènes. Ce qui se passe actuellement au Thibet montre assez ce à quoi nous pouvons nous attendre. La station de Patâng qui vient d'être incendiée renfermait peu de chrétiens indigènes ; c'était un poste important surtout pour les communications et l'administration des autres stations de l'intérieur. Voilà notre Sutchuen mérid. pris entre deux feux, à l'est (*un o a-t-il été ajouté ?*) celui du Thibet, à l'est celui du Sutchuen or. Combien de temps encore l'incendie respectera-t-il notre frontière ? En attendant les matières inflammables s'accumulent.

Les mandarins, à l'exemple du Vice-roi qui cette année a condamné et injustement décapité un de nos chrétiens les plus influents, nous dénieient ouvertement toute justice et ne laissent passer aucune occasion de manifester leurs mauvaises dispositions à notre égard. Ainsi la préfecture de Liû yûen foù où nous comptons peu de chrétiens, la S^{te} Enfance possédait une pharmacie très en vogue qui faisait beaucoup de bien. Le démon n'a pu la souffrir longtemps. Comme la pharmacie était établie dans une maison (*mot illisible*) le maître, sur des injonctions menaçantes, a dû résilier notre bail. Nous avons alors cherché une maison à acheter, mais nous avons rencontré des difficultés insurmontables. Deux fois des païens assez bien disposés ont consenti à nous vendre, deux fois les mandarins nous ont fait opposition. Force nous est faite de céder en attendant des temps meilleurs. C'est un

grave échec. Là où la S^{te} Enfance ne peut pénétrer la Propagation de la Foi le pourra bien moins.

Comme c'est l'Œuvre de la S^{te} Enfance qui sauve le plus d'âmes

(p. 288)

dans ces pays, c'est elle aussi qui a l'honneur depuis quelques années d'exciter davantage la rage de l'enfer ; de là les pamphlets injurieux contre nous, ces calomnies où l'atroce le dispute au ridicule et que le peuple le croit d'autant plus volontiers faisant de nous des ogres qui volent les petits enfants pour les dévorer. Cette année, en plusieurs endroits, on a vu les petits enfants païens porter sur les habits une croix d'étoffe rouge. Les bonnes mamans ont pensé qu'en marquant les enfants du signe de la croix elles éloigneraient le danger de ces chères têtes. Ainsi on fait passer nos orphelinats pour des repaires de bêtes féroces. Nos pharmacies sont destinées à soutirer les esprits vitaux des petits enfants qu'on a l'imprudence d'y apporter, et qui ne peuvent après que mourir lentement d'inanition. Le télégraphe que le gouvernement chinois a fait établir cette année dans le Sutchuen par des Européens est fait pour expédier ces esprits en Europe. Voilà comment les mandarins et les lettrés, nos éternels ennemis, excitent contre nous la haine du peuple. Sans doute tous n'y croient point : la preuve que nos orphelinats ne peuvent recevoir tous les enfants qu'on nous offre, et nos pharmacies sont très fréquentées. Ceux qui nous ont vus de près savent à quoi s'en tenir ; mais combien qui ne nous connaissent que de réputation !

Un livre intitulé : Les Chinois peints par eux-mêmes, qui me tombe par hasard entre les mains, m'apprend que ces Chinois non contents de combattre la S^{te} Enfance chez eux, vont l'attaquer jusqu'en Europe. D'abord il faut avouer que si l'auteur a voulu peindre, il a peint à la chinoise, négligeant les ombres ou les effaçant. À l'entendre la tendresse des mamans chinoises est admirable, l'infanticide s'il n'est pas inouï, est du moins extrêmement rare.

Il est possible que l'auteur n'ait pas vu les ombres qu'il dissimule, aussi ne veux-je pas l'accuser de mauvaise foi. Les mœurs chinoises sont revêtues d'une vraie politesse qui peut faire illusion à un observateur superficiel, même chinois. Je vous citerai l'exemple d'un jeune prêtre indigène assez instruit, bien élevé,

d'une famille riche, mais pour cela même sans expérience des misères de la vie, il se récriait et taxait d'exagération un vieux missionnaire qui parlait d'infanticide en Chine. « Mon enfant, lui dit le vieux missionnaire, allez demander à votre mère, si ce que je dis est vrai ». Il y fut et revint tout honteux des crimes de ses compatriotes

(p. 289)

et de son ignorance. La mère, une fervente chrétienne de la ville de Sù Fou qui vit encore, étant riche et de son lieu peut avoir accès dans les familles les plus opulentes de cette grande ville. Or elle affirme que l'infanticide est aussi fréquent parmi les riches que parmi les pauvres. Seulement les premiers prennent quelques précautions. Pour se débarrasser d'une fille, ils ne la feront pas disparaître du jour au lendemain, cela frapperait trop et ferait causer les voisins ; mais ils la laisseront vivre quelques jours, et la feront mourir lentement comme de mort naturelle. Une fois le missionnaire lui faisait remarquer qu'elle baptisait beaucoup d'enfants, lui demandait s'ils étaient bien malades et sans espoir de vivre. « Oh ! pour être malades, non, répondit-elle, mais condamnés par leurs parents, ils sont bien sans espoir et voués à la mort. » L'infanticide est bien une plaie de la civilisation chinoise. C'est une plaie honteuse, voilà pourquoi on la nie. C'est un obstacle à la conversion et au salut de beaucoup d'âmes. Voilà pourquoi le démon tâche de la dissimuler.

À tous ces obstacles sont venues s'ajouter des pertes bien sensibles que nous avons faites cette année dans le personnel de l'Œuvre, de vieux médecins renommés, et surtout de la première maîtresse ou fondatrice du premier orphelinat de notre mission. Je la recommande aux prières de tous les associés de l'Œuvre de la S^{te} Enfance comme une bienfaitrice et zélatrice insigne. Voici la notice que le P. Jaïmes qui l'a dirigée le plus longtemps me communique sur cette sainte fille :

« Votre grandeur connaît déjà la douloureuse perte que vient de faire la S^{te} Enfance par la mort récente de la vierge Marie Jên, décédée à l'âge de 73 ans. Envoyée à 35 ans à 50 lieues de son pays et de sa famille, elle fut placée à la tête de l'orphelinat-école de Oing. Avec une abnégation digne d'un missionnaire et héroïque pour une chinoise, elle lui a consacré près de 40 ans de sa vie sans même demander une seule fois à revoir son pays et ses parents. Douée d'un jugement droit, d'une vertu à toute épreuve,

elle sut acquérir et conserver pendant 40 ans l'estime de tout le pays. Païens et chrétiens, tout le monde la respectait et l'aimait. Jamais la médisance n'osa effleurer sa réputation ou l'envie d'attaquer sa vertu. Cependant elle était en évidence et en rapports fréquents avec païens et chrétiens. Chargée de l'orphelinat des petites filles avec une sous-maîtresse, elle devait pourvoir à l'entretien des orphelins, à leur éducation et à leur instruction. Elle devait recevoir les visites des parents demeurés païens qui, bien qu'ayant renoncé à leurs droits, tiennent encore à leurs filles, et viennent voir quelquefois comment elles sont traitées. Non seulement

(p. 290)

elle savait écarter de ces filles tout danger de perversion, mais elle réussit souvent à gagner les parents eux-mêmes, et plusieurs lui doivent la grâce du baptême. Toutes les orphelines l'aimaient comme une vraie mère, mais elle aussi les aimait et, sans les gêner, les soignait comme si elles eussent été ses propres enfants. Elle savait leur inculquer l'esprit chrétien avec l'amour du travail et l'époque de leur sortie de l'orphelinat, elle s'occupait de les placer dans les meilleures familles chrétiennes. Leur pauvre trousseau de mariage était préparé par elle avec une attention délicate qui en doublait le prix. Une fois mariées elle ne les perdait point de vue, mais ses conseils et ses consolations les suivaient partout dans le monde. Elle était habile à plaindre la cause de ces petites filles que les païens viennent offrir à l'orphelinat et que le missionnaire est obligé de refuser en si grand nombre faute de ressources. Le cœur du missionnaire souffre bien péniblement de ces refus. Il se demande parfois si au jour du jugement toutes les petites filles qu'il aura refusées ne l'accuseront pas de leur damnation. Cependant impossible de tout admettre. La Vierge Jên a fait recevoir plus d'une que le missionnaire aurait refusée. Par son habileté, ses économies, ses privations elle trouvait toujours moyen d'en loger et d'en entretenir un plus grand nombre que ses ressources ne semblaient le permettre. Non contente de recueillir à l'orphelinat tout ce qu'elle pouvait de petites filles, elle était attentive à ne laisser mourir dans le voisinage aucun enfant païen sans lui ouvrir les portes du Ciel. Pour cela elle avait appris un peu de médecine et, l'expérience et la grâce de Dieu aidant, elle s'était acquis une grande réputation. De plusieurs lieues à la ronde on venait la consulter, on lui amenait des enfants malades. Combien elle a envoyé au Ciel de petits anges qui lui font maintenant une belle couronne !

« Aux soins de l'orphelinat des enfants païens venait s'ajouter celui de l'école paroissiale des chrétiens, et c'est même par là qu'elle a commencé. L'orphelinat n'est venu s'ajouter à l'école que plus tard. Ce qui a permis cette réunion c'est que les filles de nos chrétiens n'ont aucune répugnance à étudier sur les mêmes bancs que les orphelines. Cependant la paroisse d'Ômy au milieu de laquelle se trouve l'orphelinat est l'un de nos grands centres de chrétiens. Or en Chine où l'instruction gratuite et obligatoire n'est pas encore inventée, et où les familles ont encore la plus complète liberté de choisir les institutions qui leur plaisent, il faut qu'une maîtresse soit bien parfaite pour enseigner longtemps au même endroit surtout dans les grands centres. Or elle est restée 38 ans à la tête de l'école paroissiale. Elle commençait à élever la troisième génération de filles.

Toutes celles qui ont étudié sous elle et qui sont maintenant mères de famille dans tous les pays, dans toutes les positions ont gardé le meilleur

(p. 291)

souvenir, et n'en parlent qu'avec vénération. Si le prêtre chargé de la paroisse était le père de tous les chrétiens, elle semblait la grand-mère, non moins aimée et respectée. Que de services elle a rendu aux missionnaires qui se sont succédés là depuis 40 ans ! Prudente et discrète, personne ne réussissait mieux à rétablir la paix dans les ménages. Instruite et zélée on la consultait en tout. Comme elle savait encourager les faibles et consoler les affligés, et adoucir les peines ! Mais c'est principalement dans leur maladie, à l'article de la mort, qu'elle montrait aux chrétiens toute sa charité et son zèle pour le salut des âmes. Alors, vraie sœur de charité, elle soignait ces moribonds et les préparait à bien mourir en l'absence de missionnaire qui, ne pouvant suffire à tous, doit se contenter souvent de donner les derniers sacrements. Elle était vraiment l'ange gardien de tous les chrétiens mourants, et même plus d'un païen l'a vue venir à son chevet alors que tous l'abandonnaient et lui doit d'avoir reçu le baptême et été introduit en Paradis. Tant de vertus et mérites étaient abrités sous une grande humilité. Elle restait devant le missionnaire simple et obéissante comme une enfant. Sa bonté et son humilité ne dégénérait point en faiblesse et plus d'une fois elle fit preuve de courage et de sang froid. Elle était à la tête de l'orphelinat quand les dernières bandes de rebelles chassées des autres provinces vinrent dévaster le Sutchuen mérid. et s'y perdre. L'orphelinat situé hors de la ville d'Ômg était le premier exposé. Elle commença par mettre les orphelines avec la sous-maîtresse en sûreté, non dans la ville qui fut prise, mais chez des chrétiens dans les montagnes où les rebelles n'osèrent s'engager. Puis elle s'occupe de sauver ce qu'elle peut du mobilier. Elle va en faire autant à la chapelle de la paroisse et à la cure que le (curé) prêtre chinois, effrayé un peu plus tôt avait abandonnées précipitamment. Puis elle se retire devant les rebelles qui approchent et gagne la montagne. Pendant les trois jours et les trois nuits que les rebelles occupèrent le pays tout fut bouleversé à l'orphelinat et à la paroisse. Ils essayèrent même d'incendier les maisons en partant, mais sans succès et quelques jours après en rentrant, on trouva heureusement qu'il ne manquait que quelques portes et quelques fenêtres brûlées en guise de bois de chauffage. J'ai traversé avec elle une pareille crise lors de la révolte de Tàpoû, il y a dix ans. Elle voulut encore rester la dernière ; mais cette fois nous en fûmes quittes pour la peur. Heureusement, les rebelles ne parurent point.

« Cependant, elle vieillissait et le temps d'aller recevoir sa récompense approchait. Dieu lui a conservé son intelligence jusqu'à la fin. Les derniers temps, ne pouvant plus sortir à cause de ses infirmités, ni

(p. 292)

vaquer aux travaux manuels, elle dirigeait encore l'orphelinat, assise sur sa chaise, et était toujours l'âme de la maison. Aussi sa mort a été un deuil public. C'est une grande perte pour la S^{te} Enfance, surtout pour la paroisse et pour tout le district. Elle ne sera pas remplacée de sitôt. »

Je n'ajouterai rien à cet éloge mérité, seulement, Monsieur le Directeur, tout en la recommandant à vos bonnes prières et à celles de tous les associés, je vous conjure de prier Dieu qu'il suscite beaucoup de vocations pareilles. Que peut le plus zélé missionnaire tout seul ? Sans doute il est la tête et le moteur de toutes les œuvres, mais sans les membres auxiliaires la tête est impuissante. Dieu écoutera vos prières accompagnées de l'aumône, et nous fournira le moyen d'arracher encore plus d'âmes de la tyrannie de l'enfer.

Dans cet espoir je vous prie d'agréer le sentiments de profonde gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,
Votre très humble et reconnaissant serviteur
Marc Chatagnon év. de Cherson
vic. ap. du Sutchén mérid.

[1888-06-04-a](#) (vol. 538, p. 296-302)

(p. 296)

Lettre de Mgr Chataignon Év. Vic. ap. du Sù tchuen Méri¹ à la Sœur du P. Boisseau¹, miss. ap. de la même Mission

Kiâ tin, le 10 juin 1888 (*cette lettre est répertoriée aux MEP au 4 juin 1888*)

Ma très chère Sœur,

Je puis vous donner ce nom puisque votre frère a été le mien pendant 16 ans, et que ma sœur est encore le vôtre, étant comme vous fille de la Charité. Quoique je n'aie jamais eu l'honneur de vous voir, ni de vous écrire, je vous connais depuis longtemps comme ma propre sœur, par les rapports de votre bien aimé frère. Et de qui m'aurait-il parlé dans les longues et fréquentes entrevues que nous avons ensemble, sinon de son unique et bien aimée sœur,

¹ Père Auguste Arthur Boisseau (1849-1888).

en qui se concentraient toutes ses affections de famille. Quand nous avions le bonheur de nous rencontrer, après quelques mots sur les travaux de notre ministère commun, nos craintes et nos espérances, sur quels sujets nos cœurs d'épanchaient-ils plus longuement et avec plus de complaisance sinon sur les personnes chéries que nous avions laissées en France ? Je lui parlais de ma sœur, il me parlait de la sienne. On se communiquait les nouvelles reçues, et puis on se contait les histoires d'autrefois. Comme nous avons tout mis en commun, nous y mettions encore les affections de famille. Pourquoi faut-il que tant de si bonnes relations soient rompues, et que je sois obligé de vous annoncer cette douloureuse nouvelle ?

(p. 297)

C'est le 4 juin dernier que votre frère bien aimé nous a quittés pour aller recevoir la récompense des bons ouvriers apost. Cependant lui ne semblait pas désirer la fin du travail. Il était fort et paraissait devoir porter encore longtemps avec nous le poids du jour et de la chaleur. Le Seigneur dans sa miséricorde en a jugé autrement. Il a trouvé que notre cher confrère était mûr pour le Ciel, et qu'il avait assez travaillé.

Il y a un mois je convoquais tous les confrères missionnaires du ~~poste~~ (dernier mot barré et ajout au-dessus de la ligne : Sù tchuen Méridional pour la réunion) la retraite annuelle dans la ville de Kià tiù foù. Votre frère se trouvait à 3 jours, environ 30 lieues de distance. Selon sa coutume il accourut un des premiers : il me parut bien portant. Tout le temps de la retraite et de notre réunion qui dura dix jours, il se montra, ce qu'il était ordinairement, le plus vif et le plus gai. J'eus de nombreux et longs entretiens avec lui, il me parut toujours jeune et plein d'ardeur. Le district dont il était chargé comprenant 2 sous-préfectures, Pên Chân et Pên Kiâng, ne lui pesait pas du tout, et quoiqu'il fit l'ouvrage de deux miss^{res}, il ne me demanda pas à être soulagé. Je m'applaudissais de son zèle et de son courage. Le 9 mai dernier, je l'embrassai et le congédiai heureux et content de retourner au travail après une bonne retraite. Il partit en compagnie du Père Tailhan¹ qui allait plus loin que lui

¹ Père Jean Tailhan (1845-1897).

(p. 298)

et devait traverser son district. Après s'être reposés ensemble au sein d'une famille X^{ne} dans la campagne entre Tên chôn et Pên Kiâng, ils se séparèrent le 18 mai. Le P. Tailhan continuant sa route jusqu'à Mîn chôn, 16 lieues plus loin et le Père Boisseau restant là vous visiter les Xtiens groupés autour de cette famille. Le 30 mai, étant sorti pour voir un malade dans les environs, ils fut pris d'un refroidissement. Le 31, fête du S. Sacrement, il ne put célébrer la Messe, et les Xtiens, qui ne pouvaient à la campagne lui procurer tous les secours désirables, le transportèrent à sa résidence ordinaire, située à qqs lieues plus loin dans la sous-préfecture de Pôu Kiâng. Le 1^{er} juin, ne voyant pas d'amélioration, ils allèrent chercher le P. Tailhan son plus proche voisin. Celui-ci arriva le 2 juin, et eut peine à se faire reconnaître du cher malade qu'il venait de quitter depuis 15 jours. Jugeant le péril grave, il appelle un autre vieux confrère du voisinage, le P. Arnal¹, très connu du malade. Le 3 juin, le P. Arnal arrivé, il se déclare une crise violente. Le pouls battait, m'écrit le P. Tailhan, 180 pulsations à la minute. Le pauvre malade, dévoré par le feu de la fièvre se tordait comme sur un brasier. Enfin, le 4 juin, le feu

(p. 299)

paraît se ralentir ; mais c'est qu'il a tout consumé, et le malade s'éteint vers 4 h ½ du soir, assisté de deux Missionnaires, et muni auparavant de tous les sacrements de l'Église, excepté le Viatique qu'il ne put recevoir à cause de la maladie. Il est donc, le cher Père, resté lui-même jusqu'à la fin, et il a mené cette affaire comme toutes les autres, c.-à-d., rondement. Dieu l'a traité selon son caractère ; Il l'a purifié rapidement par un violent feu de fièvre, et l'a admis aussitôt aux joies du Paradis.

Maintenant, très chère Sœur, quoique nous devons plutôt envier son bonheur que le plaindre, il nous est bien permis de pleurer un peu, vous le bien aimé frère qui vous chérissait tant, le seul lien de famille qui vous restât en ce monde, moi le bon confrère qui a si longtemps partagé mes travaux, l'intrépide ouvrier sur qui je me reposais du soin d'une partie considérable de la Vigne que le

¹ Père Jean-Baptiste Arnal (1826-1893).

Seigneur m'a confiée. Pendant les 16 ans qu'il a passés en Chine, il n'a jamais été très éloigné de moi et j'ai pu entretenir avec lui des relations assez suivies. Son caractère franc et généreux le faisait désirer de rechercher d'un chacun. Lui aimait à se prodiguer, soit qu'il fallût voler au secours d'un pauvre néophyte mourant au milieu des païens, soit

(p. 300)

qu'il s'agît d'aller visiter un confrère éloigné et trop isolé des autres, il était toujours prêt ; et la rapidité de sa marche le faisait se multiplier. Que de visites ne m'a-t-il pas rendues, lorsque j'étais simple miss^{re} perdu au milieu des montagnes sur les confins du Thibet ! Dieu le récompense pour tous les bons offices que j'ai reçus de lui ! Étant si prodigue de lui-même, il ne pouvait l'être moins des objets qui lui appartenaient. Il recevait de France des secours en argent assez importants. Vous-même, très chère Sœur, lui envoyiez fréquemment des caisses d'objets on ne peut mieux choisis. Lui, fidèle disciple de Celui qui a dit : « Il est plus heureux de donner que de recevoir » partageait libéralement avec ses confrères.

Aussi pouvons-nous compter qu'il ne nous oubliera pas, lui si charitable et si généreux, maintenant qu'il est riche dans le Ciel, mais qu'il nous aidera bien plus efficacement que lorsqu'il était sur la terre. Seulement ne l'oublions pas de notre côté, et tout en ayant bonne confiance qu'il n'a pas besoin de notre secours, agissons comme s'il en avait le plus grand besoin.

Je voudrais pouvoir écrire à toutes les personnes qui l'ont connu et s'intéressaient à lui, en particulier à Sœur Pauline, à M. Lemanceau, aumônier à Evron, etc. Je compte sur vous, très chère Sœur, pour me suppléer, et le recommander à leurs prières.

(p. 301)

Ici aussitôt après sa mort, outre la messe d'usage pour chaque membre défunt de notre Société, j'en ai célébré et fait célébrer un grand nombre p^r le repos de son âme. Tous les objets qui lui appartenaient seront distribués aux confrères de la Mission pour des Messes à son intention. Auparavant je me propose de prélever qq objets qui vous seront envoyés pour servir de souvenir à vous et aux autres personnes qui lui étaient chères. Je vais incessamment

faire expédier l'acte de décès qui sera déposé à notre Sém^{re} de Paris, où vous pourrez le demander, si vous en avez besoin. J'ai chargé le P. Tailhan qui a assisté votre bien aimé frère à sa mort de vous donner, s'il est possible, des détails plus précis sur ses derniers moments. J'ai prié le P. Beraud son fidèle compagnon depuis le Sém^{re} de Paris, de vous donner un aperçu de sa vie et de ses travaux en Mission.

Enfin, très chère Sœur, en souvenir d'un frère qui vous fut si cher, je vous prie de reporter sur ses confrères et amis l'affection, l'intérêt que vous aviez pour lui. Je recommande cette pauvre Mission du Sù tchuên mérid¹ où votre frère a tant travaillé, à vos bonnes prières, et à celles de toutes les personnes qui s'intéressaient au cher défunt.

(p. 302)

Je vous ai dit en commençant que j'avais une sœur comme vous Fille de la Charité. Elle s'appelle Sœur Marie (Chatagnon)¹ et habite à La Genevraye près Bourron (Seine-et-Marne). Elle vient, je crois, tous les ans faire sa retraite à Paris, d'où vous n'êtes pas très éloignée. Je serais heureux que vous puissiez la rencontrer, et qu'elle pût me donner encore de temps en temps de vos nouvelles². Je m'étais intéressé à mes Sœurs Angèle et Pauline, et il m'en coûte de renoncer à recevoir de leurs nouvelles désormais. J'espère que ce désormais ne sera pas long. J'ai dix ans de plus que votre frère ; or, dans ces pays étrangers, c'est beaucoup, c'est presque la moyenne d'une vie de miss^{re}. Le terme de mon pèlerinage ne saurait être très éloigné. Daignez prier pour que je me prépare à aller rejoindre tant de confrères et amis qui m'ont précédé. Je ne vous oublierai point quand je serai là-haut en compagnie de votre bien aimé frère.

En attendant, je prie Dieu de vous bénir, de vous consoler, de vous assister jusqu'à la fin et je vous prie de croire aux sentiments de profonds respect et d'affection sincère avec lesquels j'ai l'honneur, ma très chère Sœur, d'être

¹ En famille Claudine, décédée à la Maison Mère de sa Congrégation - 140, rue du Bac à Paris, le 20 septembre 1892.

² Ce vœu s'est réalisé, au moins en partie : cf. 1894-08-22.

Votre très humble et très dévoué serviteur
Marc Chatagnon
vic. ap. du Sù tchùân mérid.

(d'une autre écriture : Collationné C. X. Cazeneuve)

[1888-06-04b](#) (vol. 538, p. 318-319)

(lettre répertoriée par les MEP à la date 1888-06-04)

[Lettre de Sr Angèle, fille de la Charité, remerciant pour les condoléances reçues.

O^{bre} 1888

M. J. V. Elancourt

Monsieur le Directeur,

Pardonnez-moi si je ne suis pas venue plus tôt vous remercier de la part que vous avez daigné prendre au dernier sacrifice que le bon Dieu pouvait m'imposer sur cette terre.

J'ai été touchée des regrets que M. le Supérieur et MM. les Directeurs ont exprimés à la mort de celui qui était toute ma joie ici-bas. J'étais loin de m'attendre à cette grande épreuve, je voyais devant moi encore de longues années où je pourrais jouir du bonheur de posséder mon cher Arthur qui aimait tant son Angèle. Ma peine au lieu de s'amoinrir avec le temps devient au contraire plus vive, et il me faut renouveler ce grand sacrifice à chaque instant.

La lettre que j'ai reçue de son bon Évêque et de ses bien aimés confrères m'ont apporté une grande consolation, et ont causé une grande impression à ses fidèles amis de France ainsi qu'à toute la famille.

Tout en me livrant à ma douleur il m'a semblé qu'Arthur me demandait de ne pas délaisser sa chère mission. Qu'il serait heureux du haut du Ciel de voir du bien fait en son nom et de partager encore avec ses chers Confrères. J'ai écrit aux bonnes âmes qui l'aidaient à faire le bien de vouloir bien continuer. Elles se sont empressées de répondre à ma demande et d'y adhérer.

Recevez, M. le Directeur l'expression de mon profond respect.

*Votre très humble
S^r Angèle
fille de la Charité)*

[1888-06-07](#) (vol. 537-1, p. 1549-1550)

Ô mâ liu (?) 7 juin 1888

M. Martinet Proc.

Bien cher Père,

En tournée dans la partie haute du Sutchuen mérid. j'apprends par un courrier exprès du P. Tailhau la triste nouvelle que je vous communique.

M. Bu (*illisible, il s'agit du P. Auguste Arthur Boisseau*) vient de mourir le 4 juin dernier dans son district de Pou Kiang lien d'une fièvre contractée au (*mot illisible*) d'un malade. Le P. Tailhau qui l'a visité dans sa dernière maladie avec le P. Arnal de la mission de Tchen lou n'avait pu lui donner que les secours de la religion. Tous leurs soins et les œuvres de l'art de la médecine ont été inutiles pour le sauver. Il est mort en quelques jours.

Veillez annoncer partout la douloureuse nouvelle et réclamer pour le cher défunt les prières auxquelles il a droit.

Je vous enverrai sous peu les différentes pièces requises à cette occasion. Je tâcherai d'écrire en même temps (*mot illisible*) un peu plus de détails au Séminaire de Paris.

Avec le cher défunt je recommande à votre bon souvenir

Votre très humble et reconnaissant

Marc Chatagnon év. de Cherson

[1888-08-31](#) (vol. 538, p. 320-323)

Kià tiùfou 31 août 1888

Messieurs les Directeurs du Séminaire des Missions Étrang. à Paris

Messieurs et bien chers Confrères,

Voici le compte rendu de nos travaux pour l'année 1887-88, qui vient de s'écouler. Nous n'avons pas réalisé de grands progrès,

mais les temps ne sont guère favorables et nous estimons heureux quand nous regardons autour de nous les missions voisines d'avoir pu avancer tant soit peu l'œuvre de Dieu dans ces pages. Vous n'ignorez pas que depuis la malheureuse guerre du Tongkin notre position est bien changée. Nous n'avons plus la même liberté d'action et il nous faut une extrême prudence pour éviter les occasions d'une persécution qui pourrait devenir désastreuse pour nous et les missions voisines.

Ainsi notre Mission, qui ne possède qu'un collège séminaire pour toutes les études de latin et la théologie, aurait grand besoin d'un petit collège probatorium pour recueillir les enfants qui donnent quelque espoir de faire de bons élèves et les éprouver un peu avant de les admettre au séminaire mais nous n'avons pas de maison, ni même d'endroit convenable. Il faut pour cela acheter une propriété et bâtir. Or tel est le malheur des temps présents que j'hésite à commencer l'entreprise. Depuis un an ou deux, notre droit d'acheter et de posséder est vivement attaqué même à Pékin. Dès que nous bâtissons une maison tant soit peu différente des pailloles chinoises, on crie que c'est une forteresse pour s'emparer de la Chine en invoquant une des mille superstitions qui ont cours, on se plaint que notre bâtisse, même notre présence nuit à la prospérité publique.

Néanmoins je veux essayer au plus tôt quelque établissement de ce genre car je sens vivement le défaut de clergé indigène que les missionnaires européens ne peuvent remplacer complètement. Vous nous avez ces dernières années servi assez généreusement. Depuis trois ans sept nouveaux confrères sont venus renforcer notre nombre, et quoique plusieurs paraissent d'une santé un peu faible, ou soient éprouvés par la fièvre et d'autres maladies, néanmoins tous sont plein de bonne volonté et paraissent devoir réussir. Je vous félicite et remercie sincèrement de l'heureux choix que vous avez fait pour notre Mission. Malgré ce renfort considérable nous ne sommes pas beaucoup plus à l'aise qu'autrefois. C'est que pendant ces trois ans nous avons perdu beaucoup de monde. Mgr Lepley, MM. Clerc, Chabauty, Gaztelu, Boisseau, plus un jeune prêtre chinois, en tout cinq, et cinq bons ouvriers tous valides, dans la force de l'âge, bien formés et instruits dans la langue chinoise. Et puis d'autres anciens missionnaires ont vu leurs

forces décliner à cause de l'âge et des infirmités et ils ne peuvent plus fournir maintenant la même somme de travail qu'autrefois.

C'est pourquoi je songe à développer l'œuvre du clergé indigène autant qu'il me sera possible. Déjà notre collège a reçu de nombreuses recrues cette année. Je vais tâcher de le décharger de la classe des commençants qui seront placés dans un probatorium. Mais outre les dépenses en argent, il y a celles du personnel que je ne sais où prendre. Deux missionnaires ne seraient pas de trop au collège séminaire. Un séminaire est absolument nécessaire au probatorium. Ce sont trois missionnaires qu'il faudrait employer à la formation du clergé indigène, au lieu d'un seul qui a été employé jusqu'ici. Je vous prie, Messieurs, dans votre prochaine répartition des nouveaux confrères, de prendre en considération les nécessités particulières de notre Mission.

Peut-être avez-vous ouï dire que les confrères du Thibet exilés de leur mission sont établis chez nous et nous rendent de grand service. Mais détrompez-vous, il n'en est rien. L'an dernier quand j'appris leurs malheurs, il est vrai que je m'empressai de leur offrir l'hospitalité. J'ai même écrit à Mgr Biet pour lui proposer, si cela pouvait leur être utile, de reprendre la position de Mgr Thonvine avant que les traités n'eussent ouvert le Thibet, offrant de lui abandonner les vastes pays du Sé tchouan méridional qui avoisinaient sa mission. Mais jusqu'ici mes offres n'ont pas été acceptées. Sa Grandeur espère toujours regagner le terrain perdu et ses missionnaires rentrer dans le pays d'où ils ont été chassés. Mgr Biet a consenti seulement à laisser les deux nouveaux confrères arrivés cette année apprendre la langue chinoise chez nous. Mais ils ne nous sont pas d'une grande utilité, et en cela je crois plus servir la mission du Thibet qu'elle ne nous sert. Chacun sait que des nouveaux confrères les premières années donnent plus de soucis et de travail qu'ils ne rendent de services.

Ainsi donc notre Mission n'a d'autres ressources encore et pour longtemps que le Séminaire de Paris. Quand bien même je réussirais dans mes projets pour l'accroissement du clergé indigène il faudra du temps et probablement que je ne jouirai pas du fruit de mes travaux.

C'est pourquoi je recommande à votre charité, et à votre bon souvenir cette chère Mission du Sétchouan mérid. ainsi que son pauvre Vicaire apostolique qui sera toujours

Messieurs et très chers Confrères,
Votre très humble et reconnaissant serviteur
Marc Chatagnon évêque de Cherson
vic. ap. du Sétchouan mérid.

1888-09-08 (vol. 537-1, p. 1571-1573)

Kien fou (?) 8 sept^{bre} 1888

Bien cher Père Martinet,

Voici que l'affaire du P. Chareyre s'arrange. Mgr Fenouil lui permet de s'agréger à n'importe quelle maison qui lui conviendra. Il persiste à vouloir rester au Sutchuen mérid. et vient de me renouveler sa demande. Je lui répons de commencer par faire changer son passeport qui est pour le Yûn Nâm.

Je vous prie de profiter de l'occasion des nouveaux confrères qui vont arriver et d'obtenir pour le P. Chareyre un passe-port pour le Setchuen.

À propos des confrères, s'il y en a pour le Méridional, voici des noms à leur imposer, car il faut éviter les homonymes dans la même mission. Je vous envoie six noms (siù) au choix. Au Siù les Chinois ajoutent encore deux mots. Ils sont peu importants, vous pouvez les mettre comme vous voudrez. Les missionnaires mettent souvent des mots tirés du nom de baptême, par exemple, Jean jò se dira Jaô jô ouàng, Paul Tang se dira Jaô paô liù etc.

Rien mettre (?) de nouveau dans ces pays. Tous les confrères se portent bien. Le P. Bénézet qui est en ce moment auprès de moi, vous demande si vous avez reçu dernièrement une lettre de lui par laquelle il vous priait de réclamer au consulat ou bureau de poste des États-Unis d'Amérique un envoi fait par son frère.

Un souvenir dans vos prières pour
Votre très humble et reconnaissant
Marc Chataignon év. de Cherson
vic. ap.

1888-12-29 (vol. 537-1, p. 1595-1597)

[Kia tin 29 décembre 1888

(M. Jaïmes à M. Martinet)

Bien vénéré Procureur,

En vous expédiant quelques lettres pour l'Europe, j'ose me permettre de vous envoyer l'expression de mes meilleurs souhaits de bonne année et nos remerciements les plus sincères pour tous les services que vous nous rendez dans votre position de Procureur. Votre part sera belle auprès du bon Dieu parce que vous aurez droit à une partie des mérites de tous les confrères. Bon courage donc !

Lorsque vous aurez le temps et l'occasion veuillez m'expédier les livres chinois dont vous trouverez la liste chinoise ci-jointe. C'est pour un chrétien, qui rend de grands services à la mission, de mon côté je ne puis lui refuser cela.

Tous les confrères de ce quartier se portent assez bien même le P. (nom illisible) qui a été bien gravement malade, vient d'entrer en convalescence ; aussitôt qu'il pourra supporter le voyage, sur le conseil de Monseigneur, il doit venir chez moi soigner sa santé délabrée.

L'autre jour, en descendant le fleuve pour aller visiter une station à 4 lieues d'ici j'ai failli vous expédier mon cadavre. Ma barque s'est brisée en partie, mais elle a pu nous conduire assez près du bord pour pouvoir gagner la terre sur le dos d'un homme. Pericula flaminum ? où n'y en est-il pas des dangers ? Nous sommes entre les mains de la divine Providence, il ne nous arrivera jamais que ce qu'elle permettra.

Monseigneur est en tournée dans la partie basse de la mission. Il doit rentrer à Sù Fòu dans les premiers jours de janvier, et au printemps prochain montera, j'espère chez moi.

Pour le moment tout est au calme plat ; on dirait que les (2 ou 3 mots illisibles). Pas de bruit. Il n'y a que les (mot illisible) qui viennent de s'établir dans la ville de Kia loù et qui courent partout pour vendre leurs livres, 6 sapèques et sep. le volume, fassent causer le monde. Il faut espérer qu'ils n'auront pas d'influence sur nos chrétiens.

C'est dommage les peines et les dépenses qu'ils se donnent et font pour l'erreur. Seul le bon Dieu les connaîtra !

Je ne connais dans ces parages aucune nouvelle qui puisse vous intéresser. Donc je vous laisse dans les très S. S. Cœur de Jésus et Marie. Que dans vos saintes ferveurs vous prierez un peu pour votre tour dévoué confrère.

A. Jaïmes]

[1889-06-30](#) (vol. 537-1, p. 1599-1601)

Kui liu foù 30 juin 1889

(à M. Martinet)

Bien cher Père Procureur,

Voilà encore une lettre que je vous fais passer ouverte parce qu'elle peut vous intéresser. C'est vous qui verrez le P. Morlet¹ le premier s'il ne peut pas rester en Mission. Si sa maladie ne guérit pas ce que je désire plus que je ne l'espère, il en deviendra fou ; et on sera obligé de le renvoyer ; (1 ou 3 mots illisibles) gardez cela pour vous, et priez bien pour le pauvre malade qui est plus à plaindre qu'à blâmer. Faut-il que le P. Moutot soit têtue ? Il ne veut pas être provicaire. Mais je le connaissais d'avance et j'ai pris mes précautions. Je l'ai fait accepter le provicariat avant de me faire sacrer ; devant tous les confères réunis, menaçant de refuser la charge de vic. ap. s'il refusait d'être mon provicaire. Maintenant je le tiens, et il a beau m'offrir sa démission, je la refuse, parce qu'il n'a aucune raison de démissionner. Avez-vous reçu dans le temps ma lettre pour M. (1 nom illisible) avec des photographies ? Quoique vous n'écriviez plus, et ne signiez plus les lettres de faire-part, j'espère que vous restez toujours à Chang liù.

Nous sommes inondés de ministres protestants et d'Européens de toute sorte. Il y a surtout un Français M. Poulot qui ne sachant pas un mot de chinois se fait piloter par les missionnaires. Personne ne nous écrit un mot pour nous prévenir de son passage : il serait cependant utile de savoir à qui l'on a affaire.

¹ Père Ferdinand Morlet (1861-1896).

Rien d'autre de nouveau dans nos parages. Un souvenir dans vos prières pour

Votre très humble et reconnaissant
Marc Chatagnon év. de Cherson
vic. apos.

1889-11-04 (photocopie archives CC et carton MEP chemise bleu n° 1)

Sutchuen mérid.
Sù fou 4 nov^{bre} 1889

Très chère et vénérée Sœur,

J'avais déjà reçu les 50 F et les deux messes à célébrer lorsque m'est parvenue la lettre que vous m'avez écrite le 10 juillet de cette année, au nom de votre très honorée Mère. Dieu bénisse les personnes pieuses qui ont bien voulu contribuer au rachat des petits enfants infidèles ! Leur vœu de ce côté est déjà rempli et de mon côté j'ai célébré les messes demandées. Dieu vous bénisse aussi toutes, très chères Sœurs avec votre très honorée Mère, et vous fasse aussi saintes que je le souhaite ! Puisque Dieu vous a confié la garde de son Sacré Cœur et de tous ses trésors, daignez en faire part aux pauvres missionnaires perdus en pays infidèles. C'est-à-dire priez ce divin Cœur de les garder et de les enflammer de son amour. Hélas nous devrions, pour avancer l'œuvre à laquelle le Divin Maître nous appelés, nous adonner continuellement à la prière, et ne nous en divertir que pour la prédication, mais il arrive souvent que les soucis de l'administration, les voyages continuels, les soins de la vie matérielle dont on ne peut se décharger complètement, ne nous empêchent pas absolument de prier – car qui peut nous empêcher de prier toujours sinon de bouche, du moins par nos actions –, mais nous troublent et nous rendent l'exercice de la prière bien difficile. C'est pourquoi nous avons besoins de sentir quelques bonnes âmes veiller, et prier pour nous. Puisque notre Mission du Sutchuen mérid. a été adoptée pour ainsi dire dès sa fondation en la personne de Mgr Lepley par la Visitation du Mans représentée par Sœur Marie Colombe, daignez nous continuer une part spéciale dans vos prières. Nous travaillerons avec plus d'ardeur et de confiance, et nous

obtiendrons plus de fruits. Et vous aussi vous gagnerez à ce saint commerce. On dit souvent, et rien n'est plus vrai, qu'une bonne religieuse dans son monastère peut convertir plus d'âmes que les missionnaires et les prédicateurs.

Autrefois avant de venir en mission, tout en admettant cette vérité, j'avais de la peine m'en pénétrer. Mais depuis, comme je l'ai touchée du doigt ! J'ai vu des missionnaires pauvres de santé et de talents faire de grands fruits tandis que d'autres plus forts et plus capables ne faisaient rien. Moi-même j'ai travaillé souvent inutilement à convertir quelqu'un, tandis qu'un autre à qui je ne songeais même pas se convertissait tout seul par la grâce de Dieu. D'autrefois c'est une ville, un pays fermé jusqu'ici à l'Évangile, je heurte à droite et m'efforce d'ouvrir une porte à la prédication. Peine perdue. Pendant ce temps, à gauche, le Bon Dieu m'en ouvre une tout seul. Enfin c'est de mille manières que Dieu s'ingénie à nous prouver, à nous faire sentir que sans lui nous ne pouvons rien. Il veut que nous travaillions comme si tout dépendait de nous, mais que nous n'attendions le succès que de lui. Encore nous autres missionnaires, me direz-vous, nous voyons parfois le résultat de nos travaux, tandis que vous ne voyant pas le fruit de vos prières, vous ne vous sentez pas consolées et encouragées à l'ouvrage. C'est vrai, mais votre mérite n'en est que plus grand et surtout plus assuré. Croyez-vous que le missionnaire ou le prédicateur ne courent pas quelques dangers quand ils voient les fruits de leurs travaux et de leurs prédications ? Il faudrait connaître bien peu le cœur humain, les mille fraudes de l'amour propre et du démon qui rôde sans cesse autour de nous pour nous enlever le fruit de nos bonnes œuvres et nous les tourner en poison s'il est possible.

Priez Dieu, très chères et vénérées Sœurs, de nous délivrer de ces périls, et de nous rendre entre ses mains des instruments dociles de ses miséricordes, sur ces peuples innombrables encore assis à l'ombre de la mort. Nous ne vous oublierons pas de notre côté. Vous aurez une part à tous nos travaux la meilleure et la plus sûre. Enfin vous recevrez comme nous dans le ciel la récompense des Apôtres.

En attendant je vous prie de me croire
Votre très humble et reconnaissant serviteur.

Marc Chatagnon év. de Cherson
vic. ap. du Sutchén mér.

1891-10-18 (*carton, chemise rouge n° 2*)

Lettre de Mgr Chatagnon, Vic. Ap. du Su-Tchuen Méridional
à Son Éminence le Cardinal Siméoni, Préfet de la Propagande.

18 octobre 1891

Éminence,

J'ai reçu avec la plus profonde gratitude les paroles de consolation et d'encouragement que Votre Éminence m'a fait l'honneur de m'adresser, au commencement de cette année dans sa lettre n° 419. Notre situation n'a guère changé depuis mon dernier compte-rendu ; elle s'est même plutôt aggravée par la récente persécution que viennent de souffrir les missions du Kiang-Lan, du Kiang-sy et du Hou-pè. Les mauvaises nouvelles se répandent vite par le moyen des journaux qui commencent à pénétrer en Chine. Or c'est un appel aux mauvaises passions que ces actes de brigandages non réprimés, et les amateurs de pillage qui abondent partout dans les centres populeux sont bien tentés d'imiter ce qu'ils voient faire ailleurs impunément. Les grands établissements de charité, hospices, et surtout orphelinats, que les missionnaires de ces provinces ouvertes aux Européens, avaient réussi à fonder avec le secours de religieuses européennes, ont attiré les premiers coups de la persécution ; mais toutes les oeuvres de charité et de propagande en secours des Congrégations religieuses enseignantes et hospitalières, ne pouvant entretenir que des établissements plus modestes, ne peuvent nous promettre une plus grande sécurité.

Heureusement les Ambassadeurs des diverses nations établis à Pékin viennent d'obtenir un Édit impérial en faveur des Européens et des Chrétiens. Il est vrai que le susdit édit n'a pas encore été publié dans nos provinces, mais il a été porté à la connaissance de tous les mandarins et nous espérons qu'il sera publié tôt ou tard et obtiendra tout son effet. L'ambassadeur français à Pékin, ou plutôt celui qui le remplace, M. Roistelhucher, paraît très dévoué aux Missions catholiques et fait son possible pour nous protéger efficacement.

Au milieu de ces difficultés nous ne nous sommes point découragés, mais confiants en la Divine Providence, nous avons, sous vos auspices, poursuivi l'œuvre qui nous est confiée et nous avons été assez heureux pour la faire progresser un peu. Votre Éminence pourra en juger par les chiffres que je mets sous ses yeux. Près d'un millier d'adultes et 29 mille enfants d'infidèles ont été régénérés dans les eaux du baptême ce qui dépasse de beaucoup la moyenne des années précédentes. Après Dieu, c'est à la famine qui a ravagé une partie de notre Mission que tant d'âmes doivent leur salut. La plupart de ces néophytes baptisés à l'article de la mort, n'ont pas survécu, et un grand nombre de familles chrétiennes chassées de leurs foyers par la famine ont émigré dans les provinces mieux favorisées, en sorte que la population chrétienne n'a pas beaucoup augmenté. Trente quatre mille confessions entendues, et vingt six mille communions administrées par 25 prêtres européens ou indigènes qui constituent la partie active et valide du clergé, prouvent qu'ils ne sont pas restés oisifs. Chaque prêtre a un district de six ou sept cents chrétiens répandus sur une surface de dix à douze lieues carrées qu'il doit parcourir en tous sens pour administrer les malades et procurer la grâce des sacrements aux chrétiens répandus un peu partout. Après tous ces travaux urgents, il ne lui reste pas autant de loisir et de forces qu'il en désirerait pour s'occuper des païens ; cependant nous avons réussi à ouvrir çà et là quelques nouvelles chrétientés. Ces bons résultats sont dus, je me plais à le reconnaître, au zèle et à la prudence de mes missionnaires. J'ai pu cette année les réunir à peu près tous pour la retraite annuelle, et j'ai été heureux de constater le bon esprit, l'union et l'entente qui règnent entr'eux. C'est une grande consolation pour moi, un ferme appui et un gage de plus grands succès pour l'avenir.

L'œuvre du Clergé indigène, tant recommandée par le Saint Siège, et si importante pour l'avenir des Missions n'a pas été négligée. J'annonçais à Votre Éminence, il y a un an, que, bientôt, nous ouvririons un second séminaire ou probatorium pour recueillir les enfants qui offrent l'espoir d'une vocation ecclésiastique, afin de les éprouver un peu avant de les envoyer étudier le latin. J'ai réussi à trouver un endroit convenable, peu éloigné du Grand Séminaire et de la ville de Su-Fou. 60 enfants peuvent facilement trouver place

dans le nouvel établissement déjà terminé. Une dizaine d'enfants sont déjà reçus de sorte que le nombre des élèves ecclésiastiques de nos deux séminaires est monté de 40 à 50. Pour fournir à nos deux séminaires un nombre suffisant d'élèves, il faudrait un nombre proportionné d'anciens chrétiens. Quand le vicariat fut érigé il y a 30 ans, on comptait cette nécessité puisqu'on lui adjugea pour l'avenir les deux préfectures de Kiong-tchen et de Tsé-tchéou qui dépendent au civil du gouvernement du Sutchuen Méridional. Ces deux préfectures avec leurs sous-préfectures peuvent renfermer 4 à 5 000 chrétiens. La raison qui ne permit pas de les joindre immédiatement au Sutchuen Méridional est que le Séminaire du Sutchuen Occidental se trouvait sur leur territoire, et il fut convenu qu'il les garderait jusqu'au transfert du dit Séminaire ce qui a eu lieu récemment. Les deux préfectures devenues libres, nous aurions pu les réclamer tout de suite ; mais nous avons considéré que le Vén. Vicaire Apostolique du Sutchuen Occidental, étant d'un âge très avancé, il serait mieux d'attendre sa mort que de le contrister en réclamant des pays auxquels il tient par une longue habitude. C'est l'unique raison qui nous a empêchés jusqu'ici de demander que le Vicariat du Sutchuen Méridional prît possession de tous les pays que lui adjuge le bref d'érection et s'étendît enfin jusqu'à ses limites naturelles. Le Sutchuen Occidental n'a aucune raison valable pour garder plus longtemps les deux préfectures sus-nommées. Ce n'est, vu l'étendue immense de son territoire, qu'une diminution insignifiante. Après restitution, le Sutchuen Occidental aura encore 36 000 chrétiens tandis que le Sutchuen Méridional n'aura que 24 000 fidèles environ. Le livre imprimé à la Propagande, sous le titre de *Missiones Catholicae*, notait autrefois que les deux préfectures susdites étaient cédées au Sutchuen Occidental seulement *ad tempus* ; la dernière édition a supprimé cette note. Je pense que c'est par oubli des imprimeurs. N'ayant reçu aucun renseignement là-dessus, ni de Rome, ni de la part du Vén. Monseigneur Pinchon¹, je ne voudrais pas que le Vicariat Apostolique du Sutchuen Méridional, le moins considérable et le plus pauvre souffrit une diminution par ma négligence. C'est pourquoi j'ai soumis ces humbles observations à la haute Sagesse

¹ Mgr Annet Théophile Pinchon (1814-1891).

de Votre Éminence. Qu'Elle juge s'il est bon d'attendre, comme je l'avais résolu, la mort du Vén. Evêque Tit. de Polémonium pour réclamer les pays du Sutchuen Méridional qu'Il détient encore, ou s'il vaut mieux demander tout de suite la pleine exécution du Bref d'érection de ce Vicariat, ce qui nous rendrait un immense service pour peupler notre nouveau petit Séminaire. Sa décision sera reçue avec le plus profond respect et suivie avec la plus entière soumission par tous les prêtres du Sutchuen Méridional et en particulier par celui qui veut toujours être,

avec le plus profond respect,

De votre Éminence

le très humble, très obéissant et très fidèle serviteur

Marc Chatagnon, év. tit. de Cherson, vic. ap. du Sutch. mérid.

Sù Tcheou fou, le 18 octobre 1891.

[1892-06-18](#) (*carton, chemise rouge n° 2*)

18 juin 1892

Bien cher Procureur,

J'ai reçu voilà plus d'un mois votre bonne lettre avec la feuille de concessions des grâces et privilèges que j'avais demandés par votre entremise.

Merci encore et toujours pour vos bons services. Je ne tarderai pas à recourir de nouveau à votre bonne volonté car plusieurs de mes pauvres vont expirer.

Avec le système qui prévaut maintenant à Rome de n'accorder les pouvoirs que pour 5 ans, il faut toujours être la plume à la main pour demander et remercier. Mais cela sera l'objet d'une autre lettre. Aujourd'hui je me contente de vous expédier la feuille ci-jointe pour le Secrétaire de la Propagande. Je ne sais si je réponds comme il faut, mais il me semble que la même réponse à plusieurs questions peut servir plusieurs années de suite, et même ne doit pas varier tous les ans.

Ah, vous voyez que je pourrais m'entendre facilement avec le successeur de Mgr Pinchon sur les limites de notre Mission. Je crois au contraire qu'il ne cédera rien sans un ordre de la Propagande, quoique nous ayons le droit pour nous. Seulement nos

archives ont été si mal tenues, que je pourrais difficilement produire les pièces. Mais on doit conserver à la Propagande copie des documents relatifs à l'érection des vicariats. On a eu grand tort de ne pas mettre la question au net du 1^{er} coup. Quand on divise une nouvelle Mission, on lui cède généralement le moins possible. Mgr de Maxula tenait fort à quelques chrétientés du Méridional, Mgr de Sinite et Mgr Pichon surtout les croyaient nécessaires au nouveau Vicariat. Pour ne pas empêcher l'érection on promet de les céder plus tard, et maintenant on voudrait bien s'exempter de tenir la promesse. On s'est débarrassé des pays pauvres et montagneux du Méridional, on voudrait bien garder quelques pays plus riches et d'une administration facile qui lui reviennent. Pour moi je ne tiens pas autrement à agrandir mes possessions. Je trouve que j'ai bien assez de pays à évangéliser. Mais je ne me crois pas plus sage que ceux qui ont fixé les limites de notre mission, et je craindrais de nuire à son avenir, en cédant de ses droits sans raison suffisante. Et puis il faut bien terminer cette affaire d'une façon ou d'autre ; le provisoire a duré assez longtemps. N'ayant pas reçu de réponse du Préfet de la Propagande à ma lettre de l'an dernier, j'y reviendrai probablement cette année. Je vous serais bien reconnaissant si vous pouviez trouver quelque chose de clair sur cette affaire dans les archives de la Propagande et m'en faire part en m'indiquant la marche à suivre pour en finir.

Je ne vous dis rien de la politique en Chine. Vous êtes mieux au courant par les journaux que moi, surtout cette année que la poste chinoise est détraquée, et que nous avons peine à recevoir nos lettres même en retard. Nous sommes tranquilles pour le moment, mais rien pour réparer les maux des persécutions précédentes, ce qui prouve que nos persécuteurs n'ont pas la contrition de ce qu'ils ont fait, et ne tarderont pas à recommencer. Après les beaux édits impériaux de l'an dernier Mgr Fenouil, et tout récemment le Provicar du Thibet après le départ de Mgr Biet, ont essayé de réclamer, les mandarins se sont moqués d'eux.

Et les nouveaux vic. ap. du Yûn Nâm et du Sutchuen occid. sont-ils près d'être proclamés. J'ai ouï dire que jusqu'ici les confrères de ces deux Missions ne s'entendaient guère. J'admire comment Mgr Fenouil a fait accepter facilement sa démission. Mais nous attendons voir quelle va être sa position après.

Enfin, au milieu de cette pauvre ville de (*1 nom propre illisible*) bien éprouvée aussi, priez toujours pour

Votre très affectionné et reconnaissant
Marc Chatagnon év. de Cherson vic. ap.

[1893-06-16](#) (*vol. 537-1, p. ?*)

1893-06-16-1

(*Télégramme*)

Chintu 16/6/1893 (*est-ce 1898 ?*)

Chatagnon dunand¹

en prison mal en

pir

Poutviane

[1893-06-21](#) (*vol. 537-1, p. ?*)

1893-06-21

Imperial chinese Telegraph

Chintu 21/6/1898 (*est-ce 1893 ?*)

Robert² Shanghai

Meridional desastre

connu/séminaire, 12

église, résidence 13

pharmacie, 2 orphelinat

/évêché et la procure

nouvelles. Chatagnon

¹ Père Marie Julien Dunand (1841-1915).

² Père Léon Gustave Robert (1866-1956).

1894-08-20 (vol. 538, p. 526-529)

20 août 1894

Circulaire pour les confrères du bas Tchouânlaû

Bien chers confrères,

La plupart vous avez dû apprendre la récente maladie qui a failli nous enlever le cher P. de Guébriant¹. Le 28 juin il s'alitait pris d'un mal obscur dans ses débuts. Le 1^{er} juillet, il cessa de célébrer la S^{te} messe et une violente fièvre typhoïde bien caractérisée se déclarait. Le 6 juillet il recevait les derniers sacrements et restait quelques jours entre la vie et la mort. Le 10, la fièvre commença à décroître, et le 12 le mieux s'accrut enfin visiblement. Le 20 juillet le malade en pleine convalescence est jugé capable d'être transporté de Loû Kou à Mien liû en chaise. Le voyage de 5 ou 6 lieues réussit, tout va bien, la guérison complète n'est plus qu'une affaire de temps, m'écrit le P. Usureau² à la date du 24 juillet, lorsque ce Dimanche dernier, 19 août, arrive un courrier du Kiên tchang qui annonce que le Père... Usureau est mort. Que s'est-il donc passé ? Le voici en deux mots. D'abord le cher P. Usureau s'est prodigué pour soigner le P. de Guébriant malade, n'a-t-il pas offert sa vie pour lui ? Dieu le sait, mais je n'en serais nullement étonné... Le fait est qu'il a sauvé son malade. Mais le 28 juillet, alors que tout danger avait disparu, il est pris à son tour de malaises. D'abord la maladie s'annonce comme une fièvre typhoïde assez bénigne, mais ambiguë, sourde. Le malade est dans un état de stupeur et de prostration qui annonce du danger. Le 6 août il reçoit les derniers sacrements avec une demi connaissance. Le 9 et le 10 août il y a un peu de relâche et le mal paraît céder pour reprendre le 11 avec plus de violence. Il y a même complication d'une angine qui obstrue rapidement le gosier de ses fausses membranes et menace de faire périr le malade par suffocation. Vers 4 h du soir, on lui donne l'indulgence plénière *in articulo mortis*, avec une dernière absolution qu'il reçoit, par une Providence particulière, dans un moment de parfaite lucidité. On

¹ Mgr Jean B. Budes de Guébriant (1860-1935).

² Père René Usureau (1860-1894).

croit qu'il ne passera pas la nuit, néanmoins il traîne encore jusqu'au 12 août et expire paisiblement à 8 h et demie du soir.

Il était pleinement résigné et abandonné à la S^{te} Volonté de Dieu, et jusqu'au dernier moment, écrit le P. de Guébriant, « quand je lui proposais des actes, il rassemblait ses forces pour faire de la tête d'énergiques signes d'affirmation ».

Ainsi nous a quittés ce cher confrère aimé de Dieu et des hommes, laissant après lui un grand exemple de vertu, mais aussi un grand vide. Il est mort dans la force de l'âge, et la maturité de l'expérience. Lorsqu'une longue vie de combats semblait encore l'attendre, Dieu dans son infinie miséricorde l'a soudainement rappelé au repos éternel. S'il n'y est pas encore arrivé efforçons-nous de l'aider par nos suffrages.

À cet effet chaque confrère de la mission est prié de célébrer, outre les 3 messes d'usage, treize autres messes dont les honoraires lui seront comptés 3 taëls.

Le cher P. de Guébriant prie les confrères qui lui auraient écrit de l'excuser s'il tardait à leur répondre. Il a été excédé par sa maladie d'abord, et ensuite par celle du P. Usureau qu'il a dû veiller quoique le P. Burnichon¹ l'ait bien soulagé dans ce labeur.

Enfin je recommande aux prières de toute la mission, les deux confrères qui restent seuls au Kién tchang, afin que Dieu les conserve, et les console dans leurs tribulations, et je vous prie de me croire plus que jamais

Messieurs et bien chers confrères,
Votre tout dévoué et affectionné en N. S.
Marc év. Sutchuen, vic. ap.

¹ Père Jean Marie Burnichon (1869-1931).

1894-08-22 (vol. 538, p. 534-539)

Kia tîn foù, 22 août 1894

Sœur Usureau, fille de la charité à Paris

Très chère et Vénérée Sœur,

Il y a deux ou trois ans, écrivant à ma sœur, fille de la Charité comme vous, je l'engageais à faire votre connaissance, lui disant, puisqu'elles étaient plusieurs à Paris ou aux environs qui avaient leurs frères missionnaires en Chine, dans la même province, il était bon qu'elles se connaissent et entretiennent quelques relations ensemble, ne fût-ce que pour avoir de leurs frères des nouvelles plus fréquentes en se les communiquant¹. Hélas ! cette fois ma lettre arriva trop tard, ma bien aimée sœur avait cessé de vivre ; elle était morte à la fin d'une retraite dans votre séminaire de la rue du Bac, ou plutôt, elle avait trouvé la vie éternelle là même où elle avait puisé autrefois les principes de la vie spirituelle. Quelques mois plus tard, une sœur missionnaire elle aussi, Sœur Angèle Boisseau, avec qui la mienne était liée depuis peu m'annonçait la triste et consolante nouvelle, triste selon la nature, consolante selon la foi. En effet, nous autres qui avons tout quitté pour suivre Dieu, que pouvons-nous désirer de meilleur pour nous et pour les personnes qui nous sont chères si ce n'est d'aller au plus tôt dans le Ciel jouir de la présence divine ? Mais tant que nous sommes en ce monde, la nature conserve ses droits, et en souvenir de douces relations si inopinément rompues, mes larmes coulèrent pendant plusieurs jours.

Vous (aussi) ma très chère Sœur, laissez couler vos larmes puisque votre bon frère le missionnaire nous a quittés si subrepticement. Pleurez au souvenir de cette source de consolations et d'encouragements que vous aviez dans les lettres de ce cher frère, car elle est maintenant tarie. Dieu ne s'offense pas de notre douleur et de nos larmes pourvu qu'elles ne soient pas comme celles des païens sans espérance et que nous soyons toujours soumis à la s^{te} volonté de Dieu, toujours aimable, lors même qu'elle vous contrarie le plus. Au risque d'augmenter vos regrets et de provoquer une plus grande abondance de larmes, ce qui dans les

¹ Cf. 1888-06-04-a.

grandes douleurs est aussi un soulagement, je vais vous donner tous les détails que j'ai pu recueillir sur la maladie et les derniers moments de votre bien aimé frère. Je les dois tous à la charité du P. de Guébriant qui, à peine échappé au danger et encore tout malade lui-même, ne s'est point ménagé pour sauver votre frère s'il était possible.

Vous devez savoir que depuis an, la position de votre frère était un peu changée. Il était réuni avec son plus intime ami, le P. de Guébriant, et se livrait avec lui aux plus beaux rêves d'avenir. Une agréable résidence avec chapelle et écoles s'était élevée à Loù (*fin du nom propre illisible*) comme par enchantement. Près de Miù liù kien (?) échut en partage à votre frère une léproserie à laquelle il désirait depuis longtemps se dévouer (*qui ?*) venait d'être terminée. Enfin, je leur avais adjoint au printemps, pour leur tenir compagnie et être formé par eux, un nouveau confrère, le P. Burnichon. Il semblait qu'ils fussent au comble de leurs vœux lorsqu'une épidémie de fièvre typhoïde éclata chez le P. de Guébriant à Loù (*fin du nom propre illisible, est-ce Loû Kou ?*). Le cher Père, en soignant ses chrétiens contracta la maladie. Le 28 juin, il s'alitait, le 1^{er} juillet il venait de monter à l'autel et une violente fièvre typhoïde bien caractérisée se déclarait. Le P. Usureau accourut aussitôt de Miù liù kien (*est-ce Mien liù ?*) et s'installa à son chevet pour ne plus le quitter. Le 6 juillet il a administré les derniers sacrements au malade qui resta plusieurs jours entre la vie et la mort. Le 10 juillet, la fièvre diminua, et le 12 le P. Usureau m'écrivit pour me donner les 1^{ères} nouvelles de la maladie et en m'annonçant en même temps que le danger a disparu. Le 20 juillet il juge le malade en pleine convalescence, capable de supporter un voyage de 5 à 6 heures en palanquin et il le fait transporter de Loù (*fin du nom propre illisible*) à (*nom illisible*), dans sa résidence. Le voyage réussit, tout va bien, la guérison complète n'est plus qu'une affaire de temps, m'écrivit le P. Usureau à la date du 21 juillet, lorsque le 19 août, un courrier m'arrive ayant fait 100 lieues en 6 jours, et m'annonce que le Père... Usureau est mort. Jugez du coup ! La foudre tombant à mes côtés, par un ciel serein ne m'eut pas frappé davantage. Le courrier m'apportait une brève relation de la maladie et de la mort du P. Usureau écrite par le P. de Guébriant jour par jour, en forme de bulletin. Je vous le transcris.

- « 28 juillet Le Père Usureau est un peu indisposé, mais j'espère que ce ne sera rien.
- « 29 id. Le mal s'aggrave et je commence à concevoir de l'inquiétude. Pour moi la guérison s'affirme plus en plus, et les forces me reviennent.
- « 30 id Dieu nous éprouve et l'état du P. Usureau a beaucoup empiré hier après-midi. Il est probable qu'il a gagné ma maladie.
- « 31 id. Journée assez calme ; le malade ne prend qu'un peu de bouillon de poulet.
- « 1^{er} août La journée est meilleure qu'hier. Une purge et un vomitif ont fait bon effet. Le malade est sensiblement plus lucide et plus gai.
- « 2 août Maintenant, mauvaise nuit. Journée difficile. Le malade se plaint d'un mal de tête intolérable. Comme aliment le malade refuse tout sauf un bouillon et du S^t Émilion étendu d'eau.
- « 3 août Journée meilleure mais les forces ont diminué beaucoup. Troubles dans l'imagination.
- « 4 août Nuit sans sommeil mais tranquille. J'espère que la maladie sera bénigne. À mon 8^{ème} jour, j'étais incomparablement plus bas.
- « 5 id. Le malade a perdu le peu qui lui restait de forces et de lucidité, il a passé la nuit et la matinée dans un état de stupeur et de prostration complètes. Sa figure n'est pourtant pas mauvaise, ni sa fièvre très violente ; mais la faiblesse est extrême, on ne peut presque plus le soulever sur son lit, sans qu'il tombe en syncope. Au 1^{er} moment de lucidité, je compte lui proposer les sacrements. Rien ne presse mais je sens lourdement ma responsabilité. Le P. Burnichon va bien mais souffre des dents. Autant que possible, je l'écarte de la chambre du malade parce qu'il n'a pas encore été atteint et qu'il est notre dernière ressource, mais je ne puis me passer de lui pour les soins qui demandent de la force, quand il faut changer ou remuer le malade dans son lit.
- « 6 id. La soirée d'hier a été dure : syncopes, délire, fièvre ardente, tout se réunissait pour rendre pitoyable l'état du cher malade. Nuit relativement tranquille. Ce matin il a reçu les derniers sacrements avec une demi connaissance, et puis il est retombé dans son assoupissement. Le P. Burnichon qu'un fort mal de dents annihilait hier est aujourd'hui à peu près débarrassé.
- « 7 id Même état. La dernière journée peut-être un peu moins mauvaise mais il refuse toute nourriture même toute boisson autre que le bordeaux étendu d'eau sucrée, et la fièvre monte très forte. Ce matin on lui a fait prendre une purge au calomel qu'il ne semble pas possible de différer.
- « Id. soir Que la S^{te} volonté de Dieu soit faite, le malade a sensiblement empiré malgré nos soins. Et voilà le P. Burnichon qui reste couché puisque tout le temps se plaignant de grands maux de tête !
- « 8 août Le cher Père est moins mal ce matin mais son état est bien grave. Le plus mauvais symptôme est sa langue absolument rôtie, affreuse à voir. Malgré la purge d'hier, pas d'amélioration de ce

côté, c'est une difficulté terrible de faire avaler la moindre chose au malade. La langue est sensiblement dégagée, l'absence de syncope quand on le lève, un léger ralentissement du pouls ne laissent pas douter que la tendance générale soit vers l'amélioration. Pour moi, nuit excellente, ce matin, je me purge. Avec le mieux du P. Usureau il n'en faut pas tant pour me rétablir.

« 10 id. Le mieux paraît se soutenir mais le malade est fort gêné de la gorge, et je crains une angine. Cependant il y a des signes qui me font espérer d'échapper à une éventualité dangereuse. Le P. Burnichon m'est d'un bien grand secours pour changer le malade de linges, il a fallu le changer 5 fois depuis hier soir, et il n'est que 9 h du matin.

La complication que je redoutais du côté du gosier s'affirme de plus en plus. La gorge du pauvre malade est toute tapissée de fausses membranes dont nous avons réussi à lui faire cracher une grande quantité sans pouvoir les empêcher de se reformer. Toujours très gêné, gosier douloureux, impossibilité d'avaler, refus de tout remède, faiblesse excessive, constipation désolante, tel est le désolant état du malade. Il ne parle à peu près plus, et n'a que de rares moments de lucidité. Dieu ait pitié de nous ! car je ne vois plus aucune chance humaine de le sauver. Le P. Burnichon qui jusqu'ici me croyait un peu pessimiste se rend maintenant à l'évidence et reconnaît qu'une issue fatale et prochaine est humainement inévitable. Le court répit que le bon Dieu nous a accordé a du moins servi à me faire surmonter la rechute qui me menaçait. Je suis parfaitement remis.

« 11 août Soir. Les symptômes deviennent tellement graves que nous craignons le dénouement pour cette nuit même. À 4 h. le cher Père auquel le bon Dieu a donné pour cet instant une lucidité surprenante a reçu l'indulgence plénière *in articulo mortis* avec une dernière absolution. La respiration ne paraît pas plus gênée que ce matin, le malade succombe à l'épuisement, non à l'étouffement. Quand je lui demande s'il souffre, il me fait d'ordinaire signe que non. Je n'en dirais pas autant de moi.

« 12 août La nuit s'est passée sans alerte mais dans un bruyant délire entremêlé de moments de calme. D'ailleurs le malade ne paraît plus souffrir. Dans les moments de lucidité il fait de grands signes de croix, invoque le Saint Nom de Jésus ; hier soir il m'a fait comprendre qu'il envoyait sa meilleure bénédiction à ses parents, à sa sœur religieuse, à ses frères. Il est pleinement résigné, abandonné à la S^{te} Volonté de Dieu et quand je lui propose de renouveler l'acte, il rassemble ses dernières forces pour faire de la tête d'énergiques signes d'affirmation. Mais la faiblesse augmente. Nous nous attendons à tout d'un moment à l'autre.

« 12 août 8 h ½ du soir. Tout est fini. La chère âme du P. Usureau nous a quittés sans peine, sans secousse, il n'y a pas encore une heure... Malgré l'affreux serrement de cœur qui m'envahit je veux surmonter encore un instant mon chagrin pour penser au vôtre et ajouter un mot pour vous rassurer. Je sais, Monseigneur que vous nous enverrez du renfort, le plus tôt qu'il vous sera possible ; en

attendant, je veux vous assurer que le cœur ne nous manquera pas. Ma guérison paraît complète et solide. Le P. Burnichon n'a pas été malade, il est l'homme de la situation, soyez sans inquiétude sur nous. »

N'est-ce pas, ma très chère Sœur, que voilà de bons soldats de Jésus-Christ ! Ils savent aussi bien mourir en combattant que serrer leurs rangs et tenir ferme quand un de leurs compagnons vient à succomber. Un capitaine est fier de pareils soldats mais il n'en regrette que plus vivement ceux qui tombent sur le champ de bataille car ce sont généralement les plus braves. D'abord, ce sont bien les armes à la main, dans l'exercice de la charité que votre frère est tombé ! « Impossible, m'écrivit le P. de Guébriant, de vous dire avec quel dévouement j'ai été soigné par le P. Usureau. Pendant trois semaines, il n'a pas quitté mon chevet ni jour ni nuit. Après Dieu, c'est à lui sûrement que je dois ma guérison. » En outre, je le soupçonne de s'être dévoué par quelque acte de charité encore plus héroïque. Son humilité profonde lui faisait croire qu'il était un serviteur inutile, tandis que le P. de Guébriant était bien plus capable que lui de procurer la gloire de Dieu. Sa générosité ne l'a-t-elle point porté à offrir sa vie pour celle de son confrère et ami ? Naturellement, il ne s'en est pas vanté mais tous ceux qui le connaissent le jugent bien capable d'avoir fait un pareil sacrifice ; les circonstances de sa maladie et de sa mort ne sont pas pour me contredire.

Mais tout cela n'est pas pour me consoler de sa perte. Il était mon enfant chéri, de la première troupe de missionnaires qui me fut envoyée, quand je fus nommé supérieur. Dès son arrivée en mission, il avait gagné tous les cœurs, et j'aurais bien voulu le garder près de moi mais la nécessité qui obligea autrefois les apôtres à se séparer, m'obligea aussi à l'envoyer au loin, d'autant plus loin que j'avais plus de confiance en lui. Il n'a pas trompé ma confiance, sa vertu ne s'est pas démontée. Pendant 9 ans qu'il a passé au milieu de nous, son zèle pour le salut des âmes, sa charité surtout, sa douceur, son humilité, sa patience ont fait l'admiration de tout le monde. « Il n'y a qu'un P. Usureau », ai-je souvent entendu dire, dans les missions. Pourquoi nous est-il enlevé sitôt quand il pouvait rendre le plus de services ? Pourquoi obtient-il la couronne, après une si courte épreuve au lieu de la gagner comme tant d'autres par une longue vie de travaux, de combats et de

souffrances ? Miséricorde infinie de Dieu ! Il était sans doute de ceux dont parle l'Écriture qui atteignent vite la perfection et qui remplissent en peu de temps une longue carrière.

Ne nous attristons pas de son bonheur, mais après avoir payé à la nature le juste tribut de nos larmes, pensons que nous avons un protecteur de plus dans le Ciel, où il n'oubliera ni sa sœur bien aimée avec tous ses bons parents ni ses chers confères du Sutchuen méridional, ni j'espère son pauvre et indigne supérieur. Travaillons surtout à imiter ses vertus, pour mériter d'aller un jour le rejoindre. En attendant, comme le juste lui-même a encore généralement besoin d'être justifié au sortir de ce monde, et toute vertu humaine a de même besoin d'être purifiée pour paraître devant Dieu, n'oublions pas le cher défunt dans nos prières et nos bonnes œuvres.

Outre les messes prescrites par le règlement de la Société, et l'usage de notre mission, le P. de Guébriant, pour acquitter une dette de reconnaissance, lui en fait célébrer encore cent. Ainsi, grâce à nos efforts réunis, il sera vite en possession du bonheur éternel, s'il ne l'a pas déjà ; il sera en même temps plus capable de nous être utile qu'il ne l'a jamais été autrefois sur la terre.

Dans ce consolant espoir, j'ai l'honneur d'être
Très chère et vénérée Sœur,
votre bien affectionné et respectueux serviteur
Marc Chatagnon év. tit. de Cherson, vic. ap. du Sutch. Mérid.

[1894-12-15](#) (vol. 538, p. 547-549)

Loû tchéou, 15 décembre 1894

Messieurs les Directeurs du Séminaire des Mission Étrangères à Paris

Messieurs et vénérés Directeurs,

J'ai été empêché de répondre plutôt à votre circulaire au sujet de Nazareth, par une infirmité des yeux qui m'est survenue, et dont je ne suis pas encore délivré. C'est pourquoi je dirai brièvement et humblement mon avis. J'approuve toujours l'institution de Nazareth, et vous suis bien reconnaissant de tout ce que vous avez fait pour la soutenir. Tant qu'on ne pourra avoir qu'une maison, sa

place est encore Hong Kong quoique bien loin pour nos missions de l'ouest de la Chine. Je promets de favoriser de tout mon pouvoir l'œuvre des retraites, principal but de la maison de Nazareth, et d'accorder toute permission aux confrères d'aller se retremper dans cette sainte maison mais je prévois que les difficultés du voyage refroidira le zèle d'un grand nombre. Maintenant, me serait-il permis de vous manifester un désir que j'ai entendu exprimer souvent ? Nous avons Nazareth pour soigner les âmes, Béthanie pour soigner les corps, serait-il possible d'avoir à Hong Kong, pour les invalides qui ne veulent pas rentrer en France ni rester dans leur mission, une maison de retraite et de repos annexée soit à Nazareth, soit à Béthanie ?

Pour les sujets renvoyés des missions et qui rentrés en France peuvent susciter des difficultés à notre société, je m'efforcerai d'en diminuer le nombre, et d'aider à leur placement dans d'autres missions, mais il sera bien difficile d'empêcher tous les retours en France, et naturellement ils deviendront plus fréquents à mesure que le nombre des missionnaires augmentera.

Quoi qu'il en soit, je vous remercie, Messieurs et vénérés Directeurs, de la sollicitude avec laquelle vous veillez au bien de la société, et je prie Dieu de vous assister dans ce soin charitable.

Dans ces sentiments, je suis toujours,
Messieurs et vénérés Directeurs,
Votre très humble et reconnaissant serviteur et confrère
Marc Chataignon év. tit. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen mérid.

[1895-03-12](#) (vol. 538, p. 550-552)

Sùfou 12 mars 1895

Bien cher Père Martinet,

Je vous remercie de la feuille de comptes que vous m'avez adressée tout dernièrement. Le bon P. Moutot¹ vous fera ses observations s'il y a lieu, pour moi je n'ai que des actions de grâce à vous rendre pour tous vos bons services.

¹ Père Antoine Moutot (1846-1922).

J'ai appris que l'hiver dernier une fatigue de tête persistante vous avait obligé à prendre un peu de vacance et à faire un voyage au Japon, j'espère que vous en avez retiré quelque profit mais depuis longtemps, moi qui souffre d'une maladie analogue de migraine, j'ai éprouvé que le meilleur remède est encore la patience. L'hiver dernier mes maux de tête s'étaient portés sur les yeux, maintenant les yeux vont mieux et les maux de tête ont repris leur cours. Cela fait de la variété et repose un peu.

Rien d'extraordinaire par ici, nous attendons avec impatience la fin de la guerre quoique nous soyons relativement tranquilles. Mais nos sales mandarins, sans recourir encore à la violence contre nous, font tout ce qu'ils peuvent pour nous nuire et nous molester. Le P. de Guébriant en sait quelque chose. Ayant succédé au P. Gourdin dans le Kién Tchang, comme il a des ressources et de l'activité, il a voulu faire quelque chose, mais il s'est butté partout contre le mauvais vouloir des mandarins. Je viens d'écrire pour lui à Pékin mais par le temps qui court que peut-on espérer de Pékin ?

À la grâce de Dieu ! Nous faisons ce que nous pouvons, adviene ce que le bon Dieu voudra !

Un souvenir dans vos prières pour
Votre très humble et reconnaissant
Marc Chatagnon, év. de Cherson

[1895-07-20](#) (vol. 537-1, p. 1665-1671, les pages impaires)

Prétoire du Mèi tcheou 20 juillet 1895

M. Chataignon au Ministre (*de France à Pékin*)

Le nouveau vice-roi que nous attendions avec une impatience facile à comprendre, et qui est arrivé depuis 15 jours paraît chercher encore sa route qui je l'avoue n'est pas facile à trouver en l'état de trouble et d'anarchie où il trouve la moitié de la province. Il veut faire payer par chaque sous-préfet les dégâts causés sur son territoire. Le système a du bon, car ainsi les autorités locales seraient plus intéressées à nous protéger, mais il me paraît impraticable comme je l'ai fait télégraphier dernièrement à Votre Excellence. Beaucoup de petits mandarins sont incapables de payer les dégâts commis chez eux. Ensuite si chaque missionnaire devait

traiter avec chaque sous-préfet, on n'aurait jamais fini de s'entendre. Enfin ce ne sont pas les petits mandarins qui sont les plus coupables. C'est pourquoi je m'en tiens à la ligne de conduite que votre Excellence nous a si sagement tracée et j'attends qu'il plaise aux autorités supérieures de me faire quelques ouvertures pour traiter directement avec elles. Je désirerais bien comme je vous l'ai écrit que l'on commença par pacifier la province en punissant les coupables et affichant quelques bons édits en faveur des Européens et des chrétiens. C'est, dit-on, ce qu'a demandé le consul anglais de Tchong kin avant de parler d'indemnité pour ses nationaux, les premiers attaqués et l'occasion de notre ruine. En attendant je reste avec mes trois compagnons chez le préfet de Mèi tcheôu dont la bonne volonté à notre égard paraît se soutenir. Je vous disais dans ma dernière lettre qu'il mériterait bien un encouragement. Ce serait notre intérêt à nous aussi que sa conduite fût louée publiquement par l'autorité supérieure et même par Pékin, car il s'attire en nous protégeant la haine de plusieurs, et s'il n'éprouve que des désagréments à notre occasion il est bien douteux qu'il veuille recommencer et que d'autres soient tentés de l'imiter. Il y a deux mandarins dans le Sutchuen mérid. qui vu les circonstances difficiles où ils sont trouvés ont acquis des droits à notre reconnaissance. Ce sont les préfets de Mèi tchéôu nommé fông (*1 caractère chinois entre parenthèses*) et le sous-préfet de Pôù Kiang appelé T (*1 caractère chinois entre parenthèses*). Je cite au contraire pour s'être signalé par sa malveillance le sous-préfet Hong (*1 caractère chinois entre parenthèses*) de la préfecture de Kuà tin dite Lô chòu fuiei. Je n'oserais rentrer dans cette ville ma résidence tant qu'il ne sera pas cassé.

Marc Chataignon év. de Cherson
vic. ap. au Sutchuen mérid.

1895-08-14 (vol. 537-1, p. 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695 et 1697)

Tchen tou 14 août 1895

(M. Chataignon à M. Gérard¹. Il semble que ce document soit un brouillon ou une copie de laquelle quelques mots ajoutés sont d'une écriture différente de celle M. Chataignon, dont la date en tête du texte)

(p. 1685)

On a pillé et détruit la résidence du Vicaire ap. à Kià fiu, avec la procure de la mission la plus importante établie dans cette ville et le séminaire général établi dans la campagne de Sù fiù. Ensuite 16 églises et résidences de missionnaires sur 5 que compte la mission 14 pharmacies ont été rasées ou dévastées. Une seule préfecture sur 6 dont se compose notre mission est restée intacte (celle de Loû tchéoû).

Depuis la guerre du Tong King nous souffrions en silence tous les dénis de justice, toutes les avanies sans nous plaindre à personne qu'à la Légation lorsque l'injustice était par trop criante. Cette fois ce sont les deux missions réputées les plus pacifiques où jamais il n'y avait eu d'émeute populaire, ni trouble grave d'aucune sorte qui seules ont été attaquées au moment où l'on s'y attendait le moins, et mal traitées comme jamais aucune mission de Chine ne l'a été.

(p. 1687)

C'est bien une preuve que tout le mal vient d'un complot où peu de personnes étaient envoyées. Pour nous cela ne fait l'objet d'aucun doute, et le chef du complot est évidemment le frère du vice-roi Lioû. C'est en son nom que nous avons été les premiers à l'œuvre de destruction. Au Méridional le neveu du vice-roi Lioû choio hên (*suivent des caractères chinois*) qui commandait importe militaire à Kiang Keoù près de la ville de Pin chan kien, a envoyé ses soldats à l'assaut de l'église et résidence de M. Raison dans cette ville. Quelques jours après, nos chrétiens persécutés venant implorer la protection du 10 sous-préfet, ce Liou chao hen qui était présent, leur cria qu'ils allassent demander protection à leurs missionnaires.

¹ Père Edmond Léon Gérard (1874-1951)

Mais nos persécuteurs ayant été blâmés par Pékin, le vice-roi s'empessa de faire partir son neveu avant lui et de le faire sortir de la province. Une autre preuve que le vice-roi Lioû est l'auteur du mal,

(p. 1689)

c'est qu'il aurait pu l'empêcher. En effet au plus fort du tumulte, alors que la foule remplissait la résidence de Mgr Dunand, pillant et brisant tout, le vice-roi envoya sur les lieux une compagnie de soldats portant le drapeau impérial (houâng lin) qui se déploie rarement, en un instant la foule fut dissipée et la maison épiscopale vidée tellement que M. Pontvianne¹ qui s'était retiré à l'écart put rentrer et visiter encore la maison ; mais les soldats étaient partis avec leur enseigne. La foule revint achever son œuvre de destruction.

Le nouveau vice-roi a commencé l'œuvre de pacification par un bon édit mais, sans la punition des coupables, il ne suffit pas. Nous avons toujours prétexté que nous ne recevions rien avant que la justice n'ait eu son cours. Nous ne voulions même pas entendre parler d'indemnité et si nous avons consenti à traiter la question pour accepter

¹ Père Jean Pontvianne (1850-1908).

(p. 1691)

un peu de délai, et quelque satisfaction au nouveau vice-roi dont la position est assez difficile, nous ne pouvons renoncer à la poursuite des coupables sous peine de les voir recommencer ou plutôt continuer le brigandage. Mais pour obtenir un semblant de justice nous aurons besoin de votre secours, Monsieur le Ministre, encore plus que pour l'indemnité. On dirait vraiment que ces mandarins qui en toute occasion font si bon marché de la vie humaine et semblent se plaisir à pressurer et torturer leur peuple n'osent plus, lorsqu'il s'agit des européens ou des chrétiens, y toucher même du bout de leur baguette. C'est pourquoi nulle part encore on a commencé la poursuite des coupables, pas même à Tcheng-fou et un sous-préfet des environs que je pressais de nous faire justice m'a répondu : « j'attends l'exemple du chef-lieu de la province ». Mais quel cœur peuvent-ils avoir à la poursuite des coupables

(p. 1693)

ces mandarins encore à peu près tous en place qui ont présidé à la destruction de nos établissements ? Mais le comble est que nous sommes menacés de poursuites pour nous être défendus. J'ai écrit à Votre Excellence que nos chrétiens de Ô pieû tiû dans le cas de légitime défense, s'il en fut jamais, avaient tué dix brigands qui les dévalisaient et (*mot illisible*) leurs maisons. Voici la réponse que l'on me fait ici à Tcheng fou à leur sujet : « les brigands étaient des gens inoffensifs incapables de nuire », et nos chrétiens doivent payer dent pour dent et vie pour vie. Dans la mission de Tcheng fou les collègues et plusieurs églises et résidences, ont été sauvés par la résistance des chrétiens qui étant nombreux se sont réunis pour se défendre. Comme les brigands n'ont pas osé attaquer il n'y a pas eu de combats, n'importe on a essayé de faire passer les chrétiens pour des rebelles, parce qu'ils se sont tous sur la défensive alors que les mandarins refusaient de les protéger. Si une pareille jurisprudence

(p. 1695)

est admise en Chine que les Européens et les chrétiens n'ont jamais le droit de se défendre, c'est notre ruine dans un avenir prochain.

Vous verrez, Monsieur le Ministre, dans la même feuille chinoise ci-jointe comme le Yang où Kiù a reçu la demande d'indemnité que je lui ai présentée en arrivant ici. Excepté pour 4 endroits peu

importants et réglés en particulier, pour le reste c'est-à-dire pour Kia tin foù, Sù tcheou foù, Ô pien tiù, le Kien tchâng les endroits où nous avons le plus perdu et le plus souffert, ils ne veulent à peu près rien reconnaître. Cependant je crois qu'ils finiront par accepter mon chiffre de 22 ouan pour la mission et les chrétiens. Mais pour la punition des coupables c'est à désespérer. Vous nous avez jusqu'ici soutenu, Monsieur le Ministre, avec une énergie et un dévouement dont je n'ai pas souvenance depuis 32 ans que je suis en Chine avoir jamais rencontrés dans un

(p. 1697)

représentant de la France, et la république elle-même a fait pour nous protéger ce que l'empire autrefois n'aurait pas fait. Nous en sommes touchés au-delà de toute expression, mais de grâce ne nous laissez pas, nous ne sommes pas hors de danger. Les Chinois mettent à la défense de leur mauvaise ruine une énergie et une persévérance infatigables. Dieu veuille en donner une pareille et supérieure encore aux défenseurs de la bonne cause.

Marc Chatagnon évêque de Cherson
Vic. ap. du Si tch. mérid.

1895-08-30 (vol. 538, p. 553-556)

(de M. Moutot à M. Martinet. Cette lettre est répertoriée au 30 août 1894 mais elle est datée du 30 août 1895)

[Souy foù 30 août 1895]

Bien cher P. Martinet,

Il me semble qu'il y a une éternité depuis que je ne suis plus à vos troussees pour vous importuner à chaque instant comme je le faisais autrefois.

Vous avez sans doute appris les malheurs qui ont fondu sur notre Mission depuis le commencement de janvier. La paix et la tranquillité, et une tranquillité relative, semblent renaître, mais les affaires ne se traitent pas plus facilement à la capitale de la Province.

Mgr Dunand, ayant accepté l'indemnité promise par les mandarins, et ayant même reçu une certaine somme, ce ne sera pas

facile d'obtenir maintenant la punition des coupables ; cependant cela paraît nécessaire si l'on veut que les marmites soient raccommodées (ch ?)olidement.

Notre Mission a souffert d'une manière spéciale mais les dégâts matériels sont peu de chose en comparaison des dégâts autres. Le P. Mathern¹ en a perdu la tête : il se croit à chaque instant poursuivi et craint d'être mis à mort comme un cochon. Impossible de le rassurer là-dessus. Je pensais que le repos et la tranquillité amèneraient une heureuse réaction. Voilà plus d'un mois que le cher père se repose et, loin d'apercevoir de l'amélioration, on dirait que la folie empire. Voilà le résultat que les mandarins ne sont pas à même de corriger. Lorsque les eaux du fleuve seront un peu plus basses c.-à-d. après la Nativité de la S^{te} Vierge, le pauvre père ira chercher à Hong Kong la santé qu'il ne peut obtenir par ici. Si son état n'empire pas, peut-être pourra-t-il se retirer à Nazareth. Il aime bien suivre les exercices spirituels ; cependant vous verrez par vous-même, et vous arrangerez tout pour le mieux avec le Vénéré P. Rousseille². Comme je vous le disais, me voici de nouveau à vos trousses. Je donnerai au P. Mathern une feuille de route, vous laissant toute latitude pour en disposer, même pour l'envoyer à Montbeton si vous le jugez à propos.

Monseigneur Chataignon est depuis près d'un mois à la capitale de la Province pour essayer d'obtenir justice ; mais il paraît que les affaires n'avancent pas. Mgr Dunand a signé le chiffre de son indemnité et a même reçu quelque argent, aussi les grands mandarins se moquent de nous lorsque nous parlons de punir les coupables comme je vous le disais ci-dessus.

Adieu, bien cher P. Martinet, ne m'oubliez pas dans vos prières au S^t Autel surtout. Je vous embrasse dans les SS^{ts} Cœurs de J. M.

*Votre bien reconnaissant
en N. S.
Moutot]*

¹ Père Charles Albert Mathern (1853-1918).

² Père Jean Joseph Rousseille (1832-1900).

1896-06-26 OPM Lyon, relevé par GC

Monsieur Dérosière, secrétaire général de
l'œuvre de la Propagation de la Foi

Kia tin fou 26 juin 1896.

Monsieur le Secrétaire,

J'ai reçu le chèque de 844 F que vous m'avez envoyé le 10 mai dernier pour diverses sommes à mon adresse et à celle de quelques missionnaires. Vous aurez peine à croire que j'en ai été embarrassé. Nous sommes en pays barbares où les chèques n'ont pas cours. J'ai été obligé de renvoyer celui-ci à Changhaï pour le faire toucher par notre procureur. Donc il vaudrait mieux, s'il n'y a pas d'inconvénient, continuer à nous envoyer notre argent par le séminaire de Paris ou adresser les mandats à Changhaï qui en toucherait le montant et nous le ferait parvenir.

Daignez agréer mes humbles remerciements pour vos soins charitables et dévoués, et me croire toujours

Votre très respectueux et reconnaissant serviteur
Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

1897-04-07 (vol. 537-1, p. 1721-1728)

[Tê tchang, 7 avril 1897

(M. de Guébriant à ?)

Bien cher Père,

Je vous ai écrit il y a trois mois pour vous remercier de la charité que vous me faites en m'adressant de temps en temps vos bons, sympathiques et intelligents conseils. Que ne les ai-je davantage à ma portée ! Depuis, j'ai reçu encore quelques pages de vous en réponse à une question que je vous avais posée. Merci encore. Votre idée est la bonne. Tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre, elle portera des fruits. Les circonstances actuelles ne se prêtent pas à une application immédiate ni même prochaine. Mais l'occasion peut se présenter une année ou l'autre. Voilà près d'un mois que j'ai regagné mon Kientchang. Je vous ai dit souvent combien j'y étais isolé. Il y a là une source de privations qui m'est extrêmement sensible. À un autre point de vue, je me trouve ici mieux

qu'ailleurs, le pays étant complètement neuf et l'initiative absolument libre. C'est à cause de ces conditions exceptionnelles que j'ai accepté il y a deux ans les pouvoirs de provicaire que Mgr Chatagnon tenait à me donner. Seulement l'intention formellement exprimée de L. G. (S. G. ?) est de me retirer du Kientchang à la fin de cette année et de me faire participer à l'administration générale de la Mission non plus comme provicaire pour le Kientchang mais comme provicaire tout court. La place nouvelle donnée à mon nom sur l'Ordo et qui m'a excessivement déplu m'avertissait de ses intentions ; mais à Souy Fou Monseigneur s'en est exprimé clairement ; il veut, dit-il, me faire visiter la Mission à sa place. Vivement peiné, mais craignant avant tout de désobéir, je n'ai pu trouver à répondre que quelques mots évasifs. J'ignore s'ils ont été pris pour un refus ou pour autre chose. Le fait est qu'à la réflexion, ma conscience s'est révoltée contre ce qu'on lui propose, et une fois encore, je vous prie d'être mon confident. Si vous croyez pouvoir le faire, vous me direz votre avis. En tout cas, vous prierez pour moi.

Ce n'est pas, hélas, l'humilité qui me gêne. En haut, en bas, au milieu, toute situation me paraît bonne pourvu qu'il y ait du bien à y faire, que la responsabilité soit nettement limitée, surtout que la volonté de Dieu soit claire. Aussi ai-je jusqu'à présent toujours vécu fort heureux en mission, usant selon mes forces de la très grande liberté laissée par mes supérieurs, réussissant parfois, échouant plus souvent, mais jamais découragé. Mais aujourd'hui il ne s'agit plus de cela : il faut oui ou non accepter de concourir au gouvernement de cette mission, avec une responsabilité considérable et une initiative enchaînée par tous les côtés. Or, et c'est là le point délicat, ce gouvernement fonctionne de telle sorte que je puis fort bien m'y soumettre, quand on ne me demande pas autre chose, mais non pas y participer, lors même qu'on m'y appellerait. Pourquoi pas ? Parce que, ayant été depuis quelques mois forcé en conscience de discuter ce que jusqu'ici il m'avait suffi d'accepter, j'ai dû m'avouer que si ma Mission constitue une famille parfaitement unie et d'un esprit excellent, elle n'est nullement un corps organisé en vue d'un effort d'ensemble vers un but commun. Tout a changé depuis cinquante ans. Des traités ont été signés, les ressources ont décuplé, le nombre des missionnaires

a plus que quadruplé. Une seule chose est restée la même : l'état du christianisme, qui, s'il a gagné sur tel point a perdu au moins autant sur tel autre. Comment trouver normal un pareil état de choses ? Cela m'est absolument impossible... Plus pénible est encore mon doute quand je jette les yeux sur mes confrères que je connais presque tous intimement : la moyenne de la vertu, de l'intelligence, du zèle, me semble parmi eux des plus consolantes. N'y a-t-il donc à notre immobilité d'autre cause que la routine administrative ? Je ne puis le croire, mais nier cette routine serait nier l'évidence. Que dire de l'entente entre les missions voisines ? Des étranges pourparlers auxquels donne lieu sans jamais aboutir ? La célébration d'un concile régional ? Des séminaires bâtis et rebâtis mais jamais visités par l'Évêque ? Du plan d'études et de formation cléricales laissé au goût de chaque supérieur successif ? Des retraites générales devenues à peu près de simples réunions où, hors des récréations, les confrères, même venus de très loin, ne s'entendent adresser la parole par leurs supérieurs ni en commun, ni en particulier ? D'un conseil épiscopal qui fonctionne (!) sans réunion, sans vote et sans délibération ? Une procure dont l'état n'est connu que du seul procureur ? Une visite épiscopale restreinte à quelques rares districts et ne différant pas de la visite d'un confrère ? Et de cent autres choses pareilles qui sautent aux yeux mais font peine à dire. Le vicaire apostolique peut-il lui-même remédier à cet état de choses ? Cela ne me regarde pas. Mais ce qui est clair c'est qu'un confrère, fut-il dix fois provicaire, n'y pourrait absolument rien. Hors pourquoi cette (mot qui se termine par quette) ? Elle ne sert qu'à me troubler la conscience en me donnant l'apparence d'une participation à un système que je déplore. Tant que je suis ici, le mal n'est pas grand. Au fin fond de la Mission, à un mois de son centre, les trois quarts du temps sans communication avec elle, qui ne voit que je n'ai à me mêler du seul Kientchang ? Mais dans quelques mois, quand il faudra quitter ce pays, laisserai-je subsister l'équivoque ? Mon devoir me paraît clair. Il me coûte de peiner Mgr Chatagnon que j'aime et vénère. Mais il faut en passer par là. Ce sera la première et, j'espère, la dernière fois de ma vie. En quittant le pays, je l'avertirai que je n'accepterai de lui qu'un poste ordinaire et que la frontière du Kientchang passée, je ne suis plus provicaire. Je le

lui dirai avec tout le respect, tous les ménagements possibles ; mais agir autrement serait le mal servir lui-même.

Cela me fait du bien de jeter cette confiance dans votre cœur ami. Vous n'imaginez pas, je suppose, que je m'en ouvre à tout venant. J'en suis tout à fait incapable. Sauf deux ou trois confrères anciens qui ont ma confiance, mais que je vois à peine une fois en deux ans, je n'ai dit à personne le fond de ma pensée. À aucun je n'en ai tant dit qu'à vous. Devant les confrères plus jeunes que je puis rencontrer pendant l'année, je m'abstiens de ces réflexions. Ne croyez pas que j'exagère. Le tableau que je vous présente est malheureusement très atténué. La routine est le danger commun de missions renfermées comme celles-ci. Nazareth eut pu exercer une heureuse influence à ce point de vue en obligeant à changer d'air de temps en temps. Mais cette maison ne semble pas faite pour nous.

Pendant cette année, je vais travailler à donner apparence de district à la région où je suis installé et qui embrasse le sud et le sud-ouest du Kientchang. Le P. Burnichon et le P. Koscher¹ ont chacun leur district et y mettent tout leur cœur. Monseigneur vient de nous donner le P. Bourgoïn, sans doute pour me remplacer l'année prochaine. Proportionnellement au nombre des chrétiens, le Kientchang est gâté. Mais le pays est tellement vaste que nous sommes souvent à cinq, huit, dix journées les uns des autres.

Merci de vos envois de l'année. Ils sont arrivés à bon port. Me voilà fourni pour longtemps.

Liu yuen fou 18 avril

Je finis à Liu Yuen fou cette lettre commencée il y a huit jours. À deux journées au sud de Té tchang, une pharmacie que j'avais installée l'année dernière à Kong mou yun pour entamer si possible un pays complètement vide de chrétiens à 10 lieues à la ronde, a été pillée le 2 (?) avril. Je m'y suis rendu aussitôt, ai discuté sans aboutir avec le mandarin local, et suis revenu ici porter l'affaire à l'autorité supérieure qui m'a donné pleine satisfaction. Seulement j'ai été à demi empoisonné l'autre jour à l'auberge et suis éreinté de ces allées et venues par une chaleur

¹ Père Nicolas Koscher (1867-1900).

accablante à la fin d'un carême qu'il faut passer sans viande, sans poisson, sans laitage et presque toujours sans pain.

Vais-je vous expédier cette lettre ? Oui. Ce qui pourrait étonner quelques autres, vous le comprendrez et, s'il y a lieu, vous l'excuserez. Surtout priez pour nous, pour nos Missions de l'intérieur qui sont les vôtres et ne refusez pas vos bons conseils à qui peut les recevoir utilement. Adieu ! Je vous remercie encore de vos excellentes lettres et me dis respectueusement

*Tout vôtre en N. S. J. C.
J. de Guébriant]*

[1898-03-08](#) (vol. 538, p. 636-637)

Sù fou, 8 mars 1898

Monsieur Martinet
Procureur général des Missions étrangères

Monsieur et bien cher Procureur,

J'ai l'honneur de vous prévenir que j'accorde à M. Bidan¹, sur sa demande, l'avis conforme (2 mots illisibles) la permission de rentrer en France pour cause de santé.

En attendant que je puisse réunir les (*mot non microfilmé en début de ligne*) des confrères de la mission, comme l'exige notre règlement, et lui donner une autorisation en règle, le présent certificat lui servira auprès de tous les procureurs de notre société auxquels il peut avoir à faire, et même auprès du conseil de Paris.

Je vous prie, Monsieur et bien cher Procureur, de favoriser le dessein de notre cher confrère, et hâter de tout votre pouvoir son rétablissement afin qu'il puisse nous revenir au plus tôt.

Daignez agréer les sentiments de profonde gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être toujours

Votre très humble et reconnaissant confrère
Marc Chatagnon év. de Cherson

¹ Père François Marie Bidan (1867-1901).

1899-01-06 (vol. 538, p. 658-669)

Sù foù, 6 janvier 1899

(p. 658)

Copie d'une lettre adressée à M. Séon, curé à S^t Galmier – Loire
par S. G. M^{gr} Chatagnon

Bien cher Ami,

Je te disais un mot dans ma dernière lettre des événements en train de s'accomplir dans cette province reculée de la Chine. Je t'annonçais le commencement de nos malheurs. Tu as dû être bien inquiet depuis car le télégraphe et les journaux ont dû porter en Europe des nouvelles bien alarmantes. Dieu veuille qu'ils ne soient pas encore restés trop au-dessous de la vérité ! Quand je regarde en arrière je crois rêver. La situation a tellement changé, c'est un tel bouleversement autour de moi que je me sens tout bouleversé moi-même et il me semble que je ne suis plus le même. Il n'y a cependant que trois mois que l'orage a éclaté sur notre Su-tchuen méridional et il me semble qu'il y a un siècle tellement nous avons été agités, tempêtés depuis ce temps-là. Vraiment il est impossible de se faire une idée de la vie que nous menons depuis trois mois. C'est une vraie agonie et non une vie. Figure-toi un pauvre évêque entouré de douze missionnaires et de quatre à cinq mille chrétiens accourus de vingt à trente lieues à la ronde à travers mille dangers, ayant tout perdu, plusieurs battus et maltraités pour la religion, échappés à grand peine à la mort. Si encore ils étaient sauvés après être arrivés auprès de moi mais le péril n'est guère diminué si même il n'est pas aggravé car on en veut encore plus aux Européens qu'aux chrétiens indigènes. Seulement la ville de Sù foù tient encore avec Loûchéou qui renferme aussi deux ou trois mille réfugiés

(p. 659)

chrétiens et quatre missionnaires, c'est une des rares villes n'ayant pas encore ouvert leurs portes aux rebelles. C'est une préfecture qui, espère-t-on, sera mieux défendue ; ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit sans garnison et entourée par les rebelles et qu'on y vive dans des transes continuelles. C'est demain, c'est cette nuit que les brigands font irruption, et livrent le dernier assaut ?

Comment calmer cette multitude affolée de mes chrétiens ? C'est vouloir calmer les flots de la mer soulevée par la tempête. Nous sommes donc au milieu de cette foule d'hommes, femmes et enfants ballotés comme une épave. Et voilà trois mois que cela dure ! Comment avons-nous pu y tenir ? Dieu seul le sait.

C'est à la dernière fête de Noël que nos angoisses ont été portées à leur comble. Les rebelles rôdaient autour de la ville de Sùfoù, ils avaient des émissaires à l'intérieur. Aussi tous nos pauvres néophytes se crurent arrivés à leur dernière heure. Dix missionnaires furent occupés à confesser pendant deux jours. Chacun voulait purifier sa conscience et volontiers aurait reçu l'extrême onction. Et puis, le lendemain de la fête quelques soldats ayant paru, les rebelles rétrogradèrent. Mais il m'en souviendra de cette fête de Noël. Je n'ose pas dire longtemps car les circonstances, mon âge et mes infirmités, il n'y a pas d'apparence que je dure longtemps, mais je m'en souviendrai tant que je vivrai.

Comment en sommes-nous là ? L'histoire de nos malheurs serait trop longue à raconter en détail. D'ailleurs j'ai écrit quelque chose il y a un mois à M. le Directeur des Missions Catholiques qui peut-être l'a déjà publié. Tu peux encore lui communiquer cette lettre si elle est capable d'(*mot illisible*) quelque intérêt. Nous avons grand besoin que la France s'intéresse à nous. Que deviendrions-nous sans elle ? Le Pape ne vient-il pas lui-même de la désigner officiellement comme notre protecteur. J'ai bien crié au secours. Mes confrères ont aussi écrit de leur côté. Nous avons envoyé des télégrammes à Changhaï, à Pékin, en France, dans toutes les directions d'où nous pouvions espérer recevoir du secours. Dieu n'a pas permis que nos appels fussent entendus, il a voulu être notre unique appui, notre seul refuge jusqu'à présent. Qu'il en soit béni toujours !

Maintenant voilà que le Su-tchuen méridional a été ravagé en entier dans l'espace de trois ans. Ce qui avait été épargné en 1895 a été raflé cette fois. Notre Mission comprend toute la

(p. 660)

lisière méridionale du Su-tchuen, une longue bande large seulement de vingt à trente lieues du nord au sud, mais longue de près de deux cent lieues de l'est à l'ouest en suivant la frontière septentrionale

du Yûn Nâm. Elle est naturellement divisée en deux parties, le haut et le bas Méridional formant deux circonscriptions utiles régies chacune par un gouverneur dit (*1 ou 2 mots illisibles*) dépendant immédiatement du vice-roi. Celui du bas, réside à Loù tchéou près du Su-tchuen oriental, celui du haut, reste à Yà tchéou fou puis du Su tchuen oriental pas loin du Thibet. En 1895, l'incendie de la persécution allumé au Su-tchuen occidental par le vice-roi lui-même, s'étendit à toute la partie de notre mission dit haut Méridional. Cette fois le feu ayant pris dans le Su-tchuen oriental, il a dévoré toute la partie voisine de notre mission dite bas Méridional. Mais tandis qu'en 1895 ce ne fut qu'une flambée rapide qui épargna généralement nos chrétiens, cette fois nous avons un feu lent qui s'attarde à dévorer jusqu'à la racine de nos chrétientés.

Voilà comment procèdent les brigands, car ils avancent pas à pas et méthodiquement n'étant pas troublés dans leurs opérations. Quand ils ont fini de ravager un canton, ils s'informent du centre voisin et se font donner par les francs-maçons, leurs complices qui pullulent partout, un rapport exact sur le nombre des chrétiens, leur position, leur fortune surtout car le caractère de cette persécution est celui du pillage. On s'acharne plus à ruiner qu'à exterminer nos chrétiens. Tous les renseignements pris, les brigands lancent en avant quelques éclaireurs qui jettent facilement la panique. Nos chrétiens n'étant point groupés ne peuvent songer à se défendre. Alors la débandade commence. On fuit vers la ville voisine emportant tout ce que l'on peut et la plupart sont dévalisés avant d'y arriver. On confie ce que l'on ne peut emporter à des amis, des païens du voisinage. Comme dans les incendies, plusieurs sont pris et périssent en faisant leur sauvetage. Les brigands arrivent qui arrêtent tous les chrétiens qui leur tombent sous la main, puis ils se mettent au pillage. Les biens des chrétiens et de la S^{te} Église sont vendus à l'encan, même les matériaux des maisons. Tous les païens sont invités à livrer ce qu'ils ont reçu en dépôt, surtout les personnes qui se seraient réfugiées chez eux, sous peine d'être traités comme les chrétiens. Après l'on s'occupe des prisonniers. Quelques-uns sont décapités pour entretenir la terreur, les autres pressés et torturés pour se racheter à prix d'argent. Et puis lorsqu'il

n'y a plus rien à piller, on passe à la chrétienté voisine. C'est ainsi que dans l'espace

(p. 661)

de trois mois près de la moitié de notre mission vient d'être dévastée.

C'est au commencement d'octobre que la première bande de brigands, conduite par un nommé Tang toui pin, officier du célèbre Yumandsi, venant du Sutchén oriental, pénétra dans le Méridional. Deux sous-préfectures situées sur la frontière au nord-ouest de Loûtcheôu furent d'abord ravagées, puis tout le territoire, tous les environs de la préfecture même de Loûtcheôu. Vers la mi-novembre, Tang toui pin retournait vers son chef Yumandsi un parti peu nombreux conduit par un nommé Liou Touien ouding (qui peut se traduire *Lion, roi des furieux*), passa de la rive gauche à la rive droite du Fleuve bleu. D'abord, il sembla perdu mais bientôt, ayant racolé tous les brigands des frontières du Kouitcheou et du Yûn nâm et accru son audace avec le nombre de ses bandits, il commença à faire parler de lui. Il pilla diverses chrétientés des sous-préfectures de Lû ky, Yiunlin et Jiang ngan et enfin réunit ses bandits sous les murs de Loû Oû au nombre de plus de mille.

Loû Oû est une petite ville n'ayant pas même rang de sous-préfecture. C'était la résidence d'un prêtre indigène Antoine Oû qui s'y tenait enfermé depuis que les brigands avaient envahi son district. J'ai raconté déjà comment il fut pris, abandonné ou plutôt livré par les autorités. Traîné devant le chef des rebelles, il fut torturé pour livrer tout. L'argent dont ils le croyaient possesseur, son servent fut surtout maltraité car on tenait à garder le prêtre pour en tirer plus tard une rançon. Le pauvre servent, après avoir subi divers tourments et refusé d'apostasier, fut enfin décapité. Conduit au supplice on lui accorda de voir une dernière fois son maître, le prêtre Antoine Oû. Il demanda humblement pardon de ses fautes et une dernière absolution. « Va en paix, lui dit le prêtre, je te suivrai bientôt ». Sa tête fut détachée au premier coup. Au martyr, qui sans être inscrit dans la milice ecclésiastique est cependant mort au service et pour le service de l'Église, fut adjoint un autre obscur chrétien, exerçant l'humble métier de potier. Tombé par hasard au

milieu des brigands, il s'enfuit d'abord mais, dénoncé par des païens, il fut poursuivi et arrêté. Lui, du moins, ne fut pas torturé pour des richesses qu'on ne pouvait lui supposer, mais, sommé d'apostasier, il refusa bravement et tendit sa tête aux bourreaux. Le peu de détails que nous avons sur nos martyrs s'explique par la fuite de tous nos chrétiens. Le pays

(p. 662)

est encore trop troublé pour faire des enquêtes. Ce sont des témoins païens, incapables par conséquent de comprendre bien les choses qui nous ont donné tous nos renseignements. Une chose les frappe, c'est l'estime que les chrétiens font de leur religion et leur mépris de la vie.

Un autre exemple est celui d'un pauvre catéchumène, un adorateur, comme nous les appelons. Les rebelles enflés de leurs succès et ayant grossi leur troupe jusqu'à trois mille hommes marchaient sur la sous-préfecture de Tchantin, distante d'une journée de Loû Oui. Nous avons pour chrétiens dans cette sous-préfecture seulement un catéchiste capable et de nombreux catéchumènes ou adorateurs depuis un an à peine. Deux de ces derniers, deux frères sont saisis aux portes de la ville et amenés au chef des brigands siégeant comme juge. Sommés d'apostasier le premier cède tout de suite, mais le second s'écrie : « Qu'on me coupe la tête, je serai encore chrétien. – Et pourquoi veux-tu être chrétien, demande le juge ? – Parce que je veux aller au Ciel, répond le catéchumène. – Eh bien, qu'on l'envoie au ciel, dit le juge » et il lui fait trancher la tête. Ainsi de deux frères, l'un est pris, l'autre laissé ; l'un élu, l'autre réprouvé.

Cependant le chef des rebelles somme la ville d'ouvrir les portes. Le sous-préfet vient parlementer du haut des remparts et finit par capituler sans avoir même essayé un semblant de résistance. Seulement le chef de la police, dit Tai Kouen, très lié avec notre catéchiste, et sachant qu'on lui en voulait particulièrement, le fait pendant ce temps-là évader secrètement par une autre porte. La foule des brigands entrés en ville se porte en effet sur l'établissement de la mission. Déçue de n'y pas trouver le catéchiste, elle pille et brise tout. Ensuite, soupçonnant le Tai Kouen, elle va fouiller sa maison. Ne l'ayant pas trouvé là non

plus, on lance des coureurs à sa poursuite dans toutes les directions pour le rattraper s'il est possible. Deux en effet l'atteignent à une lieue de la ville mais le catéchiste qui était armé les met en fuite. Errant un peu à l'aventure, il va demander l'hospitalité de nuit à un pauvre cultivateur qui tout récemment lui avait donné son nom pour être fait chrétien. Ce pauvre néophyte le reçoit charitablement mais l'avertit qu'il n'est guère en sûreté chez lui. « Mon frère cadet, ajoute-t-il, est enrôlé parmi les brigands et il viendra probablement me voir au passage ». Comme il parlait encore, arrive ce frère cadet armé comme les brigands de toute espèce de ferrailles, il reconnaît sans peine le catéchiste qu'on poursuivait mais avant qu'il fût revenu de sa surprise, son frère aîné lui intime l'ordre

(p. 663)

de ne pas bouger, de ne pas violer l'hospitalité qu'il a accordée à un ami malheureux. Le catéchiste est fatigué, ajoute-t-il, il va se reposer deux jours et après qu'il sera parti tu pourras aller rejoindre ta bande si tu veux. Cela dit, après avoir soupé, on fut se coucher. Mais le catéchiste n'attendra pas le jour pour décamper. Nous venons d'apprendre que ce pauvre néophyte avec son frère le brigand ont été maltraités pour avoir donné l'hospitalité à notre catéchiste.

Nos bandits ont tout pillé, et brûlé sa maison pour le punir de ce crime. On conçoit qu'à ce prix les païens soient peu jaloux (?) d'exercer l'hospitalité envers les chrétiens. Cependant le catéchiste évadé se dirige vers la sous-préfecture de Kong Liou assez distante des rebelles pour espérer y trouver un asile momentané mais il fallait y parvenir. À peine avait-il fait deux ou trois lieues qu'un mendiant qui le connaissait bien pour avoir reçu l'aumône l'interpelle vivement : « Malheureux, où vas-tu ? Ils sont là tout près une dizaine de brigands qui t'attendent au passage. Prends cette traverse et tâche de les dépister ». Le pauvre fugitif ne se le fait pas dire deux fois. Par monts et par vaux, il arrive enfin la nuit à un tout petit marché tout près de la ville. Il va coucher à la dernière auberge en dehors ~~de la ville~~ (*au-dessus des mots barrés, mot illisible*) du marché pour être plus libre de partir de grand matin et entrer de bonne heure en ville. À peine était-il couché qu'arrive la bande de brigands auxquels il avait échappé en route. Ne

soupçonnant pas leur prise si proche, ils s'attablent et tout en buvant jurent leurs grands dieux qu'ils sauront bien l'attraper demain. Inutile de dire que notre catéchiste, qui entendait tout de son lit, ne ferme pas l'œil de cette nuit encore. Dès que les brigands sont endormis, il sort sans bruit de la taverne et arrive au point du jour à Kong Liou. Mais il ne trouve pas encore dans cette ville la sécurité qu'il cherchait. Le premier païen de sa connaissance qu'il rencontre se pâme de frayeur à sa vue : « Toi ici, lui dit-il ! Il y a plus de vingt brigands dans la ville qui t'attendent depuis hier. Fuis tout de suite le plus loin que tu pourras ». Mon pauvre catéchiste, à bout de forces, se sent bien perdu. Néanmoins la frayeur lui donnait des jambes, il se remet en route pour Sù foù. Il m'est arrivé ici depuis quatre ou cinq jours sans autre aventure plus fâcheuse. Il avoue que pendant trois jours il n'a pu rien avaler que du thé. Son gosier était resserré, les grains de riz même ne pouvaient passer. Maintenant sa famille composée de deux garçons et deux filles avec leur mère, qu'il avait cependant expédiés à l'avance, n'est pas encore réunie. Les deux garçons âgés de dix à quinze ans sont arrivés l'un après l'autre

(p. 664)

d'abord le plus grand, puis le plus petit recueilli mourant de faim sur la route par un satellite qui nous l'a ramené. Reste la femme et les deux filles retenues en otage, dit-on, chez un riche païen. Pauvre femme et filles ! Ce sont les plus malheureuses. Incapables de fuir étant presque toutes estropiées par la barbare coutume des petits pieds, elles tombent au pouvoir des premiers venus, sont entraînés au loin et vendues comme une vile marchandise. Combien il en manquera de ces faibles brebis lorsque nous pourrons réunir notre troupeau dispersé ?

Mais il n'est pas encore temps, le brigandage continue. Loù (*2^{ème} partie du nom illisible*) Tien, après avoir ravagé la sous-préfecture de Tchang-liou, dédaignant les maigres proies de ces montagnes, se contenta d'envoyer un de ses lieutenants ravager les sous-préfectures de Hîn mien, Kougliten, Kaïhien et Kininliên. Le P. Gourdin faillit être pris dans cette dernière ville. Il tint le poste jusqu'au bout et ne partit qu'à l'arrivée des rebelles. Il est maintenant avec moi à Sù foù. Le P. Renaud avait de même quitté Konghien quelques jours plus tôt. Tous les établissements de la

mission dans ces sous-préfectures ont été détruits, les chrétiens pillés, et pourchassés. Un grand nombre s'est réfugié à Sù foù, pour les autres, impossible de savoir encore où ils sont passés, s'ils sont morts ou vivants. Ils sont, comme dit S^t Paul, errants dans les solitudes, dans les montagnes, dans les cavernes, plusieurs ayant souffert toute sorte d'injures et de mauvais traitements. Évadés à demi-nus, n'ayant pas même de haillons pour se couvrir, mourants de faim et de froid. Quelle misère aux yeux du monde ! car plusieurs étaient riches ou du moins à l'aise. Mais quel spectacle digne de Dieu et de ses anges de voir ces saints, dont le monde n'était pas digne, allés dans les forêts avec les bêtes sauvages plutôt que de s'exposer à perdre la grâce de Dieu parmi les hommes !

Dans cette région comprise entre le Fleuve bleu au nord et le Yûn nâm au sud, qui compte dix sous-préfectures, il n'en reste qu'une d'intacte, celle de Kiùfouhien. C'est douze sous-préfectures de ravagées dans notre bas Méridional. Quatre de ces sous-préfectures ont ouvert leurs portes et laissé les brigands accomplir leur œuvre de destruction tant au-dedans qu'au-dehors. Les huit autres sont restées fermées et n'ont permis aux brigands de ravager que la campagne. Mais là se trouvait précisément le plus grand nombre de nos chrétiens. Honneur au sous-préfet de Koû foù hien qui, lui, a défendu et sa ville et sa campagne ! Il n'est

(p. 665)

pas, dit-on, un grand lettré, mais il est un bon mandarin, comme il en faudrait beaucoup. Il est une preuve à lui seul, que non seulement dès le principe, ce dont personne ne doute, les mandarins s'ils l'avaient voulu auraient pu empêcher tout le mal, mais maintenant encore ils pourraient l'arrêter. La connivence générale des mandarins avec les rebelles est trop patente pour être mise en doute. Seulement ils sont habiles à cacher leur jeu. Il n'est pas facile de les prendre en flagrant délit, ils ont toujours des excuses. L'autorité supérieure leur en a fourni une excellente en ordonnant de ménager les brigands pour ne pas les inciter contre le P. Fleury¹, leur prisonnier. Chacun sait maintenant que nos grands mandarins ont offert cent mille francs pour racheter le P. Fleury avec des

¹ Père François Fleury (1869-1919).

dignités pour les chefs des brigands. C'est ce qui nous a perdu. En fallait-il tant pour tourner la tête des Chinois ? Aussi on ne parle que de cela dans les cabarets et sur les grandes routes. Chacun ne rêve que de gagner le gros lot en prenant un Européen.

Maintenant le roi du pays, Lioû chouen ouâng, ayant ravagé neuf sur dix des sous-préfectures susdites redescend vers nous. « Il fait trop froid, dit-il, dans les montagnes qui avoisinent le Yûn Nâm ». Il est venu camper dans un gros marché situé sur le Fleuve bleu entre Sùfoù et Loû tchuen. C'était en même temps une riche chrétienté, résidence du P. Tarrisse¹, qui fort heureusement n'avait pas attendu son arrivée pour fuir, et se retirer dans la sous-préfecture voisine de Kiang ngân hien, car un petit mandarin militaire posté là y a été surpris et a eu deux ou trois de ses soldats faits prisonniers par les brigands. Quatre ou cinq chrétiens aussi ont été pris, les autres ayant battu depuis longtemps en retraite avec le missionnaire. Aux dernières nouvelles datées de deux jours, car c'est à vingt lieues d'ici, les brigands étaient en train de démolir l'église, la résidence du missionnaire, les écoles et la pharmacie. Après ce sera le tour des maisons de nos chrétiens. Le P. Tarrisse réfugié dans la ville Kiâng ngân avec tous ses chrétiens, à quatre lieues seulement des rebelles, n'est pas très rassuré. Cependant, il n'est pas timide, c'est le seul de nos missionnaires qui n'ait pas encore abandonné son district, et reste encore dans une petite sous-préfecture. Tous les autres sont venus se réfugier dans la préfecture de Sù foù, et ils ont bien fait, car loin que leur présence fût une garantie pour leur (*mot en fin de ligne commençant par « tr » non microfilmé*)

(p. 666)

elle était plus tôt un péril, et attirait les brigands jaloux de faire la capture d'un Européen. Maintenant en peut-on se croire en sûreté ? Nous sommes, y compris l'évêque, douze missionnaires à Sù foù avec quatre ou cinq mille chrétiens, ils sont quatre à Loû tchéou avec deux ou trois mille néophytes. Laquelle de ces deux préfectures les brigands vont-ils attaquer la première ? La première attaquée sera la première prise, pour nous cela ne fait

¹ Père Émile Tarrisse (1861-1938).

aucun doute. Les quelques soldats qui étaient venus à Sù fòu après Noël sont descendus du côté de TchongKin. Le gouvernement paraît ne se préoccuper que de ces deux villes, Tchintou et TchongKim, les plus importantes de la province. Notre pauvre Méridional semble abandonné à son malheureux sort, et les brigands réprimés à l'Oriental et à l'Occidental depuis près de deux mois opèrent chez nous en toute liberté. Voilà où nous en sommes le 6 janvier 1899.

Notre digne consul M. Haas fait l'impossible pour nous secourir mais il aurait besoin d'être soutenu et appuyé plus énergiquement. Il vient de quitter sa résidence de TchongKin pour monter à Takintou, chef-lieu de la province et plaider notre cause auprès du nouveau vice-roi. Dieu lui donne de réussir ! Ce n'est ni la bonne volonté ni le dévouement qui lui manquent, mais les circonstances ne le favorisent pas jusqu'ici. Dieu seul peut les changer. Il paraît que ceux qui prétendent protéger les missions ne font pas défaut, seulement ils manquent un peu trop de la discrétion et du désintéressement nécessaires. Nous payons cher cette année la protection accordée aux missions allemandes l'an dernier à Kiàchateou. Dieu veuille susciter à sa S^{te} Église des défenseurs dignes d'elle !

Pour cela, bien cher ami, prie et fais prier toutes les s^{tes} âmes que tu connaîtras pour nos pauvres missions et en particulier pour

Ton bien affectionné et très reconnaissant ami

(p. 667)

Post scriptum

Depuis quelques jours le bruit courait en ville qu'à 20 lieues d'ici, là où j'ai dit les rebelles campés sur les bords du Fleuve bleu, dans le gros marché de Tà toù kéou, s'était livré un grand combat où les brigands avaient eu le dessous et notre cher captif le prêtre Antoine Oû délivré. Mais en Chine il faut si peu se fier à la voix publique, nous avons été déçus tant de fois, que je n'osais y croire. Cependant le bruit prenait de la consistance, la nouvelle nous était confirmée par les prétoires, de sorte que j'ai retenu ma lettre pour y ajouter un supplément si la nouvelle se vérifiait. Maintenant elle est hors de doute, le cher prisonnier Ant. Oû nous a été rendu.

Il faut remonter aux jours troublés et sombres vécus qui précédèrent les fêtes de Noël pour expliquer les faits. Le roi des brigands, Linoû, m'avait fait sommer de racheter le prêtre chinois, son prisonnier, au prix de 15 mille francs sinon qu'il allait venir me prendre moi-même avec tous les miens dans la ville de Sù foù ce qui contribua beaucoup à jeter la panique parmi les chrétiens, et à rendre nos dernières fêtes de Noël si lugubres. Je portais l'affaire au mandarin militaire Tang Kien mên, lui disant qu'il me répugnait fort de donner de l'argent aux rebelles qui s'en serviraient contre le gouvernement mais que j'en donnerais volontiers aux soldats, si par un heureux coup de main, ils pouvaient enlever le prisonnier notre prêtre Ant. Oû. Et j'attendais les événements.

Notre mandarin Tang Kien mên qui commande à deux mille hommes avait seulement deux cents soldats, tous les autres lui avaient été enlevés par ses supérieurs pour aller défendre Tchông (1 tache sur le 2^e nom propre) et Tchîn foû, les deux villes les plus importantes de la province. Il en retient vingt avec lui pour garder la ville de Sù foù, et en expédier cent quatre-vingts avec son propre neveu pour voir s'il y a moyen de tenter quelque coup de main sur les rebelles. Ceux-ci marchaient sur Sù foù, mais se voyant affaiblir par la retraite des bandits du Yûn Nâm rentrés tout récemment dans leurs foyers pour les fêtes du jour de l'an chinois qui approche, menacés par cette petite troupe de soldats qui faisaient bonne contenance, ils rebroussent chemin et se dirigent vers le gros marché situé sur le Fleuve bleu dont je parle plus haut. Les soldats

les suivent étape par étape, à une journée distance. Seulement, à la dernière étape, ils gagnent une avance de 12 heures en voyageant toute la nuit et arrivent le matin aux portes du marché où les rebelles étaient campés depuis la veille au soir. Ceux-ci, ayant travaillé toute la nuit à démolir nos

(p. 668)

établissements et piller les chrétiens, se reposaient tranquillement lorsque tout à coup la fusillade éclate. Les brigands sortent en désordre et se massent sur une colline derrière le marché. Mais leur armement est par trop défectueux, il ne peuvent tenir contre les fusils à tir rapide, leurs rangs s'éclaircissent peu à peu. Vers 10 à 11 heures la déroute commence, à 2 heures après-midi elle était complète. La petite troupe avait eu un seul tué et dix-neuf blessés. On dit le roi des brigands Liaoù blessé, du moins les soldats affirment avoir blessé un chef à cheval qui dégringola et fut remis en selle par ses camarades. D'après notre prêtre Ant. Oû, qui croit le reconnaître aux insignes dont les soldats le disent affublé, ce serait le roi Liaoù. Les brigands avaient laissé une centaine des leurs sur le champ de bataille et quelques dizaines de prisonniers. Pendant ce temps, que devenaient les captifs, les otages des brigands ? Renfermés dans un compartiment de la pagode qui servait de palais au roi Liaoù, ils étaient abandonnés. Celui-ci, à la première alerte, était sorti pour voir ce qui se passait, comptant rentrer aussitôt. Mais Dieu, dans sa miséricorde, voulant nous accorder un peu de consolation, fit comme un miracle en notre faveur. Il jeta le trouble parmi la multitude de nos ennemis et avec rien, pour ainsi dire, l'anéantissait tout entière. Depuis 8 jours qu'ils sont en fuite, nous n'avons pas ouï dire que les rebelles aient reformé leurs bandes. Ils se sont dispersés et sans doute sont allés rejoindre la troupe de Yâmântà qui tient encore dans le Sutchuen oriental. N'importe, c'est toujours une leçon pour l'armée chinoise et les grands mandarins militaires qui entourent ce premier chef de brigands. S'ils voulaient y mettre, je ne dis pas la même bravoure que notre petit mandarin de Sù foù mais seulement un peu de bonne volonté, il y a longtemps qu'il n'existerait plus un seul rebelle au Sutchuen et que nous serions en paix ; car les bandes de Yû nâm tà ne sont pas mieux armées que celles de notre Liaoù et

tous les soldats sont munis de fusils bien supérieurs à ceux des rebelles. Mais revenons à nos otages.

Ils étaient trois, notre prêtre Ant. Oû et deux païens, un homme et un enfant. « Ne sortons pas, attendons les soldats », disait le prêtre. Les pieux païens sortaient quand même. Cependant les soldats n'osaient pas pénétrer dans la pagode désertée. Ce fut le prêtre qui les appela et se fit reconnaître. Il eut même le bonheur de sauver la vie à l'enfant païen sorti un peu avant et que les soldats voulaient tuer l'ayant pris les armes à la main, c'est-à-dire armé d'une pique qu'il avait ramassée. Notre prêtre Oû conduit au chef des soldats fut

(p. 669)

reçu honorablement. Envoyé sous escorte à Sù fou, il me fut remis il y a deux jours. Je laisse à penser quelle fête nous lui fîmes tous. C'était comme un ressuscité. Il n'a pas trop souffert de sa captivité qui a duré juste deux mois du 3 novembre au 3 janvier. Sommé plusieurs fois d'apostasier, il n'a pas enduré de vrai supplice qu'un quart d'heure qu'il fut suspendu par les pouces. Il lui en reste une plaie qui l'empêche de célébrer la S^{te} Messe. Nous espérons le guérir. Les quinze premiers jours de sa captivité furent durs. D'abord étourdi et se regardant comme perdu, il ne pouvait rien manger. Puis voyant qu'on ne lui parlait pas de le faire mourir, qu'on ne le torturait plus, il se reprit à la vie et a réussi à prendre quelque nourriture. Il était parti en route dans une cage. Au camp il était toujours gardé près du chef. À la fin même, ses gardiens dont il avait gagné la confiance ne l'enchaînaient plus de sorte qu'il pouvait circuler dans sa prison. Le chef (*mot illisible*) un peu de cette liberté qu'on lui laissait, « n'aie pas peur, répondirent les gardiens, il n'est pas un oiseau pour s'évader. S'il s'envole, d'un coup de fusil nous saurons bien l'abattre ». Donc en somme il était assez libre, il en profitait pour prêcher, nous dit-il, à tout venant. Il exhortait les brigands à cesser leur vilain métier à la première occasion. Dieu veuille éclairer ces pauvres aveugles et changer ces loups en brebis !

+ signé Marc Chatagnon

[1899-03-22](#) (vol. 538, p. 687-688)

Sù tcheoûfoû, 22 mars 1899

Monsieur le Supérieur
des Missions étrangères à Paris

Monsieur et vénéré Supérieur,

J'ai l'honneur et le plaisir de vous annoncer que le représentant des Missions de l'ouest de la Chine est élu conformément à votre désir.

C'est M. Parmentier¹ désigné au premier dans votre circulaire qui est nommé par trois vicaires ap. sur quatre. J'ai écrit à Mgr Dunand pour le prier de lui accorder son congé, et j'espère qu'il pourra partir au printemps et vous arriver à Paris dans le courant de l'été.

S'il survenait des difficultés que je ne prévois pas, je vous écrirais de nouveau pour vous prévenir. Dieu veuille qu'il n'y ait rien, que le nouveau directeur vous arrive à bon port, et qu'il réussisse dans sa nouvelle position !

En attendant, daignez agréer les sentiments de profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être toujours

Monsieur et vénéré Supérieur
Votre très humble et affectueux
Marc Chatagnon év. de Cherson

[1900-03-30](#) (vol. 538, p. 702-705)

Sùfoû, 30 mars 1900

Bien cher Père Parmentier,

J'ai bien tardé à répondre à votre bonne lettre qui me souhaitait une bonne année mais j'ai recommandé au P. Collin de vous communiquer tout ce que je (*1 ou 2 mots courts illisibles à cause d'un pli de la feuille et de taches*) écris. Inutile de vous faire la même recommandation. Nous vous considérons par ici comme nos deux représentants et qui doivent se soutenir et se suppléer au besoin. Donc, après avoir pris ce qui vous regarde plus spécialement, les commissions jointes à cette lettre, arrangez-vous

¹ Père Jean Baptiste Parmentier (1863-1951).

avec le P. Collin pour faire parvenir à qui de droit la douloureuse nouvelle que je m'en vais vous annoncer.

Le bon P. Marie Jaïmes un des fondateurs, une colonne de notre Mission, est mort le 27 mars à 2^h du soir. Foudroyé par une attaque d'apoplexie dans la nuit du 5 au 6 février, il a languï pendant près de 50 jours. D'abord complètement paralysé et sans connaissance distincte qu'il put manifester durant plusieurs jours, il recouvra peu à peu le mouvement de la moitié gauche de son corps mais très faible. De même la parole lui revint par monosyllabes seulement avec la connaissance de sa position. Il put se confesser, recevoir l'extrême onction et la communion plusieurs fois. En espérant le conserver encore pendant quelques années, quoique à moitié paralysé, deux confères voisins, les P. Barry et Fayolle¹, l'ont soigné alternativement durant les 50 jours qu'il a survécu, et sans avoir épargné pour le soulager et l'assister dans tous ses besoins. Quand il est tombé le 6 février, une demi-douzaine de confrères réunis pour la retraite étaient encore présents et sont restés une semaine auprès de lui. C'est moi surtout qui suis atteint le plus douloureusement. (*mot illisible*) disciples au séminaire de Paris, envoyé en 1863 dans la même mission, nous avons combattu ensemble pendant 37 ans sans que jamais le moindre nuage se fut élevé entre nous. D'ailleurs, à cause de son bon caractère et de sa belle conduite il était chéri et respecté de tous. Depuis dix ans il était mon provicaire et supérieur de toute la région qui dépend des deux préfectures de Kin tiù foù et Yà tcheou foù. Je passais régulièrement la moitié de l'année auprès de lui. C'était mon confesseur, mon directeur et mon meilleur conseiller. L'avant-veille de l'attaque qui le foudroya, nous nous étions confessés mutuellement. Il m'avait offert sa démission de provicaire que je refusai. Mais Dieu l'a (*2 ou 3 mots illisibles du microfilm mais certainement récupérables sur l'original*) et le soir même, le 5 février du jour que l'avais quitté, il tombait pour ne pas se relever. On peut dire qu'il est tombé vraiment sur le champ de bataille, les armes à la main. D'abord fortement ébranlé par les 5 années de persécutions que nous avons dû subir, il s'est fatigué outre mesure pour bien recevoir et traiter les 29 missionnaires réunis chez lui cette année à

¹ Mgr Jean Pierre Fayolle (1865-1909).

la fin de janvier pour la retraite annuelle. Exténué et faible comme il l'était, cet effort l'a épuisé. Je vous écrirai plus tard une notice plus détaillée, avec l'acte de décès. Laissez-moi aller à son enterrement et pleurer le cher ami que je viens de perdre. Il me semble que je suis à moitié mort ou paralysé moi-même et que je n'ai pas longtemps à attendre pour aller rejoindre le cher défunt. Au moins, envoyez de braves conscrits pour remplacer le mort et les invalides, priez bien pour les vivants et les morts.

Votre très humble et affectionné
Marc Chatagnon év. de Cherson

Le P. Jaïmes est enterré après-demain, 1^{er} avril (*4 ou 5 mots de latin ?*)

1900-03-31 (carton, chemise vert, n°3)

Su Fou, 31 mars 1900

Bien cher Père Robert,

Voici la douloureuse nouvelle que je vous faisais pressentir il y a un mois. Lisez pour plus de détails ma lettre ci-jointe au P. Parmentier.

Au reste la tranquillité n'a pas été troublée encore dans cette province mais il faudrait peu de chose pour mettre le feu aux poudres. Ils ont même eu dans l'Occidental une alerte assez vive. Priez Dieu qu'il nous accorde le temps de panser les maux que nous avons soufferts ces dernières années et croyez-moi toujours

Votre affectionné et reconnaissant
Marc Chatagnon év. de Cherson

[1900-06-12](#) (*carton, chemise vert n° 3*)

Kiù-tiù, 12 juin 1900

Bien cher Père Robert,

Merci pour votre longue lettre à Mr le Consul que vous avez eu l'attention de nous communiquer. Je vous félicite de la manière éloquente et habile dont vous plaidez la cause des Missions. On se doutait bien un peu ici de ce qui se tramait ; seulement on ne croyait pas que ce fût un plan général pour toute la Chine. Des

écoles indépendantes des missionnaires n'ont aucune chance de réussir. Et puis quelle situation pour les frères si ces écoles leur sont confiées ?

Pour éviter ces inconvénients nous avons pris les devants et appelés nous-mêmes les Frères. Vous avez dû voir passer nos lettres pour M. Gouin Laval (*lecture incertaine*). Je crois même vous les avoir envoyées ouvertes. Nos confrères de l'Oriental et de l'Occidental prennent, je crois, la même voie. Je crains que les chers petits Frères ne puissent suffire à tant de fondations.

Et puis comme vous dites fort bien dans votre lettre à Mr le Consul, il faut des débouchés à nos écoles. Les Chinois ne consentiront jamais à étudier les langues et sciences européennes s'ils n'y voient leur intérêt. Je crains bien que le chemin de fer français du Tongking au Setchuen par le Yûn-âm ne se fasse attendre encore longtemps.

Et les bateaux à vapeur français vont-ils suivre de près les anglais ? D'après la lettre ci-jointe du P. Gourdin que M. Bons d'Anty s'en préoccupe fort et il a raison.

Voyez aussi ma lettre à l'Abbé Pitiot¹ si vous avez du loisir. Elle ne dit rien, aussi bien je ne vois rien d'intéressant à dire.

Tout le monde n'est préoccupé que la sécheresse qui désole les campagnes et menace au moins le Méridional et l'Occidental d'une vraie famine. Quoique les fléaux de Dieu aient du bon, Dieu nous en préserve !

Et fame, peste et bello, libera nos Domine (lecture incertaine)

Pour cela priez toujours pour nos pauvres missions, et

Votre très reconnaissant

Marc Chatagnon, év. de Cherson

P. S. Je vous envoie 4 noms (sin) chinois à imposer aux nouveaux confrères qu'on nous a promis cette année.

¹ Père Adolphe Marie Pitiot (1879-1939).

1900-06-29 (carton, chemise vert n° 3)

Kia Tin Foù 29 juin 1900

Bien cher P. Robert,

Vous nous en envoyez cette fois des nouvelles à sensation. Le P. Lorain m'a communiqué les derniers télégrammes que vous lui avez expédiés. Comme je suis loin des bureaux du télégraphe je les ai reçus assez tard. Quoique les nouvelles ne soient pas bonnes on tient à les recevoir tout de même parce que les Chinois ayant le télégraphe à leur service vous en racontent qu'on ne peut contrôler que par les sources européennes. Jusqu'ici nos mandarins sont assez discrets et n'ont pas livré au public les nouvelles alarmantes qu'ils ont reçues. Il faut croire qu'ils ne se fient pas trop à la nouvelle politique de Pékin. Ils veulent voir comment ça tournera avant de se prononcer. C'est sage.

M. Pichon nous jettera-t-il la pierre ? Est-ce nous au Setchuen qui sommes causes de troubles ayant traité sans exiger les punitions des coupables que nous ne pouvions obtenir ? Si les troubles actuels nous avait surpris en pleine hostilité, c'est-à-dire avant d'avoir traité, je serais bien plus inquiet. Quoique je ne sois pas trop rassuré j'ai encore quelque espoir que venant de faire la paix, on hésitera un peu à recommencer la guerre.

Après tout nous avons fait ce que nous avons pu, adviennne que pourra !

Si vous avez des loisirs, vous avez de quoi lire cette fois.

Un souvenir devant Dieu pour votre bien obligé toujours Marc Chatagnon év. de Cherson

[1901-04-28](#) (vol. 538, p. 751-753 et/ou 651-653)

Sù foù 28 avril 1901

Monsieur

Monsieur Delpech Supérieur du Sémin. des Miss. étrang.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

J'ai été empêché par la maladie de vous écrire plus tôt car voilà près de quinze jours que les votes des Vicaires apost. pour le

successeur du P. Cottin¹ me sont parvenus. Les trois vicaires apost. du Sutchuen ont donné leurs voix au P. Aubert² porté en premier sur la liste.

Mgr Giraudeau³, empêché sans doute par les troubles survenus dernièrement dans sa Mission, n'a pu encore m'envoyer son vote mais il ne peut désormais infirmer celui des autres vicaires apost. Aussi en même temps que j'écrivais au P. Aubert de prendre ses dispositions pour se rendre dans le plus bref délai à son nouveau poste, je priais Mgr Giraudeau de n'y pas faire opposition inutilement. Depuis lors je n'ai reçu aucune nouvelle du Thibet. Les troubles survenus récemment dans cette Mission peuvent y être pour quelque chose. Mais un grand pas est fait maintenant vers l'apaisement, et j'espère que soit Mgr Giraudeau soit M. Aubert ne tarderont pas à donner de leurs nouvelles.

Qu'il me soit permis à cette occasion, bien cher et vénéré Père Supérieur, de vous féliciter pour les heureux événements accomplis l'année dernière : la béatification de nos Martyrs, la célébration de vos noces d'or. J'aurais dû vous écrire plus tôt, mais je vous prie de m'excuser si je me suis trop laissé absorber par les tristes événements qui se déroulaient alors sous nos yeux. Depuis six ans la persécution ne nous laisse guère de répit. Je n'étais pas fort déjà avant ces épreuves, mais après je suis encore plus abattu. J'ai essayé deux fois inutilement de me faire nommer un coadjuteur et successeur. J'espère que le bon Dieu ne tardera pas à m'accorder ma retraite qui ne peut guère se justifier que par mon insuffisance.

Pour vous, bien cher et vénéré Père Supérieur, qui êtes plus âgé et qui mériteriez la retraite à d'autres titres plus honorables, je prie le bon Dieu de vous conserver longtemps en charge pour augmenter vos mérites et pour le bien de notre chère Société.

Dieu daigne exaucer mes vœux ! Et vous daignez agréer les sentiments de profond respect et de sincère attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

¹ Père Eugène Cottin (1841-1900).

² Père Georges Aubert (1871-1933).

³ Mgr Pierre Philippe Giraudeau (1850-1941).

Bien cher et vénéré Père Supérieur
Votre très humble et affectionné ancien disciple Marc Chatagnon
év. de Cherson, vic. ap. du Sutch. mérid.

1901-05-27 (*carton, chemise vert n° 3*)

Sùfoù, 27 mai 1901.

Bien cher Père Parmentier,

Je viens de recevoir vos lettres du 5 et 15 mars qui annonçaient la 1^{ère}, 4 à 5 cents messes dont le P. Montot vous a déjà accusé réception, vous priant de ne plus en envoyer jusqu'à ce qu'il en demande, parce qu'il en a de reste ; la seconde annonçait la mort du P. Bidan que nous avons déjà apprise par le télégraphe. J'ai fait dire les messes d'usage mais n'attendez pas de moi un article nécrologique dans les lettres communes. Il a si peu travaillé en Mission que je serais fort embarrassé pour écrire quelque chose sur son compte. Et puis je suis trop fatigué.

Depuis que nos procès pour les actes de la dernière persécution sont finis, je suis tombé dans un marasme sans précédent. Plus d'appétit ni de sommeil. Par conséquent plus de force ni de courage pour entreprendre aucun travail.

Cependant ce n'est le travail qui manque. Nos procès pris en théorie ne le sont pas en pratique. Rien ou presque rien de notre convention n'a été exécuté. Même la persécution qui menace toujours de recommencer a repris en certains endroits et partout nous sommes loins d'être revenus au *statu quo ante*. À la grâce de Dieu ! Cela finira quand et comme il lui plaira. Mais il est plus que probable que je finirai avant.

J'ai reçu précédemment une lettre du bon et vénérable Père Delpech datée du 11 février. Comme je venais de lui écrire pour lui annoncer le résultat des votes pour le successeur du P. Cottin, et que sa lettre n'exigeait pas de réponse immédiate, j'ai cru pouvoir attendre une autre occasion. Veuillez en attendant le remercier pour moi de sa bonne lettre, de son journal si intéressant, etc.

Enfin pour m'épargner des frais d'écriture je vous envoie ouverte une lettre pour ma sœur religieuse. Je n'ai pas d'autres nouvelles

locales à vous donner. Lisez si le cœur vous dit et puis veuillez expédier.

N'oubliez pas devant Dieu
Votre bien affectionné et reconnaissant
Marc Chatagnon év. de Cherson

P. S. Mgr Giraudeau m'écrit que le P. Aubert partira de Tàtsion
Loù le 10 juin.

[1902-01-22](#) (vol. 538, p. 654b-655b)

Hong-Kong, 22 janvier 1902

(Partie supérieure de la lettre, d'une main anonyme : « Mgr Chatagnon en voyage en France »)

Bien cher Père Robert,

Je vous préviens, comme je vous l'avais déjà fait pressentir, que le P. Fayolle vous retourne seul à Chang-hai par la prochaine malle, c'est-à-dire dans 4 ou 8 jours. Il passe, comme il avait été convenu, un mois dans votre procure et en mars s'embarquera pour le Sé-tchouan. Je vous prie de lui donner les instructions que vous lui avez promises et de lui rendre tous les services en votre pouvoir. Je reconnais que les circonstances ne sont guère favorables. Ayant perdu le P. Beaublat¹, vous ne devez guère avoir de loisir, ni même suffire à la besogne. On fait ce que l'on peut et on laisse le reste.

Pour moi je vais de mieux en mieux mais les forces reviennent lentement. Je reste donc encore à Béthanie, je verrai plus tard où je passerai l'été.

Je ne vous dis rien du Père Martinet qui file un mauvais nœud. Le P. Beullat a dû vous écrire, le P. Fayolle vous donnera des nouvelles plus récentes.

En attendant, croyez-moi toujours votre bien affectionné et reconnaissant

Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

¹ Père Jules Antoine Beaublat (1869-1921).

1902-04-28 (vol. 538, p. 751-753 et/ou 651-653)

Sù foù 28 avril 1901

Monsieur

Monsieur Delpech Supérieur du Sémin. des Miss. étrang.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

J'ai été empêché par la maladie de vous écrire plus tôt car voilà près de quinze jours que les votes des Vicaires apost. pour le successeur du P. Cottin me sont parvenus. Les trois vicaires apost. du Sutchuen ont donné leurs voix au P. Aubert porté en premier sur la liste.

Mgr Giraudeau, empêché sans doute par les troubles survenus dernièrement dans sa Mission, n'a pu encore m'envoyer son vote mais il ne peut désormais infirmer celui des autres vicaires apost. Aussi en même temps que j'écrivais au P. Aubert de prendre ses dispositions pour se rendre dans le plus bref délai à son nouveau poste, je priais Mgr Giraudeau de n'y pas faire opposition inutilement. Depuis lors je n'ai reçu aucune nouvelle du Thibet. Les troubles survenus récemment dans cette Mission peuvent y être pour quelque chose. Mais un grand pas est fait maintenant vers l'apaisement, et j'espère que soit Mgr Giraudeau soit M. Aubert ne tarderont pas à donner de leurs nouvelles.

Qu'il me soit permis à cette occasion, bien cher et vénéré Père Supérieur, de vous féliciter pour les heureux événements accomplis l'année dernière : la béatification de nos Martyrs, la célébration de vos noces d'or. J'aurais dû vous écrire plus tôt, mais je vous prie de m'excuser si je me suis trop laissé absorber par les tristes événements qui se déroulaient alors sous nos yeux. Depuis six ans la persécution ne nous laisse guère de répit. Je n'étais pas fort déjà avant ces épreuves, mais après je suis encore plus abattu. J'ai essayé deux fois inutilement de me faire nommer un coadjuteur et successeur. J'espère que le bon Dieu ne tardera pas à m'accorder ma retraite qui ne peut guère se justifier que par mon insuffisance.

Pour vous, bien cher et vénéré Père Supérieur, qui êtes plus âgé et qui mériteriez la retraite à d'autres titres plus honorables, je prie le bon Dieu de vous conserver longtemps en charge pour augmenter vos mérites et pour le bien de notre chère Société.

Dieu daigne exaucer mes vœux ! Et vous daignez agréer les sentiments de profond respect et de sincère attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Bien cher et vénéré Père Supérieur

Votre très humble et affectionné ancien disciple

Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap. du Sutch. mérid.

[1902-06-06](#) (vol. 538, p. 673/2-676/2)

[Soufou, 6 juin 1902

(partie supérieure de la lettre rayée largement de la mention « V. Beaublat »)

(M. de Guébriant à M. Robert)

Bien cher Père,

Le P. Fayolle nous est arrivé il y a une quinzaine de jours comme le Fr. Noël (P. Noël¹ ?) déjà sans doute près d'arriver à Shanghai va vous le raconter dans peu de jours. Je vous remercie des utiles renseignements et des bons conseils que vous m'adressez. Je profiterai de mon mieux des uns et des autres. Mais je vous confesse qu'une idée m'obsède de plus en plus : celle de voir rentrer Mgr Chatagnon et de simplifier mon existence devenue trop compliquée. Du reste, rien d'anormal chez nous. Cela va à peu près comme cela peut aller, en bonne harmonie selon la tradition. Le départ d'un confrère nous avait laissé une tâche pénible dont le bon Dieu a rendu le dénouement plus facile pour nous quoique non moins triste en soi. Ce confrère ne nous paraît pas pouvoir rentrer jamais au Méridional, mais ailleurs peut-être peut-il travailler encore. Mais son district, dans quel état il est !

L'Oly est ici depuis 15 jours ; les relations entre le bord et la Mission sont très bonnes. Je n'épargne, pour ma part, rien quand il s'agit de les maintenir telles. Mes confrères s'y prêtent du meilleur cœur. Mais que ces choses-là tiennent donc à un fil ténu. On sent que la défiance naîtrait si vite, soit d'un côté soit de l'autre !

Le programme de nos compatriotes nous promet un été intéressant. Il ne faut rien divulguer d'avance. En juillet et août on regardera

¹ Père Isidore Noël (1850-1903).

vers Tchenhou, ensuite vers le plus haut Yang Too. L'Olry n'a nullement souffert et la chaloupe fort peu. M. Haut (Plaut, Ploeut ?) est un homme précieux. Une idée me vient. Quelqu'un de Shanghai, conseil ou autre, aurait-il par hasard la relation (non pas la carte, car je l'ai) du voyage de M. de Vaulsern au-dessus de Chouifou ? Si oui, prière de me l'expédier au plus tôt et s'il le faut de le faire exprès pour me l'envoyer.

On parle, le croirez-vous, de Boxers au Setchouan. Voyez plus tôt la lettre ci-jointe. L'Écho de Chine pourrait en tirer parti. Depuis il y a eu d'autres troubles à Gan yo hien (même région, mais sur le territoire de Mgr Dunand) et il y a eu de 10 à 20 chrétiens tués, sans détails. Nous ne pensons pas que ce mouvement puisse prendre de grandes proportions. Les autorités veulent la paix. Cependant depuis une époque très voisine de Pâques, il y a dans l'attitude de nos mandarins un changement sensible et il n'est certainement pas en faveur des Européens. On dirait que nos Autorités, sur quelque indication venue de Pékin, se sentant plus solides, plus capables de résistance, et que d'instinct elle se reprennent à songer au bon vieux temps. Est-ce une conséquence de l'alliance anglo-jap. telle qu'on la comprend ici ? Je suis porté à le croire. Le Vice-Roi ne veut pas entendre parler de l'ouverture de Suifou au commerce.

S'il arrivait quelque nouvelle très intéressante pour nous ou pour nos compatriotes de l'Orly, vous m'obligeriez en me la télégraphiant à mon compte, chiffrée au besoin. Comme nouvelle de ce genre, je citerai : gros événement politique quelconque, date du départ de Marseille des nouveaux destinés à notre Mission, leur nombre, départ de France de Mgr Chatagnon, etc. etc.

Adieu, bien cher Père. J'espère apprendre bientôt que vous n'êtes plus seul. Merci toujours et croyez-moi bien

*tout vôtre en N. S.
J. de Guébriant]*

1902-10-16 (vol. 538, p. 702/2-705/2)

[Suifu 16/10/02

(M. Fayolle à M. Robert)

Bien cher Père Robert,

Les principales nouvelles du Sùu-Tchuen comme à Sou fou, vous les trouverez dans les imprimés ci-inclus. La situation n'est pas brillante. Vive la joie quand même et à la grâce de Dieu !

D'après ses lettres, Mgr Chatagnon arrivera à Shanghai une vingtaine de jours après cette lettre. Auriez-vous l'obligeance de faire les commissions inscrites sur la feuille ci-jointe assez tôt pour qu'il puisse les prendre avec lui sur le Fleuve bleu. Je sais bien que le P. Raison a des vellétés de faire d'autres achats pour notre futur hôpital. Il hésite encore. Cela se comprend facilement par les temps troublés que nous traversons.

Que voulez-vous donc faire de tant de bouteilles, me direz-vous ? Voici. Le P. Puech vient de rentrer à Kià tin de retour de Souifou. Il m'a dit ce que je soupçonnais déjà, qu'il y avait très peu de bouteilles dans cette seconde procure de la Mission. Faites travailler nos trois nouveaux confrères à qui je souhaite la bienvenue.

J'ai ouvert avant-hier mes dernières caisses de Shanghai venues avec moi. Vous souvenez-vous de la fameuse phrase de votre boy Sang fou : « tche ko chen fou pou tong se » lorsque je me permis de lui faire remarquer qu'il emballait fort mal la porcelaine japonaise que je lui avais confiée. Eh bien, vous pouvez lui dire pour sa plus grande consolation que sur les 121 pièces contenues dans la caisse faite par lui, j'ai trouvé 49 pièces brisées, tandis que la caisse faite par le P. Saffroy¹ est arrivée à Souifou absolument indemne.

Votre bien reconnaissant

P. Fayolle

Bien des choses aimables au P. (nom illisible) s'il est auprès de vous.]

¹ Père Pierre Marie Saffroy (1877-1909).

1903-01-06 (carton, chemise vert n° 3) I

(lettre de Sr S^t Jean, religieuse de S^t Joseph, transcrite dans le volume GC de 2012 à la date 1909-01-06. Vérification faite, cette lettre est bien datée de Sury-le-Comtal 6 janvier 1903)

1903-02-09 (vol. 538, p. 726b-729b)

[Souifou, 9 février 1903

(de M. de Guébriant à M. Robert)

Mon bien cher Père,

J'ai reçu à la fois vos deux billets relatifs au procès à intenter au N. C. D. N. Vous me demandez s'il faut oui ou non pousser cette affaire. (début de la ligne non microfilmé) i s ce n'est plus à moi à vous répondre. L'éditeur (début de la ligne non microfilmé) journal m'a mis hors de course en reconnaissant qu'il s'est trompé de localité en désignant le « local priest » (début de la ligne non microfilmé) Souifou. Seulement il a maintenu le fait et persiste (début de la ligne non microfilmé) le mettre au compte du Sutchen Méridional. Mgr Chatagnon étant de retour, il n'appartient plus qu'à lui de parler au nom de la Mission. J'ai envoyé vos lettres à sa rencontre à Tchongking où il doit être depuis plusieurs jours et d'où il vous a déjà peut-être télégraphié la réponse que vous demandez. Toutefois je suis porté à croire qu'il laissera tomber la chose ; c'est plus dans son caractère et c'est à votre avis le meilleur parti. Bien qu'en la circonstance je ne partage pas votre façon de voir, croyez, cher Père, que j'y défère néanmoins très volontiers.

Je suis rentré ici il y a 2 jours après une absence de plusieurs semaines, la seule que je me sois permise depuis un an. J'ai été visiter quelques groupes de nouveaux chrétiens et passer quelques jours dans la zone que les Boxeurs ont occupée l'été dernier. Comme nous n'avons guère que des dégâts matériels et que cette fois encore on paraisse vouloir nous indemniser, le mal sera facile à réparer. Mais que durera la paix dont nous jouissons depuis 5 mois ? Elle ne m'inspire que peu de confiance. Le Vice-Roi Tien est un bien singulier personnage et sinon xénophobe du moins tout à fait vieux chinois. Il vient de nous soumettre un projet de modus vivendi en 16 articles. Sur ce nombre, 14 et demi sont une simple réédition des boniments depuis si longtemps connus qui défraient

la prose des édits protecteurs de la religion. Un demi article déclare les missionnaires chinois dépourvus de tout caractère spécial vis-à-vis des autorités indigènes qui devront les traiter comme le reste de leur peuple. Enfin un long article très développé déclare les lettrés et bacheliers chrétiens tenus comme les autres au culte de Confucius, à l'assistance aux sacrifices, etc. Le Vice-Roi Tien paraît donc avoir tout juste autant de lumières sur les questions actuelles qu'en pourraient avoir ses prédécesseurs du temps de Kin King, de Kin long ou même de Kanghi. Je serais surpris si les choses ne finissaient pas par mal tourner sous son gouvernement.

Nous avons reçu tout dernièrement et avec plaisir le télégramme où vous nous annonciez le départ des Sœurs de Suifou et Tchengtou. Le matin même est partie la petite caravane que nous envoyons à leur rencontre à Schang.

Adieu, mon bien cher Père. Merci des nouvelles peines prises pour nous. Veuillez croire toujours à mon bien affectueux et reconnaissant attachement en N. S.

J. de Guébriant]

1903-05-30 (carton, chemise jaune sans n°)

Sùi foù, 30 mai 1903

(d'une écriture très altérée)

Bien cher Père Gazteln,

Merci pour votre *postscriptum* à la lettre du P. Besombes¹ !

J'ai reçu le pli à Kiâtin et j'arrive fin de mai à Sùi foù. Si notre nouveau y est arrivé à la même époque, il est un peu tard pour l'envoyer chercher. Mais il a comme vous dites la ressource de voyager avec les confrères du Yûn nâm qui vont au devant de sa Grandeur. Je suis bien inquiet sur son compte. Faire un voyage de trente et quelques jours de Lào Kai à Sùi foù par terre ou chaise ou à cheval, à cette époque où les pluies et les grandes chaleurs commencent, me semble périlleux pour un convalescent. Peut-être

¹ Père Pierre Besombes (1846-1899).

ferait-il mieux de passer les 2 ou 3 mois d'été à Yûn nâm son. J'espère qu'il nous télégraphiera, et qu'on pourra s'entendre.

À la grâce de Dieu ! Mais les soucis ne manquent pas par le temps qui court.

Vous avez dû apprendre le naufrage des confrères descendant vers Sui fou après la retraite de Kiathin. Heureusement qu'ils en ont été quittes pour la peur, une peur sérieuse dont je tremble encore rien que d'y penser. Que devenir si j'avais perdu mes collaborateurs, tout mon soutien à mon âge ? Vraiment, depuis un an ou deux notre pauvre mission est bien éprouvée. J'apprends la nouvelle que le P. Verjo (?) est perdu, maladie de cœur, enflure jusqu'à la poitrine. Les quatre autres condamnés, Boucheré¹, Moreau, Cadart² et le jeune Fayolle peuvent traîner encore quelque temps, ou disparaître rapidement, sans parler de ceux qui peuvent comme moi sans avoir été malades, comme le P. Barry. Encore tout cela ne constitue que des maux physiques et il y en a de plus graves. Il y a bien quelques cerveaux malades, 2 ou 3 confrères plus ou moins fous. Mais la folie non plus n'est pas un péché. Seulement c'est bien gênant et l'un d'eux le P. Doussine³ pourrait bien être renvoyé. Jugez si je dois être empressé de reprendre le P. Mathern. Je crois que cette maladie ne guérit jamais radicalement et que le péril est grand de revenir dans le milieu où on l'a contractée. Néanmoins j'ai répondu au P. Fleury que je laissais à sa prudence de juger si le P. Mathern pouvait revenir ou non. Vous pouvez à l'occasion l'écrire à Paris, pour le cas où ma lettre partie il y a 95 jours s'égarerait. Au reste ni le P. Mathern, ni le P. Raison à leur âge ne pouvant plus rendre de grands services c'est pour leur consolation qu'on leur permet de revenir. Actuellement, cependant il y en a de plus malades qui travaillent, les PP. Boucheré et Moreau ; mais j'en ai des scrupules. C'est uniquement parce que je ne puis leur donner un remplaçant, ni leur fournir un auxiliaire. Les Européens qui passent, médecins des canonnières et autres en sont scandalisés.

¹ Père Nicolas Marie Boucheré (1846-1916).

² Père Étienne Louis Cadart (1881-1912).

³ Père Jean Edouard Doussine (1874-1911).

Et moi qui aurais le plus besoin d'être mis au rancart je suis encore attelé. On s'est contenté à la retraite, et vu les circonstances pénibles que traverse la mission, je me suis laissé persuader d'attendre encore un peu pour me retirer. J'ai été content surtout d'avoir le P. de Guébriand dont la situation s'est bien améliorée. Il n'a pas ambitionné la place de Mgr Garostarzu auquel Dieu soit en aide. Il en a grand besoin vu l'état de sa Mission. Allons ! Vous qui êtes sur la montagne, levez vos mains sur le ciel pour les combattants.

Votre bien affectionné et reconnaissant toujours
Marc Chatagnon év. de Cherson
vic. ap.

1904-09-04 (carton, chemise rose n° 4)

Sui fou, 4 septembre 1904

Bien cher Père Parmentier,

Voici le complément de mon compte rendu pour la Propagation de la Foi et la S^{te} Enfance que je vous annonçais dans ma dernière lettre il y a 4 ou 5 jours. Mais ce supplément pourrait vous arriver avant le principal que j'ai adressé à Hong-Kong au P. Goztelu qui s'intéresse toujours à son ancienne Mission. J'espère néanmoins qu'il ne vous arrivera pas trop en retard. Tout en vous envoyant par la dernière poste ma relation et le tableau statistique des œuvres je vous accusais réception des comptes semestriels. Maintenant j'ai à vous remercier en plus des deux nouveaux missionnaires que m'annonce votre lettre du 25 juin. C'est un bon renfort dont le besoin se faisait vivement sentir. Dieu veuille qu'ils réussissent bien ! Nous ferons notre possible pour les y aider. Jusqu'ici je n'ai rien à dire des nouveaux de ces 4 dernières années. Ils vont bien chacun à leur manière.

Mais si vous renforcez bien les Missions, je trouve que vous affaiblissez notre séminaire de Paris. Après Mgr Bouchut¹ voilà Mgr Barillon² partis. Cela va devenir à la mode dans les missions

¹ Mgr Jean Claude Bouchut (1860-1928).

² Mgr Émile Marie Luc Barillon (1860-1945).

d'aller chercher des évêques à Paris. Ce n'était pas la peine de réformer l'ancien règlement qui permettait aux missions de reprendre au séminaire les directeurs ou procureurs qu'elles avaient envoyés et d'établir la règle que la charge de directeur à Paris serait perpétuelle. Une autre réflexion que j'ai entendu faire c'est que les nouveaux directeurs demandés aux missions ne sont pas toujours très bien choisis. Mais c'est votre affaire, quoique ce soit bien aussi celle de la toute la société.

Je comprends bien le désir de notre vénéré Père Delpech de décliner la charge de Supérieur. Il mérite bien qu'on lui accorde un peu de répit avant d'aller prendre l'éternel repos. Je voudrais bien moi aussi me décharger, et d'après ce que j'entends dire, mon voisin Mgr Dunand ferait bien d'en faire autant. J'ai vu cet été plusieurs confrères de Tchen Hoû et d'ailleurs nos missions sont assez mêlées pour qu'on sache dans l'une ce qui se passe dans l'autre. Or il apparaît que les confrères ne sont pas contents et que la mission souffre. Nos défauts augmentent avec l'âge et mes qualités diminuent. *Omnia* (3 mots illisibles) comme dit le poète.

Heureusement, nous avons passé encore cette année tranquilles. La persécution qui a éclaté au Fou pè et dont l'évêque et 2 missionnaires ont été victimes nous a bien effrayés, mais jusqu'ici elle ne s'est pas propagée chez nous. Dieu veuille que cette maudite guerre russo-japonaise ne fasse pas enfin éclater la bombe. Dieu veuille aussi que les affaires du Yûn-nâm dont on commence à s'occuper d'après ce que vous m'écrivez s'arrangent au plus vite !

Enfin je vous prie au nom du P. Fayolle mon procureur de lui envoyer un millier de messes si vous en avez de disponibles. Son stock commence à s'épuiser.

Mes respects les plus affectueux au vénéré Père Delpech, au P. Chiron, etc. et croyez-moi toujours
Votre bien affectionné et reconnaissant
Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

1906-04-16 (vol. 538 A, p. 2 ; 2₁ ; 2₃ et 2₄)

Sui foù, 16 avril 1906

Monsieur Robert Procureur général

Bien cher Père Robert,

Merci pour votre bonne lettre du 11 mars qui est venue nous tranquilliser un peu ! Nous commençons à être inquiets de cette nouvelle avalanche de calomnies des païens et des protestants, que vos télégrammes étaient venus aviver. Vous avez dit être surpris de notre réponse à vos télégrammes, mais vraiment nous étions dans une ignorance complète du fait. Et maintenant encore nous ne savons rien du tout, tellement que je me plains au P. Maire¹ administrateur du Yûnnâm de nous laisser dans une ignorance complète et au P. de Guébriant qui, venu au devant de ses neveux à Yûnnâm (*mot illisible*) nous écrit le 15 mars sans parler de l'affaire. Mgr Giraudeau a répondu à notre interrogation par un démenti formel, et voilà que j'apprends par le P. Pont (*fin du nom illisible*) de Tchen tin chef lieu de notre province où l'on a voulu porter l'affaire, qu'il plaide maintenant les circonstances atténuantes, disant que le prévenu était fou. Bref, c'est à n'y rien comprendre. Quel bénéfice trouver à cacher aux missionnaires un fait public porté à Pékin, et livré en pâture aux journaux de Changhai ? Il faut croire qu'il espérait étouffer l'affaire, ou bien qu'il était dans l'ignorance de ce qui s'était passé ce qui est plus vraisemblable étant séparé de ses missionnaires par des distances incommensurables et presque sans communication. Je me suis trouvé récemment dans une situation pareille, incapable de répondre au P. Roublat quand on m'a écrit sur des faits regrettables qui s'étaient passés à Lîn yuèn dans notre mission mais à un mois de distance d'ici. Maintenant j'espère que le P. de Guébriant, envoyé là pour remplacer le P. Castanet, qui ne s'en tirait pas, répondra à l'article du *Daily News* qu'il a reçu. C'est bien tard ! Comme vous dites, l'opinion publique se forme à la première impression des premières nouvelles. Qu'y faire ? Que pouvons-nous à cette distance ? Faut-il nous mettre à attaquer les

¹ Père Edouard Ernest Ferdinand Maire (1848-1932) ou Père Henri Claude Maire (1848-1931) ?

protestants ? (3 mots illisibles) la meilleure manière de se défendre est de prendre l'offensive. Les protestants prêtent souvent le flanc à nos attaques et nous fournissent des occasions bien tentantes. Mais il me répugne de donner aux Chinois le spectacle divertissant d'Européens qui s'entredéchirent. Je n'y vois de bénéfice pour personne.

Enfin voyez ce qu'il peut y avoir à faire, et continuez votre rôle, non seulement de procureur, mais de défenseur des missionnaires que vous avez si bien rempli jusqu'ici.

En attendant je vous prie d'agréer avec vos dévoués collaborateurs, MM. Roublot, Brun¹, Saillou, etc. les sentiments de sincère gratitude de

Votre bien affectionné et reconnaissant
Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[1908-10-10](#) (vol. 538 A, p. 13)

(*Circulaire de Mgr Marc Chatagnon à ses missionnaires*)

(*Document d'une écriture anonyme, sauf la seconde signature*)

Souifou le 10 octobre 1908.

Mes bien chers Confrères,

Je vous disais, il y a dix ans, en revenant au milieu de vous, que c'était à la vie à la mort. Aussi, je ne songe pas à vous quitter, mais à me décharger d'un fardeau par trop au-dessus de mes forces.

Je vais accomplir soixante-dix ans. Mes infirmités se sont aggravées, surtout depuis un an. J'ai même été obligé de vous quitter l'hiver dernier pour aller me faire soigner à Tchêng-Kin. J'arrive à cet âge où il n'y a plus que *labor et dolor* ; c'est-à-dire toutes sortes de misères affaiblissant le physique et le moral, et donnant assez d'occupations et de préoccupations.

C'est pourquoi, je vous prie, dans votre intérêt et celui du bien public de songer sérieusement à me donner un coadjuteur. Ne vous inquiétez pas s'il s'accordera ou non avec moi : car je suis disposé à lui céder toute l'administration.

¹ Père Joseph Louis Brun (1883-1955). S'agit-il bien de lui car il aurait 23 ans ?

Priez donc et consultez d'ici à la retraite prochaine. J'en ferai autant de mon côté, et alors vous donnerez vos voix à celui que vous jugerez le plus capable de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Dieu vous assiste, et protège toujours notre chère Mission !

Marc
évêque de Cherson

P. S. Tous les confrères sont spécialement invités à la retraite prochaine. Ceux qui prévoient ne pouvoir y assister sont priés de m'envoyer leurs votes avant pour ne pas retarder l'élection.

Les bulletins doivent porter trois noms, distingués par ordre : premier, deuxième, troisième, et être signés du votant

Marc év. de Cherson (*signature d'une écriture altérée*)

[1909-01-31](#) (vol. 538 A, p. 16 et 16₁ à 16₃)

Monsieur Fleury
Supérieur des Missions Étrangères, Paris

Suifou, 31 janvier 1909

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je viens implorer votre secours pour une affaire qui m'intéresse fort, ainsi que toute la Mission. Il s'agit de me faire obtenir un coadjuteur avec future succession. Vous savez que je n'ai jamais été fort, mais avec l'âge mes infirmités se sont aggravées, et il est temps de me donner un aide.

Pour obtenir un coadjuteur avec future succession, je me suis conformé au règlement général de la Société, et je vous envoie ci-joint le relevé des votes des confrères. L' élu, M. Fayolle, a passé un premier scrutin, et je n'ai nullement cherché à influencer sur le vote des confrères comme vous pouvez le voir par ma circulaire ci-jointe, dans laquelle je les invitais à voter. Il est cependant bien sûr que si l'on avait eu quelque espoir de faire accepter la charge au P. Moutot, il aurait été élu d'emblée.

Maintenant, j'approuve complètement l'élévation qui a été faite, et je la confirme autant qu'il est en moi.

Il ne me reste qu'à vous prier de ne pas laisser traîner l'affaire, de l'envoyer au plus tôt à Rome et d'en presser la conclusion : ci-jointe une lettre au Cardinal préfet de la Propagande que vous pouvez envoyer en même temps, si vous le jugez à propos.

Daignez accepter d'avance mes remerciements pour ce service et me croire toujours, bien cher et vénéré Père Supérieur,

Votre très humble et reconnaissant confrère
Marc Chatagnon év. de Cherson

P. S. Je reçois à l'instant, le vote du dernier confrère présent dans la Mission ayant droit de voter. Ajoutez donc sur le relevé général :

une voix en premier au P. Fayolle

id. en second au P. Moutot

id. en troisième au P. Chareyre

le relevé général ainsi que le dépouillement du scrutin a été fait en ma présence par les P. Moutot et Delohme qui ont signé avec moi.

Marc év. de Cherson

[1909-06-01](#) (vol. 538 A, p. 17 et 17₁ à 17₁₁)

[de M. de Guébriant à Mgr Chataignon)

Monseigneur et vénéré Père,

Ma tournée de printemps est finie depuis le 15 mai. Avant-hier, jour de la Pentecôte, j'ai fait mes adieux aux chrétiens dont je transmets au P. Bourgoin le soin spirituel. Et, dès le début de la semaine prochaine, j'aurai, selon le plan que je vous ai soumis, transporté ma résidence à Té Tchang. Je puis donc dès à présent vous adresser mon rapport annuel sur la partie du Kientchang dont j'ai eu à m'occuper personnellement au cours de cet exercice.

(suit ce rapport détaillé accompagné de considérations sur l'avenir de cette Mission du Kientchang)

(p. 17₁₀)

Ma conclusion est assez claire. Je crois réellement que le district de You yuen kien a besoin d'un missionnaire spécial et que le Vicaire Apostolique du Sutchuen méridional peut le lui accorder en toute sûreté de conscience. Je le demande donc respectueusement à

Votre Grandeur, la priant si le personnel fait actuellement défaut, de le demander à Paris. J'aurai assez à faire dans mon district de Te Tchang, si facile à développer

(p. 17₁₁)

car à vouloir trop embrasser, je pourrais arriver vite au bout de mes forces physiques. Si quid potes adjuva nos.

Je suis avec le plus respectueux attachement, Monseigneur et très vénéré Père,

*de votre Grandeur
le fils aimant et dévoué
J. de Guébriant]*

[1909-06-05](#) (vol. 538 A, p. 18 et 18₁ à 18₃)

Sùi foù, 5 juin 1909

Monsieur de bien cher Directeur,

Vous avez dans doute reçu depuis quelque temps la triste nouvelle de la mort de notre cher confrère, le P. Delohme qui a été immédiatement télégraphiée à Hong kong. En attendant que je puisse vous envoyer une notice plus détaillée de la vie et de la mort du bien regretté défunt, voici ce que m'écrit le 30 mai, le P. Champion¹ son voisin de district qui l'a assisté à ses derniers moments.

« À cette époque de l'année où la température est très variable, le P. Delohme avait été saisi d'un refroidissement subit auquel il n'accorda pas plus d'attention qu'à bien d'autres qu'il avait subi dans sa vie de missionnaire (*quelques mots illisibles*) envoyé qui le soutint pendant 15 jours. Mais avec approches de la Pentecôte, le mal s'aggrava rapidement. Le 26 mai, il entendit encore les confessions préparatoires à la fête. Le 17 juin il monta au S^t Autel pour la dernière fois. Le 28 vendredi, il dut s'avouer vaincu et resta étendu sur une chaise longue, n'osant pas encore appeler le P. Champion, son voisin qu'il savait très occupé à entendre les confessions de ses néophytes. Ce n'est que le samedi matin, le 29

¹ Père Edmond Pierre Champion (1880-1904).

mai que les chrétiens voyant le malade baisser rapidement, coururent le chercher. Il n'était qu'à une demi-lieue et arriva aussitôt. Il lui donna immédiatement tous les sacrements et lui prodigua ses soins toute la journée. La mort arrivait à grands pas. Enfin, après un jour de grandes souffrances, il rendit son âme à Dieu la veille de la Pentecôte à 9 h ½ du soir.

« Au moins pour lui, ajoute le P. Champion, j'ai été plus heureux que pour le P. Barry, son prédécesseur. J'ai pu recueillir son dernier soupir. Mais c'est bien triste pour moi d'enterrer ainsi en moins de 2 ans les deux bons confrères que le bon Dieu m'avait donné pour voisins ».

Maintenant, Messieurs et bien chers Directeurs, jugez de mon affliction. C'est lorsque j'avais le plus besoin d'auxiliaires que je vois partir mes meilleurs missionnaires. J'avais choisi le P. Delohme pour succéder au P. Barry qu'il n'était pas facile de remplacer. Il y réussissait très bien. Et voilà que lui aussi m'est enlevé. *Deus dedit, deus abstulit, sit nomen domini benedictum !*

C'est aujourd'hui même, le 5 juin, que la dépouille mortelle de notre cher P. Delohme est confiée à sa dernière demeure, au cimetière des prêtres de la Mission, situé dans l'enclos de notre séminaire, près de Suifoù après les premières funérailles célébrées dans l'église de sa paroisse, à Ômeyhiem, avec le concours de quatre missionnaires et de tous ses néophytes. Le corps a été transporté sur une petite barque qui l'a heureusement amarré en 2 jours près de notre séminaire. Mon provicaire, le P. Moutot assisté de 4 missionnaires et de tous les séminaristes a présidé aux dernières funérailles.

Dieu exauce les prières et messes célébrées pour le repos de son âme et l'introduise ou plutôt, s'il n'y est pas déjà, dans la joie du Seigneur ! Et puis qu'il lui suscite un bon remplaçant pour ma consolation, celle de tous les confrères, et surtout de ses pauvres chrétiens désolés de perdre ainsi deux si bons pasteurs en moins de 2 ans !

Daignez agréer, Messieurs et vénérés Directeurs, les sentiments de respectueuses affection avec lesquels je reste

Votre très humble et reconnaissant
Marc Chatagnon év. de Cherson

1909-09-04 OPM Lyon, relevé par GC OPM Lyon

(Le corps de cette lettre n'est pas de l'écriture de Mgr Chatagnon, la signature est la sienne)

Sui fou, 4 sept. 1909.

Messieurs les Membres des Conseils de
la Propagation de la Foi à Paris et Lyon

Messieurs,

Votre sollicitude pour les Missions de Chine a dû être excitée au plus haut point par les événements survenus à la fin de l'année dernière. Tout le monde craignait quelque bouleversement à la mort de la vieille impératrice ; et voilà qu'elle et l'empereur ont disparu presque sans qu'on s'en aperçoive. Tout a été si bien et si rapidement conduit qu'on a appris, en même temps l'avènement du nouvel empereur et son père comme régent. Ce dernier a montré tant d'énergie et de décision que les réformistes, surpris, n'ont pas eu le temps de remuer. Lui-même, d'ailleurs, pour leur ôter tout prétexte, a pris en main la grande œuvre des réformes. Réussira-t-il ? C'est ce que l'avenir nous dira.

En attendant, il poursuit vigoureusement la plus urgente de toutes les réformes : celle de l'opium. Les missionnaires catholiques et les ministres protestants, qui étaient à peu près seuls à combattre cette peste, commençaient à désespérer. Maintenant, s'il ne survient pas de troubles et que le Régent persévère dans son entreprise avec la même énergie, il est sûr que la Chine, dans quelques années, sera purgée de ce poison. Or, on ne voit, pour le moment, aucun obstacle sérieux aux efforts du gouvernement. La paix règne dans tout l'empire. Dans notre Sutchuen du moins, à part quelques brigandages comme il y en a toujours en Chine, rien ne vient troubler la tranquillité.

Nous avons profité de ce calme relatif pour poursuivre nos travaux, sans nous inquiéter de l'avenir. Avec la grâce de Dieu, nous avons encore fait progresser nos deux œuvres principales : la sanctification des chrétiens par l'administration des sacrements et la propagation de la foi parmi les païens. 77 000 confessions et 85 000 communions pour 2 900 chrétiens ; 2 500 baptêmes d'adultes, soit une augmentation de 300 sur l'année dernière et

18 000 enfants d'infidèles ondoyés à l'article de la mort. Voilà des chiffres qui prouvent bien le zèle des missionnaires et des baptistes, comme aussi l'empressement des chrétiens à fréquenter les sacrements. Pour une population de vingt millions de païens, les résultats pourraient être meilleurs ; néanmoins, ils sont consolants et nous devons en remercier Dieu qui nous a fait triompher de bien des obstacles.

En effet, depuis la séparation de l'Église et de l'État, en France, le gouvernement chinois, se croyant plus libre, fait partout opposition. Non content de retirer les unes après les autres, les libertés qu'il nous avait accordées en des temps meilleurs, il traverse nos entreprises de toutes les manières. Dans les procès que nous suscitent les païens partout où il se fait des conversions, il est bien difficile d'obtenir un semblant de justice. Je pourrais en donner cent exemples : je n'en citerai qu'un tout récent.

J'envoyai, il y a deux ans, quelques idoles en bois peint au Musée de la Propagation de la Foi à Lyon. Elles venaient d'un riche païen de la sous-préfecture de Fou chouen, commandant de la garde nationale de son canton, et, à ce titre, chargé de la police. Il avait embrassé sincèrement notre Sainte Religion et livré ses idoles aux P. Chareyre, qui me les transmit. Depuis lors, il ne cachait pas sa nouvelle foi qu'il prêchait en toute occasion. Un grand mouvement de conversions se dessinait autour de lui et donnait beaucoup d'espoir au missionnaire. Mais cela ne faisait pas l'affaire du démon, ni des mandarins qui soutiennent son empire. N'osant pas le casser ou le dégrader, puisqu'il remplissait sa charge à la satisfaction générale, il soudoyèrent, pour l'assassiner, une bande brigands qu'il avait malmenée naguère, comme c'était le devoir de sa charge. Le pauvre néophyte avait été prévenu du sort qui l'attendait, et n'éprouvant qu'hostilité de la part de son sous-préfet, il était venu réclamer l'appui du préfet de Souifou. N'obtenant rien non plus de ce côté, il songea à s'en retourner, malgré les conseils qu'on lui donnait. Avant de partir il se confessa et communia. Ce fut son viatique. Comme il n'avait plus qu'une lieue environ à faire pour arriver chez lui, il fut tué d'un coup de fusil sur la grande route. Voilà un vrai martyr, qui, s'il n'en obtient pas le titre, en aura toujours le mérite. Sa veuve et ses enfants ont eu beau demander justice à tous les tribunaux, jusqu'ici, impossible de rien

obtenir. Depuis lors, la bande brigands encouragée par cette impunité s'est enhardie et a augmenté son effectif. Elle a étendu ses ravages dans la sous-préfecture de Lan-ky et jusque sur les confins de la préfecture de Souifou. Une compagnie de soldats réguliers envoyée contre eux a été battue. Peut-être l'autorité supérieure finira-t-elle par s'émouvoir et pour venger ses soldats, venger aussi notre martyr. En attendant, il est facile de prévoir que le mouvement de conversions va se ralentir, s'il n'est pas déjà arrêté.

D'où vient cette hostilité du pouvoir contre les chrétiens ? La politique peut chercher des prétextes : elle en a fourni même aux Juifs contre Notre Seigneur Jésus-Christ . « Si nous laissons faire cet homme, disaient-ils, les Romains viendront et s'empareront de notre pays ». Mais la raison véritable, qui est la même partout et dans tous les temps, est que le chrétien doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Or tous les pouvoirs païens et même chrétiens supportent difficilement une limite à leur autorité. Ensuite, la vraie religion, comme la vérité, leur semble intolérante. Elle condamne, sans les persécuter toutes les erreurs ou superstitions, ce qui révolte, non seulement leurs partisans, mais aussi les indifférents ou sceptiques qui font profession de ne croire à rien. La lumière offusque les yeux malades. La vertu est un reproche pour ceux qui n'ont pas le courage de la pratiquer. Tous ceux qui veulent servir Dieu pieusement, dit S^t Paul, souffriront persécution. Et grâce à Dieu, il y en aura toujours. C'est qu'en effet les tribulations qui viennent des hommes ont le plus souvent l'avantage d'affermir la foi des chrétiens et les vexations du démon sur les païens sont presque toujours, pour ces derniers, une occasion de conversion et de salut. Pour preuve, je citerai encore le trait suivant fourni par le P. Gire¹.

Au pied de la grande montagne, dite des éléphants, haute de 3 500 mètres, il y a présentement un certain mouvement de conversions. Pour l'activer, sans doute, Dieu a permis que le démon s'en mêlât. Une pauvre famille païenne composée de trois personnes : le mari, la femme et un enfant, fut affligée de sa visite. Il élu domicile dans la femme qui donna aussitôt des signes non équivoques de possession diabolique. L'esprit qui résidait en

¹ Père Philippe Gire (1859-1937).

elle se nommait le roi des enfers, en chinois Nien onang. Une grande troupe de petits diabolins l'entourait. Aussitôt il se mit à tourmenter cette malheureuse si violemment que dans ses crises, elle sortait son enfant sur le dos, et courait par monts et par vaux, à moitié habillée, marchant sur le bord des précipices, par des chemins impossibles. Il va sans dire que tous les médecins et sorciers du pays furent appelés au secours ; mais aucun ne réussit à la calmer. Même le démon se donna le plaisir d'administrer à l'un d'eux une raclée d'importance. Ayant dépensé toute sa petite fortune, le mari, à bout de ressources, vint consulter le catéchiste de l'endroit. Celui-ci, naturellement, lui conseilla de se faire chrétien, lui promettant que, par le signe de la croix et l'invocation du saint nom de Jésus, même le roi des enfers serait vaincu. Le mari consent à tout et revenu chez lui, essaye de cette nouvelle arme. Mais le démon devient furieux, et chaque fois que la femme essaie d'invoquer le saint nom de Jésus, il la serre à la gorge comme s'il voulait l'étrangler. À grand peine, le mari parvient à l'amener à l'oratoire. Aussitôt entrée elle fut soulagée : diable et diabolins s'étaient arrêtés net devant la porte. Elle adora Dieu, prit de l'eau bénite, récita quelques prières et invocations, le tout sans difficulté. Depuis lors, les crises ne se sont pas renouvelées, elle a renoncé à ses courses vagabondes et maintenant toute la famille se prépare au baptême. Cette victoire sur le démon a grandement étonné tous les païens des environs qui admirent la puissance du Dieu des chrétiens. Puissent-ils bientôt venir nombreux embrasser notre sainte religion !

Je finis, Messieurs, par où j'aurais dû commencer : par vous remercier de votre infatigable sollicitude à promouvoir les intérêts des Missions. J'ai reçu avec joie le Décret que vous m'avez adressé et qui accorde à tous les collecteurs des deniers de la Propagation de la Foi, la faveur de bénir le chapelet des Croisiers enrichi de tant d'indulgences. Je l'ai communiqué à mes Missionnaires qui m'ont envoyé une somme de 300 francs. Ce n'est qu'une obole, mais la précieuse obole des pauvres. Daigne Dieu inspirer aux fidèles plus fortunés des deux mondes de s'agrèger à cette belle œuvre ! Qu'Il bénisse tous les associés présents et futurs, et vous surtout, Messieurs les Conseillers et Directeurs dévoués. Qu'Il vous rende comme Il l'a promis le centuple en ce monde et la vie éternelle en

l'autre. Voilà ce que lui demandent tous les missionnaires, et en particulier, celui qui est toujours,

Messieurs les Membres des Conseils centraux
Votre très humble et reconnaissant serviteur,
Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen mérid.

[1909-11-24](#) (vol. 538 A, p. 24 et 24₁ à 24₃ à)

Monsieur Fleury
Supérieur du Séminaire des Missions Étrangères

Tchoûg King, 24 novembre 1909

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Nous venons d'apprendre, à la fin de notre agenda, la mort du P. Delpech, ce vénérable patriarche de la Société, et père de tant de missionnaires. Malgré son grand âge qui ne laissait pas d'espoir de la conserver longtemps, sa mort a produit partout une douloureuse impression. Que doit-il en être à Paris ? Surtout chez vous qui le remplacez et en des temps si difficiles ? Son ombre semblait encore vous protéger et toute la Société. Elle-même a disparu . Mais Dieu seul est nécessaire. Je le prie de vous assister de ses lumières et de sa grâce toute puissante et vous assure de la part que je prends à votre deuil. Mais tous les évêques du synode, avant de se séparer, nous écrivent une lettre commune en nous présentant le résultat de leurs travaux c'est pourquoi je viens de suite à mes affaires particulières.

Vous lirez à la suite des statuts du synode qui vous sont communiqués un vœu pour la séparation de notre Kien Tchang, signé de tous les évêques présents. Voilà ce qui m'a décidé à le leur proposer. Quand une Mission particulière fait une demande importante à la Sacré Congrégation, elle exige ordinairement qu'elle soit appuyée par tous les évêques du groupe. Rien de plus naturel pour s'éclairer, que l'avis des évêques voisins seuls au courant des affaires et capables d'en juger. Il doit en être de même pour le Conseil de Paris. C'est pourquoi j'espère qu'il prendra en considération ma demande.

Il y a longtemps que cette demande a été faite. Je me souviens que pendant le concile du Vatican en 1870, Mgr Pichon nous écrivait

qu'elle avait été approuvée après examen par nos évêques assemblés à Rome. La mort prématurée de Mgr Pichon empêcha seule la conclusion de l'affaire. Les mêmes raisons pour la séparation, reconnues alors valables, n'ont fait que s'affirmer davantage et devenir de plus en plus impérieuses par la longue expérience que nous avons faite.

1) La première raison indiquée dans la demande à la Sacrée Cong. est la séparation naturelle du Kien tchong et la grande distance qui le sépare de Sùi fou, résidence du Vicaire apost. Il y a un mois de traversée par des chemins très difficiles et parfois interceptés par les barbares. Je ferais plutôt parvenir une lettre à Chang Haï ou à Pékin qu'au Kien tchang. La voie de communication du Kien tchang avec l'Europe va désormais être le Yûnnâm : une distance de 8 jours de marche le sépare de la tête de ligne du chemin de fer du Tongkin.

Ainsi nous allons être dans une situation de plus en plus anormale, le Kien tchang étant séparé à peu près complètement du reste de la Mission. Les missionnaires qui se trouvent déjà trop éloignés du centre de la Mission, et trop isolés des autres, vont l'être bien davantage. De là ses demandes fréquentes de changements qui les empêchent de s'attacher au Kien Tchang et nuisent beaucoup à la propagation de l'Évangile dans ce pays.

2) La seconde raison est la facilité de cette division. Le Kien tchong est naturellement pourvu d'un personnel suffisant. Il a 6 missionnaires européens en comptant le P. de Guébriant, et 2 prêtres chinois ce qui fait 8 prêtres en tout, nombre bien suffisant pour quelque temps. Ensuite, grâce aux libéralités du P. de Guébriant et aux subsides de la Mission, il n'est dépourvu d'aucun des établissements nécessaires, ou simplement utiles. Il compte 8 églises dont une des plus belles de la Mission ; 8 résidences avec écoles de garçons et de filles ; une trentaine de pharmacies, d'oratoires secondaires ou d'écoles ; un orphelinat de filles, sans compter bon nombre de garçons et de filles adoptés par la S^{te} Enfance et disséminés dans les écoles ; des vieillards hommes et femmes hospitalisés à Linguien fou et à Loû Kou ; plusieurs séminaristes dont un va être ordonné prêtre. Il y a des terres de rapport dans 3 des sous-préfectures qui donnent tous les ans des revenus, sans compter les loyers de plusieurs maisons dans les

villes et les (*mot illisible*) et les villages. Il y a un vaste terrain propre à la culture pour y établir des chrétiens pauvres. Le P. de Guébriant va fonder un couvent de Franciscaines à Houi ly tchaou pour ouvrir un dispensaire, et plus tard un hôpital. Enfin, le nombre des chrétiens du Kien tchang de 2 ou 3 cents est monté en quelques années à 2 ou 3 mille. Cette année il y a encore eu 3 à 4 cents adultes baptisés, ce qui, vu le nombre des catéchumènes, promet de belles moissons pour l'avenir.

3) Enfin voici une troisième raison qui ne me semble pas sans valeur. En séparant maintenant le Kien tchang, on assure au P. de Guébriant une situation qui lui plaît. C'est un pays neuf qu'il a ouvert à l'évangile. Il y a beaucoup travaillé et souffert et il s'y est attaché parce que ce n'est pas une terre ingrate. Il peut librement s'y livrer à son zèle, et y faire valoir les brillants talents que Dieu lui a donnés.

En outre c'est assurer la fondation d'une mission très utile de la propagation de la foi dans ces pays jusqu'ici forcément négligés ; fondation qui s'imposera à bref délai et avec plus de difficultés, tandis que maintenant elle peut se faire sans grands frais, sur les ressources personnelles du P. de Guébriant.

Mais j'espère avant 2 mois voir le P. de Guébriant lui-même et obtenir de lui un mémoire plus détaillé en faveur de la séparation car je sais qu'il en est un des plus chauds partisans. Au reste tous les missionnaires sont unanimes sur cette question et me pressent depuis longtemps de la porter au Conseil de Paris.

Si quelqu'un était tenté de trouver qu'une préfecture chinoise avec (*mot ou signe illisible*) sous-préfecture sont insuffisantes pour former une mission, qu'il considère que le Kien tchang comprend en outre à l'ouest d'immenses régions à moitié thiébétaines, et à l'est tout le vaste pays des Lolos indépendants avec lesquels le P. de Guébriant a conservé d'excellents rapports depuis l'heureux voyage qu'il fit chez eux, il y a 2 ans, avec le capitaine Delhome.

C'est pourquoi, bien cher et vénéré Père Supérieur, je vous recommande instamment cette affaire de la séparation du Kien tchang, vous priant de ne pas la rejeter *a priori* mais de la prendre en sérieuse considération.

En attendant je vous renouvelle l'expression de mes sentiments de respect, et de profond attachement avec lesquels je suis toujours

Votre très humble et obligé serviteur et confrère
Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

1910-02-24 OPM Lyon, relevé par GC

Monsieur Ph. Saint-Olive
Président du Conseil de la Prop. de la Foi, à Lyon
Sui foù, 24 février 1910.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de recevoir votre lettre du 29 nov^{bre} dernier envoyée aux Supérieurs de Missions. J'ai été surpris et désolé en même temps des réclamations que vous avez reçues contre votre mode de transmission des dons spéciaux.

Je n'en ai entendu, ni de ma mission, ni des missions voisines, dont j'ai vu récemment tous les évêques et un grand nombre de missionnaires au synode de Tchong king.

Je vous prie de conserver pour le Sutchuen mérid. l'ancien mode de transmission et d'envoyer comme par le passé tous les dons particuliers à notre séminaire de Paris.

En même temps, je vous prie d'agréer les sentiments de profond respect, et de sincère gratitude, avec lesquels je suis,

Monsieur le Président,

Votre très humble et très reconnaissant serviteur
Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen mérid.

1910-04-25 (vol. 538 A, p. 25, 25₁-25₃)

(L'inventaire MEP indique : « Mgr Chataignon à M. Fleury »)

(p. 25)

Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Étrangères

Sùi foù, 25 avril 1910

Bien cher et vénéré Père Fleury,

Excusez mon impatience. Depuis cinq mois que l'affaire du Kien tchang est portée à Paris, puis à Rome, ne recevant aucune nouvelle, je vous télégraphiai tout dernièrement et votre réponse nous donna quelques explications. Enfin la lettre du Conseil arrivée quelques jours après, avec la vôtre, acheva de faire la lumière.

Voilà ce qui nous mettait dans l'embarras. Rien dans notre règlement sur la méthode à suivre pour diviser une mission mais seulement pour remplacer un vic. ap. décédé. Alors je me rappelai comment s'était faite la division de notre Setchuan mérid.

(p. 25₁)

Certainement on ne fit pas voter les missionnaires puisqu'il n'y en avait point et il a dû en être de même dans beaucoup d'autres missions où il y en avait si peu que point. Chez nous, Mgr Pichon provicaire de Mgr (*nom illisible, Delfleilies ?*) fut nommé après entente avec le séminaire de Paris. On lui prêta M. Larcher¹ et un prêtre chinois du Setch. or. et avec quatre prêtres indigènes originaires du Sutch. mérid., il vint prendre possession du Vicariat, n'attendant des renforts que de Paris. Certes, pour une mission si importante et si vaste, c'était peu. Néanmoins elle a vécu et elle a grandi. Le Kien tchang, tel que je l'ai proposé est bien mieux partagé.

Vous me demandez maintenant de faire voter les confrères qui doivent rester au Kien tchang. Quoique j'espère bien qu'ils y resteront à peu près tous, je n'en suis pas sûr. Il faudrait les faire opter et puis voter ce qui demanderait bien près d'une année vu la distance, et la difficulté des communications avec les confrères dispersés. Je préfère, de l'avis de mon conseil,

¹ Père Frédéric Pierre Larcher (1835- ?)

(bas de page qui semble signé de « Marc Chataignon, év. Cherson, vic. ap. »)

(p. 25₂)

leur laisser une plus grande liberté, et le nouveau vic. apostolique nommé reprendra ceux qui voudraient sortir et se rattacher à l'ancienne mission, sauf à les remplacer par d'autres qui opteraient alors en connaissance de cause ou par des nouveaux venus de Paris.

Maintenant si je faisais opter, ils me répondraient qu'ils voudraient connaître le nouveau vic. apost. En tout cas, je m'engage avec mon coadjuteur à maintenir 8 prêtres au Kien tchang mais non à augmenter ce nombre. Ce sera l'affaire de Paris, peu à peu. Pour moi il me sera facile de maintenir le nombre de 8 en prêtant quelques sujets au nouveau vicariat jusqu'à ce que son personnel soit au complet, ainsi que Mgr Duflèches a fait pour le Sutch. mérid. lui prêtant deux prêtres pendant plusieurs années, et les retirant lorsqu'il n'en avait plus besoin.

De peur que nous ne croyez que les confrères du Kien tchang vont abandonner le P. de Guébriant, s'il est nommé sans qu'on ait voté pour lui, je vous dirai qu'ils ont voté, il y a à peine un an pour mon coadjuteur. Or tous, excepté un

(en bas de page, signature : « A. Moutot » + titre ? « Ap. » ? Cette mention est-elle due à un défaut photographique du microfilm ?)

(p. 25₃)

(1 ou 2 mots illisibles), ont voté pour le P. de Guebriant. Je pourrais vous le faire attester par ceux qui ont dépouillé les votes avec moi. Cela me fit grand plaisir comme signé d'une grande union et entente. Or en ce moment on ne songeait pas à la division du Kien tchang. S'il le voulaient pour supérieur de toute la mission, ils ne le refuseraient pas pour une partie. À un an de distance, ils ne se dédiraient pas. Il n'y a rien que je sache qui ait pu leur en fournir un motif. Voilà les raisons pour lesquelles je me dispense de faire voter. 1) Ils sont trop peu nombreux pour voter, et leur vote serait assez insignifiant ; 2) Ils ont voté il y a si peu de temps ; 3) Je ne trouve rien dans les lettres de la S. Cong^{tion} que vous citez, qui réclame un vote. Elle demande seulement 3 noms. Vous pourriez prendre les deux seconds au hasard sans courir de grand risque car les voix de 6 votants ne peuvent que s'éparpiller sur cinq noms

sans vous dire grand-chose. Je propose donc, de l'avis de mon Conseil : 1) le P. de Guébriant ; 2) Castanet ; 3) Bourgoïn. Mais le P. de Guébriant seul compte. J'y ajouterai que si les P. du concile de Tchoûg kien ont demandé l'érection du nouveau Vicariat. C'est en considération du Père de Guébriant, en grande partie,

(la suite microfilmée de cette lettre semble manquer)

1910-11-26 (vol. 538 A, p. 27, 27₁-27₃)

(p. 27)

Monsieur Fleury
Supérieur du Séminaire des Missions Étrangères

Souifou, 26 novembre 1910.

Bien vénéré Père Supérieur,

Le sacre du Mgr de Guébriant a eu lieu le 20 novembre. Grippé depuis un mois, j'ai eu le très grand regret de ne pouvoir pas le faire. Je me suis fait remplacer par Mgr Chauvallon. La cérémonie a été aussi grandiose qu'on pouvait l'espérer dans nos pays reculés. Les confrères sont venus nombreux – plus de quarante – joindre leurs prières aux miennes et témoigner leur vive sympathie à l'élu.

Permettez-moi, bien vénéré Père Supérieur, de

(p. 27₁)

vous remercier une fois encore de la diligence que vous avez mise, ainsi que le Conseil de Paris, à mener à bonne fin cette affaire dictée par le désir de la plus grande gloire de Dieu et l'amour des âmes.

Tous mes missionnaires, mon coadjuteur et mon provicaire en tête, me demandent de donner une nouvelle impulsion à ma Mission dont l'administration sera désormais bien moins difficile. Une école de catéchistes-baptistes et une école de vierges – religieuses chinoises – s'ouvriront à l'année prochaine, la première à Souifou, la seconde à Kiatin. Il nous faut songer à établir plusieurs pensionnats de filles tenus par des Religieuses européennes pour pouvoir empêcher nos jeunes chrétiennes de fréquenter les écoles protestantes ou païennes. Le dispensaire de Souifou nous donne si pleine satisfaction et nous attendons de si bons résultats de celui de

Kia tin que nous pensons en ouvrir un à Lou tchéou, ville très peuplée, la rivale de Souifou et de Kia tin au point de vue commercial. Le probatorium de Sou Kouan leou tombe en ruines, il faudra le rebâtir, et le séminaire de Hoti kéou devra

(p. 27₂)

être réparé avant peu... Que d'œuvres à perfectionner ou à créer dans notre mission ! Mais cela demande des revenus plus considérables que ceux que nous avons actuellement.

Quand nous avons voulu établir l'hôpital de Souifou et le dispensaire de Kia tin, nous nous sommes adressés à Mgr de Guébriant qui a répondu généreusement à notre appel. Mgr de Guébriant appartient désormais tout entier, et cela se comprend, au Kien tchang, et la Mission du Su-Tchuen méridional ne doit plus compter que sur elle-même. Si je veux que ma Mission puisse continuer, et avec la grâce de Dieu, accélérer sa marche en avant, il faut de toute nécessité que je lui procure de nouvelles ressources. Je viens donc vous prier de vouloir bien faire placer pour nous en Europe, chaque année jusqu'à avis contraire, la somme de vingt-cinq à trente mille francs. Vous ajouterez, n'est-ce pas, bien vénéré Père Supérieur, ce nouveau service, à ceux que vous avez déjà rendus – ils sont nombreux – à la Mission du Su tchuen Méridional qui vous en sera vivement reconnaissant. Dans cet

(p. 27₃)

espoir je reste, bien vénéré Père Supérieur,
Votre très obligé et tout dévoué serviteur et confrère
Marc Chatagnon, év. Cherson
vic. ap.

[1910-12-20](#) (vol. 538 A, p. 28, 28₁-28₇)

(L'inventaire MEP présente ainsi ce document : « Mgr Chataignon à MM. les Membres du Conseil de la Propagation de la foi »)

(p. 28)

Copie d'une lettre adressée à MM. les Membres de la Propagation de la Foi

À transcrire à Lyon 29 janvier 1911

Suifou, 20 déc^{bre} 1910

Messieurs,

Je suis en retard pour vous annoncer l'érection d'une nouvelle mission et le sacre d'un nouvel évêque au Sutchuen méridional, qui est divisé en deux parties à peu près égales. C'est la partie du sud-ouest, appelée Kien tchang, et attenant au Yunnan et au Thibet, qui forme le nouveau Vicariat. Il est même plus étendu que l'ancien, mais beaucoup moins peuplé, à cause des hautes montagnes qui couvrent de leurs ramifications ces pays voisins du Thibet. Ils sont habités par une population mêlée de diverses races, que les Chinois, qui dominant, traitent de barbares. La plus importante est celle des Lolos qui, au nombre de trois ou quatre

(p. 28₁)

cents mille, occupent une grande partie du pays. Après eux, viennent les Si fou ou Tibétains, les Moso, etc.

À cause de l'éloignement, de la difficulté des langues et des communications, ces vastes régions furent longtemps négligées par le Sutchuen méridional. Il fallait de Suifu, pour accéder au Kientchang, un mois de voyage, en faisant un grand détour, soit au nord, dans le Sutchuen, soit au sud, dans le Yunnan, la route directe étant obstruée par les barbares tandis que de Yunnan fou, tête de ligne du chemin de fer du Tongkin, il n'y a plus que sept jours de marche.

Le premier missionnaire du Kien tchang, envoyé par Monseigneur Lepley en 1876, avec le titre de Provicair et de très amples pouvoirs, fut M. Gourdin, le doyen de nos missionnaires, qui porte encore bien ses soixante-douze ans et évangélise actuellement les confins du Kouytchéou.

(p. 28₂)

À son entrée au Kientchang il fut fort mal reçu et même chassé à coup de pierres de la ville de Ninyenfou, chef lieu de la région et

maintenant centre de la nouvelle Mission. Il ne se découragea point, mais, selon le précepte de l'Évangile, il se retira dans une autre ville. Ayant reçu un renfort de deux missionnaires MM. Barry et Raison, il s'établit d'abord au sud, dans la sous-préfecture de Houilit-cheou, puis au nord dans celle de Mienkinghien. Les commencements, comme partout furent difficiles. Dans ces premiers temps, les ressources de notre Mission, fondée à peine depuis 15 ou 16 ans, étaient fort limitées, et Monseigneur Lepley ne pouvait aider le P. Gourdin que très faiblement. Aussi, après 17 ans d'un travail persévérant, le chiffre de la population chrétienne n'atteint-il pas le mille, mais, en revanche, les groupements chrétiens s'échelonnaient du Nord au Sud

(p. 28₃)

de la vaste région et plusieurs oratoires et pharmacie jalonnaient la route de Munlin à Hougpouse. Seule la ville de Neuyenfou résistait à la pénétration chrétienne. Il était réservé à Monseigneur de Guébriant de forcer l'entrée de cette ville importante.

C'est en 1893 qu'il fut envoyé remplacer M. Gourdin. Aussitôt arrivé, avec un personnel de missionnaires plus nombreux et des ressources plus grandes, il donna une vive impulsion à la prédication de l'Évangile. Jeune encore et plein de zèle, dont une forte santé et d'une énergie peu commune, il se mit au travail avec une telle ardeur que les plus jeunes et les plus intrépides avaient peur de le suivre. Il ne fut jamais nécessaire de le stimuler, mais bien de le retenir, de peur que se dépensant outre mesure, il ne vint à succomber prématurément. Dieu l'a préservé miraculeusement pour servir

(p. 28₄)

d'exemple à ceux qui seraient tentés de se trop ménager.

Il s'est prodigué non seulement aux Chinois, la race dominante, mais encore aux Lolos et autres barbares, comme vous avez pu le voir par les diverses relations de voyage que je vous ai envoyées, voyages souvent périlleux et entrepris soit avec des confrères, soit avec d'autres hardis voyageurs, tels que les capitaines d'Ollone et Audemard, toujours pour explorer le pays et préparer à l'évangélisation les populations confiées à ses soins. Il a travaillé lui aussi pendant 17 ans, avec une interruption de quelques années,

dans la paix et dans les persécutions, au milieu des troubles excités par les barbares, dans la bonne et dans la mauvaise fortune, sans jamais se décourager ; et maintenant il voit son troupeau monté de quelques centaines à quelques millions de fidèles. Aussi quand il s'est agi d'ériger en

(p. 285)

mission séparée, cette région du Kien tchang par trop éloignée de Suifu, le nouveau Supérieur ou vicaire apostolique était désigné d'avance. Qui pouvait mieux cultiver cette nouvelle vigne du Seigneur que celui qui l'avait plantée et arrosée de ses sueurs ? Lui-même le comprit et quand il fut élu par le Souverain Pontife premier Vicaire apostolique de la nouvelle Mission, il n'essaya pas de repousser un fardeau qu'il portait depuis de longues années comme Provicaire. C'est pourquoi, aussitôt les Lettres Apostoliques reçues, il fut décidé qu'il serait sacré évêque d'Eurée le 20 novembre à Suifu.

Malgré le peu de temps dont on disposait pour faire les invitations, presque tous les missionnaires du Sut chuen méridional et un grand nombre des missions voisines s'y rendirent, comme vous pouvez le voir par les photographies ci-jointes. M. Sieurquin, chevalier du consultat et M. Chaudoin, employé

(p. 286)

des postes impériales représentaient la France. Les évêques seuls ont été moins nombreux que l'an dernier au sacre de Monseigneur Fayolle. C'est que l'an passé, tous les évêques de ces provinces occidentales, par une heureuse coïncidence, se trouvaient de passage à Souifu pour se rendre au concile convoqué à Tchongking. Monseigneur Chouvellon¹ du Sut chuen oriental a pu seul répondre à l'invitation. Trois évêques suffisaient encore pour la cérémonie lorsque j'ai été pris d'une indisposition subite qui m'a empêché d'y assister.

Monseigneur Chouvellon m'a remplacé comme évêque consécrateur et Monseigneur Fayolle et le P. Gourdin ont assisté le nouvel évêque.

¹ Mgr Célestin Félix Joseph Chouvellon (1849-1924).

Maintenant j'implore le secours de vos prières et de tous les associés de la Propagation de la Foi pour que Dieu confirme ce qui a été fait. Qu'il fasse prospérer la nouvelle mission ! Qu'il conserve le nouvel évêque *ad multos annos* !

(p. 287)

et qu'il accorde lorsqu'il lui plaira une heureuse fin au vieux Vicaire apostolique qui reste toujours

Messieurs,

Votre très humble et très reconnaissant serviteur

signé : + Marc Chatagnon, Év. de Chersonèse

vic. ap. du Sutchuen mérid.

P. C. C .

P. Fleury

1911-09-21 (carton, chemise rose n° 4)

Tchong-King 21 sept^{bre} 1911

Bien cher et vénéré Père Supérieur (*M. Fleury, Supérieur des Missions Étrangères*),

Vous devez être au courant par les correspondances des autres Missions de ce qui se passe au Setchuen. Voyez par la lettre ci-jointe que j'écris à un ami et ancien condisciple quelques nouvelles de notre Setchuen mérid. Je ne suis ici que depuis 4 à 5 jours. Tchentou, assiégé par les rebelles, tient bon dit une dépêche communiquée par notre consul. S'il venait à succomber cela aggraverait considérablement la situation. Les missionnaires n'ont encore été attaqués nulle part que je sache. Les rebelles ne parlent de rien moins que de faire du Setchuen un royaume à part et purgé de tous les Européens. C'est fou. Mais ils sont livrés à l'esprit de vertige.

Les trois invalides qui sont avec moi sont les PP. Gourdin, Benez et Mathern. Le P. Raison n'y est que pour une autre cause transitoire. Dieu veuille que nous puissions bientôt rentrer à Suifou !

Je profite de l'occasion pour vous remercier de votre bonne lettre du 20 juillet et des services que vous rendez auprès de ce généreux bienfaiteur M. Beuchet.

J'ai chargé le P. Scherrier¹ de vous adresser une petite relation sur les dix années que le regretté P. Caztely a passé chez nous. Moi-même, si je puis, je vous écrirai un mot. Pour le moment je suis trop fatigué.

Merci pour tout de que vous pourrez faire pour le P. Boucheré. C'est bien ennuyeux ces vieux invalides. *Quorum primus egosum*.

Le télégraphe coupé à Tchentou par les rebelles qui l'assiègent ne correspond plus avec cette ville, ni avec le Tibet, ni avec le Kien Tchang. Par conséquent pas de nouvelles de ces pays.

Dans notre mission la grève s'est étendue à peu près partout. Néanmoins pas d'autres troubles que je sache, si ce n'est ceux de Suifou mentionnés dans les lettres ci-jointes.

Enfin priez pour nous et nos pauvres chrétiens et croyez-moi plus que jamais

Votre très affectionné et reconnaissant
Marc Chatagnon év. de Cherson

P. S. Veuillez communiquer les nouvelles à nos représentants au séminaire MM. Parmentier, Aubert, Roulland².

[1911-09-25](#) (vol. 538 A, p. 34, 34₁-34₄)

(L'inventaire MEP indique : « Mgr de Fayolle à M. le Supérieur. Départ de Mgr Chataignon, de quelques missionnaires et religieuses pour Tchongking »)

(p. 34)

[*Monsieur le Supérieur
du Séminaire des Missions Étrangères de Paris*

Souifou, le 25 septembre 1911

Très vénéré Monsieur le Supérieur,

Au reçu de votre honorée lettre du 26 juillet, je priais le P. Scherrier, celui qui parmi nous a connu le plus intimement le P. Gaztelu, de rédiger un petit article sur la vie du cher défunt au

¹ Père Marie Paul Scherrier (1850-1922).

² Père Adolphe Jean Roulland (1870-1934).

Su-tchuen Méridional où il a laissé le meilleur souvenir. Cet article, le voici tel que je l'ai reçu. J'aurais voulu le mettre au net ou du moins le recopier mais le temps, où le prendre ?

Veillez aussi trouver ci-inclus les comptes rendus (les chiffres seule-

(p. 34₁)

ment) du Séminaire de Paris, de la Sainte Enfance et la petite feuille de comptes demandés par les Conseils centraux de la Propagation de la Foi. J'avais commencé chacune des quatre relations qu'il faut envoyer annuellement en Europe. Les événements graves survenus au Su-Tchuen ne me permettent pas (quand me le permettront-ils ?) de les achever. Je suis littéralement surchargé de travail.

Commencée à Tchentou, la grève, il faudrait dire la révolution, a éclaté les tout derniers jours du mois d'août sur le territoire de notre Mission où elle a fait traînée de poudre. À Souifou, un beau matin (c'était le 2 septembre), les magasins sont restés fermés comme par enchantement. Chose inouïe, les commerçants, qui la veille encore ignoraient pour la plupart cette levée de boucliers, se sont

(p. 34₂)

laissés intimider par des meneurs peu nombreux mais d'une audace peu commune.

Quelques instants de plus, et les prisonniers réussissaient à s'évader pendant la nuit du 4 au 5. Quelques dizaines de vauriens d'après les uns, les autres disent plus de cent, les attendaient. Ils mettaient le feu à la sous-préfecture (paille et pétrole étaient préparés pour cela), puis ils profitaient du désarroi général pour saccager la Mission protestante anglaise et de là se porter à l'évêché qui sert en même temps de procure. Le bon Dieu ne l'a pas permis.

Le 10 septembre, la foule chaque jour plus houleuse attaquait et pillait une partie de la préfecture.

Le préfet s'enfuyait pendant que les soldats tiraient après sommation quelques coups de fusils à bout portant. Dix cadavres jonchaient la terre quand la foule épouvantée fut retirée précipi-

(p. 34₃)

tamment pour aller, disait-on, à l'assaut de la sous-préfecture qu'elle savait désarmée. À cette nouvelle, évêques, missionnaires et religieuses se réfugiaient les uns après les autres sur une canonnière anglaise ancrée depuis 2 jours dans le port de Souifou.

Le danger continuait toujours (mot illisible), Mgr Chatagnon, les PP. Gourdin, Benezet¹, Raison et Mathern et les religieuses de Souifou s'embarquaient le 13 pour Tchongkin où les religieuses de Kia tin allèrent les rejoindre le 19. Depuis lors, la situation est moins tendue à Souifou même, mais elle empire chaque jour dans ce que nous appelons la partie haute de notre Mission.

Les nouvelles reçues hier de cette région m'annoncent que Seu chou et Meytchéou sont au pouvoir des révolutionnaires. À O mey, ils ont pillé le prétoire du sous-préfet, délivrés les prisonniers et se sont emparé de toutes les armes de la police sans coup férir pendant que le mandarin se tenait caché on ne sait trop où. En apprenant les événements de O mey.

(p. 34₄)

le sous-préfet de Kia tin s'est hâté de relâcher ses prisonniers de marque, six, je crois.

Où allons-nous ? Dieu seul le sait. Je recommande tout spécialement à vos prières et saints sacrifices, la pauvre Mission du Su-tchuen méridional afin que tout se passe non pas d'après nos vues toujours si courtes, mais pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Veillez agréer, Très Vénéré, Monsieur le Supérieur, l'hommage de mon respectueux attachement et de mon entier dévouement en N. S.]

¹ Père Jean Auguste Benezet (1848-1918).

1912-09-01 OPM Lyon, relevé par GC

(lettre de Mgr P. Fayolle, coadjuteur de Mgr M. Chatagnon)

Suifu, le 1^{er} septembre 1912.

Messieurs les Membres des Conseils centraux
de la Propagation de la Foi à Lyon et à Paris

Messieurs,

Mgr Chatagnon, notre bien aimé vicaire apostolique, trouve bien lourd le poids de ses 74 ans d'âge et de ses 49 ans d'apostolat. Douloureusement affecté par la mort, survenue le 27 août, de son vieux compagnon d'armes, M. Gourdin, Sa Grandeur regrette vivement de ne pouvoir vous adresser elle-même le compte-rendu du dernier exercice.

1911 comptera dans l'histoire de la Chine. Le 24 août la grève éclate soudain à Tchentou, et fait traînée de poudre au Sutchuen Méridional. Le sang coule à Souifou le 12 septembre, comme il avait coulé à Tchentou quelques jours auparavant. Pourquoi cette levée de boucliers si subite que la veille encore les non initiés ne la soupçonnaient même pas ? Le motif affiché partout, c'est la nationalisation du chemin de fer de Canton à Hankon et de Hankon à Tchentou ; le but secret, c'est le renversement de la dynastie. Le vice-roi Tchaoeul fong crut qu'il aurait facilement raison, lui le vainqueur du Thibet des perturbateurs de la province. Son illusion fut de courte durée. La grève avait été suivie de près par la révolution. Les batailles succèdent aux batailles, les escarmouches, aux escarmouches, à Kien oui, à Kiatin, à Yang hien, à Yencheou, à Tse tcheou, à Yun lin, à Lanki, à Hokiang... pour ne citer que les plus sérieuses.

D'optimiste trop confiant, Tchaoeul fong devient pessimiste trop exagéré. Les rapports qu'il adresse au trône, laissent percer cet état d'âme. Péking s'en émeut. Fidèle à la maxime vieille comme la Chine : "qui ne réussit pas a tort", la cour le blâme, puis le révoque. Néanmoins, chose bizarre pour la mentalité européenne, elle lui conserve l'administration de la province pendant la vacance pour lui donner l'occasion de « racheter ses fautes ». Tsin tchouen huen est nommé à sa place. C'est un homme trop avisé pour découvrir son jeu en temps de troubles. Il pousse la bonne volonté jusqu'à

s'embarquer à Shanghai, mais il tombe malade à Hankon. Heureuse maladie !

Sur ces entrefaites, un mandchou, Touanfang, moins averti peut-être, arrive au Su-tchuen à la tête de quelques milliers de braves. Sa garde particulière l'assassine le 26 novembre à Tsetcheou, à soixante lieues au-dessus de Tchongkin. En Chine, le mot discipline est un mot vide de sens pour les simples soldats et les officiers subalternes. Ceux-ci mettent Tchentou au pillage le 8 décembre. Quinze jours plus tard, Tchaoeul fong, rendu responsable à tort ou à raison du sac de la ville, est décapité devant la populace ameutée par Yuntchang hen, un jeune homme de 28 ans qui prend le titre de Toutou (gouverneur) de la province.

Entre-temps, le Yunnan a passé à la révolution. Sou Toutou Tsaigo envoie trente mille hommes pacifier le Sutchuen sous le commandement du nouveau général Lié, qui occupe bientôt la moitié de notre Mission, sa partie orientale. Particularité, comme tous les Chinois, les Sutchuanais voient cet envahissement d'un mauvais œil. Les Yunnanais sont pour eux des étrangers et par conséquent des ennemis. Cette rivalité faillit à plusieurs reprises ramener de grands malheurs. Le gouvernement de Nanking d'abord, celui de Péking ensuite, s'interposèrent heureusement entre les deux antagonistes et les derniers soldats du Yunnan rentraient dans leur province à la fin du mois d'avril.

L'occasion est trop belle pour les pêcheurs en eau trouble. Si nous jouissons dans les villes de la tranquillité, d'une tranquillité de surface, à la campagne c'est le banditisme partout. Hier encore, un de nos prêtres indigènes s'est vu enlever sa chapelle et tous ses effets en se transportant d'une station chrétienne dans l'autre.

C'est au milieu de ces difficultés toutes spéciales dans les tribulations... les séditions..., les veilles, comme dit saint Paul dans sa seconde épître aux Corinthiens, que les missionnaires et les prêtres chinois ont préparé et réveillé les fruits que je suis heureux de mettre sous vos yeux.

conversion d'hérétiques	28
baptêmes d'infidèles	1 102
baptêmes d'adultes	520
baptêmes d'enfants de païens <i>in articulo mortis</i>	13 412

confessions annuelles	19 128
confessions répétées	64 255
communions pascales	12 730
communions de dévotion	106 374
saints viatiques	483
extrêmes onctions	505
écoles	203
élèves dans ces écoles	4 542
asiles de vieillards	7
hospitalisés	1 006
malades soignés dans nos dispensaires	67 385
malades reçus à l'hôpital de Souifou	887
journées passées à l'hôpital	22 975

Pardonnez-moi tant de chiffres. Je tenais à vous les donner afin que vous joignez vos actions de grâces aux nôtres. Aidez-nous à exprimer toute notre reconnaissance envers la divine Providence. Que le bon Dieu daigne nous continuer son secours et faire luire la lumière sur cette Chine tant aimée assise à l'ombre de la mort.

Veillez agréer l'expression des sentiments de profond respect et de sincère gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

votre très humble et très reconnaissant serviteur.

Pierre Fayolle, év. de Lampas, coadj. du Sutchuen méridional

[1912-09-06](#) (vol. 538 A, p. 46, 46₁-46₂)

(p. 46)

Copie d'une lettre de Mgr Chatagnon relative à la mort de M. Gourdin, adressée à M. le Curé doyen d'Estrées Saint-Denis (Oise)

Suifu, le 6 septembre 1912

Monsieur le Chanoine et bien cher Ami,

Je puis vous donner ce nom, à vous le plus ancien et le plus fidèle ami du P. Gourdin, mon vieux compagnon d'armes de près de cinquante ans, sans compter les années de noviciat dans notre Séminaire de Paris. Vous avez sans doute déjà appris la nouvelle de

son décès qui a été annoncé immédiatement à tous les membres de la Société des Missions Étrangères, pour la célébration des Messes d'usage, mais je vous dois quelques détails sur sa belle mort, suite d'une belle vie.

Je ne vous retracerai pas, Monsieur le Chanoine, toute la suite de sa longue carrière, à vous qui n'avez jamais cessé d'être en correspondance avec lui. Il vous écrivit encore de son lit de douleur en juillet dernier, un billet qui vous a été envoyé. N'eut-il fait qu'ouvrir à la prédication de l'évangile cette immense région dite le Kientchang, qui vient d'être érigée en vicariat apostolique avec Mgr de Guébriant pour premier évêque, qu'il eût grandement mérité en posant les fondements d'une nouvelle mission. Mais il a contribué aussi très puissamment à l'établissement de la nôtre, au Su-tchuen méridional, où il arrivait en 1868, trois ans après sa fondation. Nous étions alors six missionnaires, là où nous sommes aujourd'hui plus de quarante sans parler du clergé indigène. Il y avait douze mille chrétiens à peine, là même où nous comptons maintenant trente et quelques mille. Dans toute sa longue carrière, notre cher et regretté ami, s'est montré un missionnaire zélé et infatigable, mais c'est dans les premiers temps surtout, que nous appelons le temps héroïque de la Mission, qu'il a donné toute sa mesure.

(p. 46₁)

Aussi à cette époque était-il célèbre dans tout le Su-Tchuen. (*mot illisible*) la vie studieuse à la vie la plus active, il était parvenu avec des moyens naturels, il faut l'avouer, peu ordinaires à posséder la langue chinoise et la connaissance des mœurs de ce peuple étrange, à un degré rare parmi les missionnaires, ce qui faisait l'admiration des Chinois et lui conciliait une grande autorité. Il a laissé plusieurs ouvrages dans la langue parlée, dont quelques-uns ont eu plusieurs éditions. Qu'il me suffise de citer une *Méthode* très utile aux jeunes missionnaires pour apprendre la langue et qui faisait complètement défaut à notre arrivée en Chine, et une *Explication* claire et succincte du catéchisme qui continuera son apostolat longtemps après lui.

L'an dernier, au printemps, à l'âge de 73 ans révolus, ses forces trahirent son courage, il dut prendre sa retraite à Souifou, centre de

la Mission. Nous pensions le conserver longtemps encore à notre affection, et il était convenu que nous célébrerions ensemble, en 1913, nos noces d'or de prêtrise et de Missions. Mais soit que l'inaction lui fût pénible après une vie si active, soit qu'il fût trop affaibli, la lame ayant chez lui (*mot illisible*) le fourreau, les forces continuèrent à diminuer. Nous profitâmes des troubles excités à Souifou par la révolution, au commencement de septembre, pour l'envoyer à Tchongkin, port ouvert aux étrangers, où il trouverait hôpital, médecins européens, et tous les soins que réclamaient son état. Il refusa d'abord, lui qui n'avait jamais reculé devant le danger dans toutes les persécutions. Il ne voulait pas avoir l'air de fuir. Puis, comprenant que la révolution n'était pas une persécution, mais un péril commun aux chrétiens et aux païens dans lequel il ne pouvait être qu'un embarras, sans utilité pour personne, il consentit à se laisser emmener. À Tchongkin, malgré la saison favorable de l'hiver et les soins de plusieurs docteurs, il continua à baisser et il exigea, en février, qu'on le reconduisit à Souifou. Il voulait mourir dans sa mission, sur son champ de bataille. Le retour fut assez pénible, et il dut renoncer à la célébration de la Sainte Messe.

Retiré dans notre hôpital, avec un autre vieux missionnaire, et soigné par nos sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, il vécut dans des alternatives de mieux et de pis jusqu'à la mi-août, où il parut que la fin approchait.

Craignant d'être surpris, il avait reçu l'extrême-onction avant que le danger

(p. 462)

fut prochain. Il devint imminent le 25 août, et le 27 à 4 heures du matin, le bon P. Gourdin rendait sa belle âme à Dieu, assisté de deux missionnaires qui lui avaient renouvelé plusieurs fois l'absolution, donné l'indulgence plénière *in articulo mortis* et fait la recommandation de l'âme. Le mourant a conservé sa connaissance jusqu'à la fin, répondant encore, une heure avant la fin, aux premières suggestions de ses confrères. Il a donc fait son dernier sacrifice en pleine liberté d'esprit. Ainsi il est mort comme il avait vécu, bravement, simplement et saintement.

Je puis certifier qu'au point de vue de la piété, tel je l'ai connu au séminaire, tel il est resté jusqu'à la fin. Dans sa dernière maladie,

j'ai dû intervenir, pour lui faire laisser le bréviaire qu'il ne pouvait plus réciter, et qu'il ne voulait pas abandonner. Je n'ai qu'un regret, c'est que, absent de Souifou, je n'ai pu assister à ses derniers moments et à son enterrement. J'ai été remplacé par mon coadjuteur, Mgr Fayolle, mon provicaire M. Moutot, et un grand nombre de missionnaires accourus pour lui rendre les derniers honneurs. Il a été enterré le 29 août, dans le cimetière commun des missionnaires, près de notre Séminaire. Le P. Gourdin, quarante ans auparavant, y avait enterré le premier missionnaire.

Malgré les mérites éclatants de notre cher et regretté ami, que Dieu saura bien couronner dans le Ciel, prions pour qu'il soit au plus tôt purifié des fautes légères et des imperfections dont Il ne préserve pas toujours ses plus grands serviteurs en ce monde afin de les maintenir dans l'humilité. Priez aussi pour le vieil évêque qui vous écrit. Il suivait le P. Gourdin à dix mois de distance pour l'âge et le précédait de six mois dans l'apostolat en Chine.

Je profite de cette occasion, probablement la dernière, pour vous remercier, Monsieur le Chanoine et bien cher Ami, de la visite que vous me fîtes lors de mon passage à Paris en 1902, et que je ne pus vous rendre, peut-être sans vous en douter, car dans bien des commissions que vous avez faites pour le P. Gourdin, j'étais de moitié avec lui. Dieu vous récompense de votre dévouement pour le missionnaire, et vous donne part à leurs mérites ! C'est le vœu de la prière de celui qui reste, bien cher et vénéré Chanoine,

Votre très humble, très obligé et très reconnaissant serviteur et ami,
Marc Chataignon, év. de Chernonèse, vic. apost. du Su-Tchuen mérid.

[1913-11-21](#) OPM Lyon, relevé par GC

(lettre de Mgr P. Fayolle, coadjuteur de Mgr M. Chatagnon)

Suifu, le 21 novembre 1913.

Messieurs les Membres du Conseil central de Lyon

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous adresser les remerciements de Mgr Chatagnon à l'occasion de pouvoirs que vous avez bien voulu

lui envoyer, le 1^{er} octobre. Par ordre de sa Grandeur, je vais notifier incessamment les précieuses faveurs qu'elle contient à chacun des missionnaires et prêtres chinois qui, à des degrés divers, prêtent ici leur concours à la Propagation de la Foi. Ces nouveaux privilèges de Notre Très Saint Père, le Pape Pie X, qui témoigne ainsi tout l'intérêt qu'Il porte à cette sainte Œuvre que les Conseils Centraux de Lyon et de Paris dirigent avec tant de sagesse, seront pour nous, clergé européen et clergé indigène, un puissant mobile de travailler avec plus de zèle à étendre le règne de Notre Seigneur dans cette Chine immense dont l'évolution qui la bouleverse, est encore trop loin de sa fin pour en prévoir les conséquences aussi bien au point de vue religieux qu'au point de vue politique.

Au Sutchuen Méridional, les villes commencent à jouir d'une tranquillité qu'elles ne connaissaient plus depuis le mois d'août ; les campagnes restent infestées de brigands. Jusqu'ici, nos prêtres indigènes pouvaient, à l'exception de quelques régions plus troublées, visiter les chrétientés les plus éloignées de leur résidence sans courir grand danger. Étaient-ils appréhendés, il leur suffisait de déclarer leur titre pour n'avoir rien à souffrir ni dans leurs personnes, ni dans leurs biens. Les vauriens prennent, dirait-on, plus d'audace. Ils ont pillé, le 8 novembre, une partie de la chapelle portative déposée pour une nuit par un prêtre chinois chez l'une de ses familles chrétiennes. Au reste, les missionnaires eux-mêmes ne sont plus toujours respectés. Si les dix bandits qui au commencement du mois de novembre ont arrêté M. Sapin¹ à la tombée de la nuit l'ont laissé continuer son chemin sans le molester aucunement dès qu'ils se sont aperçus qu'ils avaient attaqué un Européen, M. Biron² a été bel et bien fouillé ainsi que son domestique et ses bagages, en plein jour, par six malandrins bien armés. L'opération terminée, ils lui ont signifié, après lui avoir fait constater qu'ils ne lui avaient rien volé, d'avoir à garder pour lui seul l'histoire de cette aventure.

Cette situation se prolongera vraisemblablement longtemps encore, l'autorité étant impuissante à enrayer ces désordres d'une manière sérieuse. Dieu veuille abréger le temps de l'épreuve ! Daignez à

¹ Père Louis Delphin Sapin (1873-1962).

² Père Baptistin Henri Biron (1882-1935).

cette intention joindre vos prières aux nôtres et agréer l'expression des sentiments de religieux respect et de vive reconnaissance avec lesquels j'ai d'être

Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Pierre Fayolle

év. de Lampas, coadj. du Sutchuen Méridional

[1914-02-18](#) (vol. 538 A, p. 50-50₁)

Messieurs les Directeurs

du Séminaire des Missions Étrangères

Paris

Suifu, le 18 février 1914

Messieurs et Vénérés Directeurs,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre circulaire du 5 janvier écoulé.

Par obéissance pour le Saint Siège dont les désirs sont des ordres pour nous, nous demandons le retour pur et simple au calendrier de l'Église universelle et la suppression de toutes les fêtes concédées à notre chère Société, sauf les deux fêtes de nos Bienheureux Martyrs, fêtées déjà l'une au 18 février, l'autre au 24 novembre.

Je vous prie donc, Messieurs et Vénérés Directeurs, de vouloir bien nous aider à obtenir cette faveur par l'intermédiaire de M. Grosjean¹, Procureur général de la Société à Rome, car il me semble qu'il n'est pas nécessaire, pas même utile, que je m'adresse pour cela directement à la Sacrée Congrégation des Rites.

Daignez agréer, Messieurs et Vénérés Directeurs, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et reconnaissants en N. S.

Marc Chatagnon, év. de Chersonèse, vic. ap.

¹ Père Charles Léon Grosjean (1878-1928).

1914-05-25 (vol. 538 A, p. 51, 51₁-51₂)

(p. 51)

Sui foù 25 mars 1914 (*cette lettre devrait être cotée 1914-03-25*)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je viens de recevoir la note complémentaire de votre lettre du 5 janvier, et je m'empresse de vous répondre : quel que soit le terme de notre réponse à la susdite lettre, nous acceptons volontiers de conserver toutes les fêtes concédées au séminaire de Paris, d'autant plus que la concession nous semble faite pour toute la société. S'il est encore temps, veuillez surseoir à toute démarche, en notre nom, auprès de la S. Cong. des rites.

(p. 51₁)

Je ne vous écris pas souvent, mon bien cher Père, quoique je pense souvent à vous dans mes prières. C'est que je suis à peu près complètement retiré des affaires. L'absence de Mgr Fayolle, en tournée pastorale, m'oblige seul à vous écrire ce billet. J'ai même envie l'an prochain à l'occasion du renouvellement de mes pouvoirs décennaux de donner ma démission et de faire envoyer ces pouvoirs à Mgr Fayolle. Y voyez-vous quelque inconvénient ?

Rien de nouveau dans nos parages. Comme nous sommes loin de Pékin c'est toujours le brigandage qui règne dans les campagnes, et l'avenir est toujours incertain. Mais vous autres en France ne semblez guère être plus favorisés. Il est fort douteux que les prochaines élections changent votre situation.

(p. 51₂)

Enfin, *sicut fuerit voluntas in coelo, sic fiat* ! Il faut toujours en revenir là, moi surtout qui touche à la fin de ma carrière.

Priez Dieu que je sois prêt quand il voudra, et croyez-moi jusqu'à la fin

Votre très affectionné et reconnaissant

Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

1914-09-10 ((carton, chemise rose n° 4)

10 septembre 1914

Très cher et vénéré Père Cazeneuve,

Voici les feuilles de serments des deux derniers missionnaires arrivés au Sutch. mérid. Quand nous en enverra-t-on d'autres ? Il ne faudrait pas qu'on nous fasse attendre trop longtemps. Les Européens s'usent vite dans ces pays. Pour ne pas l'oublier, je vous ferai tout de suite remarquer que les pouvoirs obtenus en 1897, *ad* (*mot illisible*) par notre séminaire de Paris en faveur des vicaires ap. leur permettant de déléguer à leurs prêtres de faculté de donner les scapulaires bleus et, rouges, ces pouvoirs, dis-je, expirent cette année. Si vous ne l'avez pas encore fait, il serait bien utile de les faire renouveler cette année.

Enfin, pour le Rosaire je vous prie de m'obtenir encore des Dominicains des diplômes pour les prêtres dont le nom est inscrit dans le billet ci-joint.

Je ne vous en écrirai pas long cette fois. Vous avez ma relation annuelle pour la Propagande, que je vous prie de bien vouloir adresser à son Éminence. Comme vous verrez, l'année n'a pas été trop mauvaise. Mais que l'avenir est incertain, pour ne pas dire menaçant !

Quand j'ai commencé ma lettre je ne savais pas encore que nous avions un renfort de deux nouveaux missionnaires dont l'un va m'arriver simple diacre. Cela signifie qu'on n'est pas dans un état normal à Paris. Dieu veuille que nous ne voyions pas encore de plus mauvais temps !

Notre administration de cette année a été assez fructueuse, mais combien laborieuse ! Difficultés avec les mandarins dont il n'est plus possible de rien obtenir. Sous ce rapport c'est le P. de Guébriant qui a le plus souffert. Il avait entrepris de pacifier le Kientchông, travaillé sous l'administration de son prédécesseur. Impossible, vu la mauvaise volonté des mandarins. Et puis les maladies physiques sans parler des maladies morales. Deux confrères partis pour France, quatre tuberculeux et des plus

jeunes qui pourraient bien partir aussi. Ce sont les P.P. Arnaud¹, Cadart, Fayolle le jeune et Le Roux². Si les maladies sont une bénédiction, nous devons êtres bénis.

Néanmoins pour plus de sûreté je recommande toujours à vos prières et S^{ts} Sacrifices

Votre bien affectueux et reconnaissant
Marc Chatagnon év. de Cherson

[1915-06-10](#) (vol. 538 A, p. 55, 55₁- 55₃)

(p. 55)

Sui fou, 10 juin 1915

Bien cher Père Supérieur,

J'ai reçu il y a près d'un mois les communications que vous avez bien voulu m'adresser à propos du P. Champion qui avait demandé à entrer à la Trappe de Peking lors du passage du Père Abbé dans notre Mission, en 1914, un mois avant la guerre européenne. Je l'ignorais complètement jusqu'à la réception de votre lettre du 12 mars dernier.

Immédiatement j'ai écrit au P. Champion pour savoir ce qu'il en était et s'il persistait

(p. 55₁)

dans sa demande. Tout en le laissant libre de partir si sa résolution était bien arrêtée. Je l'exhortais cependant à persévérer dans sa première vocation, ou du moins à réfléchir encore avant de changer et d'attendre un peu vu les circonstances. Il a attendu un mois pour réfléchir, prier et consulter quelques confrères et dans sa réponse, il paraît encore assez irrésolu mais il consent tout de même, sur mes instances, à différer l'exécution de son projet pour le mûrir davantage et ne pas aggraver, en nous quittant, la crise douloureuse que traverse notre Mission.

¹ Père Ferdinand Arnaud (1878-1948).

² Père Prosper Le Roux (1877-1936).

Voilà tout ce que je puis vous dire pour répondre à son Éminence le Cardinal Gotti. J'espère qu'il voudra bien s'en contenter pour le moment.

Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

(p. 55₂)

Bien cher Père Supérieur,

Après la communication officielle ci-contre, un mot de réponse à votre bonne lettre.

Vous avez bon espoir que Mgr Fayolle va se rétablir bien vite mais il n'est pas partagé par tout le monde, il s'en faut. D'abord je lui ai écrit qu'il ne doit pas songer à revenir cette année 1915. Après une si grave et si longue maladie, il faut une plus longue convalescence. Or, c'est l'an prochain 1916 en septembre que mes pouvoirs expirent. J'aurai alors, si Dieu me prête vie, 33 ans de service, dont 30 ans de vicaire apost. Je crois que même à Rome ma prétention à la retraite ne paraîtrait pas exorbitante. Pour moi j'ai des scrupules de garder ma charge que je ne puis plus remplir. Quoique j'ai bien l'intention de rester et de mourir dans ma mission. Enfin, je verrai l'an prochain comment écrire à Rome.

(p. 55₃)

Ma surdité qui date de longtemps est devenue presque complète. De nouvelles infirmités sont venues s'y ajouter, entre autres l'albumine. Vous pouvez imaginer ce qui reste de ma pauvre personne.

Une autre difficulté à prévoir. Je puis mourir en l'absence de Mgr Fayolle. Alors tous les pouvoirs lui sont dévolus. Mon provicaire le P. Moutot n'est plus rien, si je ne me trompe, de sorte que la Mission reste sans supérieur. Mgr Fayolle devrait alors nommer sans retard un provicaire par dépêche télégraphique.

Bref, par nos malheureux temps tout est bien embrouillé et l'avenir des Missions fort obscur et il n'y a que Dieu qui puisse l'éclaircir et dissiper les nuages. Il n'y a qu'à prier, faire chacun son possible et espérer toujours.

Dans cette confiance et en union de prières, je reste, bien cher Père Supérieur,

Votre bien affectionné, tout dévoué et très reconnaissant
Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

1915-09-14 (vol. 538 A, p. 56-56₁)

[*(Le Cardinal Gotti à Mgr Chatagnon, lettre en latin au sujet du P. Champion)*]

S. Cong. de Prop. Fide

Prot. 1389

1915

Rome 17 septembre 1915

(suite non transcrite)

1918-10-01 OPM Lyon, relevé par GC

(lettre de Mgr P. Fayolle, coadjuteur de Mgr M. Chatagnon)

[Suifu, le 1^{er} octobre 1918.]

*Messieurs les Membres des Conseils centraux
de la Propagation de la Foi à Lyon et à Paris*

Messieurs,

Cette année, comme ses devancières, a eu ses tristesses et ses joies. Ses tristesses sont venues plus particulièrement de l'état d'anarchie dans lequel s'est trouvé le Vicariat. Partout le ministère pastoral a été sérieusement entravé par la guerre civile. Les bandes de brigands ou de soldats – souvent c'est tout un – qui ont parcouru le pays ont gravement molesté un bon nombre de missionnaires et de prêtres chinois.

Ici un missionnaire a été arrêté, fouillé et retenu prisonnier pendant quelque temps par des voleurs à main armée. Là, un autre missionnaire sommé à coups de fusils d'accoster au rivage a vu deux de ses compagnons de barque saisis et emmenés par les bandits. Les deux malheureux étaient assassinés sur la berge du fleuve quelques instants après. Ailleurs, un prêtre indigène a dû se tenir éloigné de son district pendant plusieurs mois pour ne pas tomber aux mains des pirates. Ailleurs encore, un autre prêtre indigène a essuyé l'affront d'être souffleté par un soldat près de sa

résidence. Ces quelques faits ne sont pas des faits isolés. Je pourrais en multiplier le nombre.

Les difficultés sont plus sérieuses encore quand elles sont – ce qui arrive parfois – suscitées ou du moins favorisées par l'autorité civile ou militaire.

La superficie du Sutchuen Méridional est approximativement du quart de celle de la France. Qu'on se représente, lorsqu'il y a une telle insécurité à entreprendre la moindre course, la bonne volonté et le courage que demande l'administration des chrétiens disséminés sur cet immense territoire où les chemins de fer et les routes sont inconnus. Eh bien, cette sainte ardeur et cette force d'âme, les missionnaires et les prêtres chinois les ont pratiquées à un haut degré. Les chiffres ci-contre le montrent bien.

<i>baptêmes d'adultes et conversions d'hérétiques</i>	<i>2 673</i>
<i>baptêmes d'enfants de païens en danger de mort</i>	<i>12 798</i>
<i>confirmations</i>	<i>1 587</i>
<i>confession annuelles</i>	<i>22 701</i>
<i>confession répétées</i>	<i>84 097</i>
<i>communions pascales</i>	<i>16 797</i>
<i>communions de dévotion</i>	<i>164 534</i>
<i>extrêmes-onctions</i>	<i>576</i>
<i>mariages</i>	<i>348</i>
<i>écoles paroissiales</i>	<i>226</i>
<i>élèves dans ces écoles</i>	<i>5 719</i>
<i>malades reçus à l'hôpital</i>	<i>720</i>
<i>journées passées à l'hôpital</i>	<i>21 516</i>
<i>malades soignés aux dispensaires</i>	<i>107 538</i>
<i>malades soignés aux pharmacies</i>	<i>133 389</i>

Telles sont les joies que nous laisse l'exercice qui vient de prendre fin.

Celui qui commence s'annonce bien. Ce n'est pas que les obstacles qui ont paralysé le zèle du clergé et de son personnel pendant l'année dernière se soient évanouis. Non, ils n'ont pas disparu. Ils existent aussi nombreux et aussi graves mais les cœurs restent aussi haut.

Toutes les écoles, sauf de rares exceptions à la campagne, se sont rouvertes à la fin des vacances. De nouvelles seront établies au fur et à mesure des besoins là où il y a un mouvement de conversions.

Les 39 missionnaires ou prêtres chinois chargés des districts ont repris leurs courses apostoliques interrompues, selon l'usage pendant les chaleurs de l'été. Hôpital, dispensaires, pharmacies continuent à être très fréquentés.

Daigne Notre Seigneur jeter un regard de miséricorde sur l'humble Mission du Sutchuen Méridional que je recommande à vos prières, Messieurs, à celles de nos bienfaiteurs. Que le bon Dieu bénisse et protège les chers associés en ces temps de calamités et qu'Il vous récompense comme Lui seul peut le faire du zèle infatigable avec lequel vous dirigez la belle œuvre de la Propagation de la Foi.

Veillez agréer l'expression des sentiments de profond respect et de sincère gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Messieurs

votre très humble et très reconnaissant serviteur

Pierre Fayolle

év. de Lampas, coadj. du Sutchuen Méridional]

1919-01-08 (vol. 538 A, p. 71-71₁)

Monsieur Delmas
Supérieur des Missions Étrangères
Paris

Suifu le 8 janvier 1919

Bien cher Père Supérieur,

J'ai nommé le P. Pierrel¹ provicaire de la Mission au début de la retraite des missionnaires qui a eu lieu à Suifu en janvier 1917. Je ne vous l'ai pas écrit plus tôt pour ne pas allonger la liste des dignitaires de la Mission. Le P. Moutot a beaucoup baissé depuis. Ses infirmités ne lui permettent plus de faire un travail sérieux. Je viens donc en conséquence vous prier de faire figurer le nom du P. Pierrel, Eugène Joseph après celui du P. Moutot Antoine, comme provicaire sur le prochain ordo.

Veuillez agréer, bien cher Père Supérieur, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux.

M. Chatagnon, vic. ap.
évêque de Chersonèse

1919-10-24 OPM Lyon, relevé par GC

(lettre de Mgr P. Fayolle, coadjuteur de Mgr M. Chatagnon)

[Suifu, le 24 octobre 1919.

*Messieurs les Membres des Conseils centraux
de la Propagation de la Foi à Lyon et à Paris*

Messieurs,

Je vous disais dans le compte-rendu précédent que la prochaine récolte s'annonçait sous d'heureux auspices. Mes prévisions, mes espoirs ne se sont pas tous réalisés. Des épis ont été étouffés par l'ivraie du démon et plus d'un champ qui promettait une belle moisson a été desséché avant maturité au souffle brûlant de l'enfer. Du reste, voici nos chiffres :

¹ Père Eugène Joseph Pierrel (1879-1944).

<i>superficie de la Mission de 70 000 à 80 000 kilomètres carrés</i>	
<i>population totale approximative</i>	15 000 000
<i>population catholique</i>	37 071
<i>nombre des districts ou paroisses</i>	36
<i>nombre des chrétientés</i>	368
<i>nombre des églises ou chapelles publiques</i>	77
<i>nombre des oratoires</i>	55
<i>missionnaires</i>	32
<i>prêtres indigènes</i>	20
<i>séminaires</i>	2
<i>élèves dans ces séminaires</i>	68
<i>catéchistes</i>	49
<i>école de catéchiste</i>	1
<i>élèves catéchistes</i>	6
<i>école normale d'institutrices</i>	1
<i>élèves dans cette école</i>	23
<i>écoles d'institutrices pour les écoles de campagne</i>	2
<i>élèves dans ces écoles</i>	21
<i>communautés de Religieuses</i>	2
<i>religieuses étrangères</i>	13
<i>conversions d'hérétiques</i>	4
<i>baptêmes solennels d'infidèles</i>	3 061
<i>baptêmes d'adultes en danger de mort</i>	1 113
<i>baptêmes d'enfants de païens en danger de mort</i>	11 457
<i>catéchumènes ou adorateurs sérieux</i>	6 018
<i>baptêmes d'enfants de chrétiens</i>	1 065
<i>confession annuelles</i>	24 454
<i>confession répétées</i>	87 889
<i>communions pascales</i>	17 584
<i>communions de dévotion</i>	169 826
<i>saints viatiques</i>	580
<i>extrêmes-onctions</i>	624
<i>mariages</i>	298
<i>écoles primaires et primaires supérieures</i>	4
<i>élèves dans ces établissements</i>	233
<i>écoles de doctrine de garçons</i>	119
<i>élèves dans ces écoles</i>	3 612
<i>écoles de doctrine de filles</i>	87
<i>élèves dans ces écoles</i>	2 346

<i>écoles de doctrine mixtes</i>	71
<i>élèves dans ces écoles :</i>	
<i>garçons</i>	620
<i>filles</i>	619
<i>orphelinats</i>	5
<i>orphelins garçons et filles</i>	103
<i>asiles de vieillards</i>	8
<i>hospitalisés, hommes et femmes</i>	1 074
<i>pharmacies</i>	84
<i>malades secourus</i>	132 500
<i>dispensaires</i>	2
<i>malades soignés dans ces dispensaires</i>	105 795
<i>malades soignés à domicile</i>	599
<i>malades reçus à l'hôpital de Suifu</i>	1 026
<i>journées passée à l'hôpital</i>	25 242

Gloire à Dieu pour ces modestes résultats et à nous serviteurs inutiles, le regret de n'avoir pas pu en obtenir de meilleurs. Priez pour nous, Messieurs, priez pour que nous fassions d'année en année plus de bien. La tâche certes est vaste et rude ; plus nous avançons, plus nous nous pénétrons de son étendue, plus nous nous rendons compte de ses aspérités. La pensée que nous travaillons uniquement pour le salut des âmes nous soutient dans les difficultés dont notre route est hérissée. L'une d'elles vient du manque de zèle de trop de nos chrétiens. Chrétiens, ils le sont mais ils le sont trop exclusivement pour eux-mêmes et pas assez pour les autres. Que n'avons-nous dans chaque canton un homme au cœur d'apôtre comme celui dont me parle M. Renault¹ !

« Le meilleur de mes catéchistes, m'écrit celui-ci, rentre d'une tournée tout particulièrement fructueuse. Je veux à cette occasion vous le présenter. 46 ans d'âge, calotte de feutre sur la nuque, barbe hirsute, en voyage une besace sur l'épaule et un parapluie à la main, tel est Martin Lichoutin. Mais si son portrait physique n'est pas attrayant, son portrait moral est vraiment intéressant.

« Né de parents infidèles, Lichoutin fut jusqu'à l'âge de 34 ans un honnête païen faisant consciencieusement force superstitions à la

¹ Père Paulin Renault (1846-1913).

maison et dans les pagodes et s'adonnant à un modeste commerce de menus objets variant avec les saisons et les années. C'est dire qu'il vivait au jour le jour passant inaperçu au milieu de ses pareils si nombreux en Chine, estimé et aimé de ses proches et de ceux qui le connaissaient à cause de sa piété filiale, de sa douceur et surtout de sa probité.

« Dieu allait une fois de plus récompenser en lui l'observance fidèle des lois naturelles. Un jour le hasard, ou plutôt son ange gardien, le fit assister à une de nos fêtes religieuses. La beauté des cérémonies, la récitation des prières et les chants exécutés avec un bel ensemble alternativement par les hommes et par les femmes et plus que tout le reste l'attitude recueillie des assistants le frappèrent vivement. Une religion qui sait inspirer une telle conviction à ses fidèles ne peut pas être une religion mauvaise. Il résolut donc de l'embrasser. Il se mit à l'étude des prières du matin et du soir et du catéchisme avec tant d'ardeur qu'il en possédait quelques mois plus tard parfaitement bien la lettre quoique illettré comme la plupart des gens de sa condition. Son extraordinaire bonne volonté méritait le baptême. M. Moreau le lui conféra sous le nom de Martin. Il voulut faire partager son bonheur à d'autres. Par ses pressantes exhortations, il amena à la foi son père, sa mère et son frère, puis quelques amis. C'était trop peu pour son zèle...

« Heureux parents ! s'il s'agit de chrétiens, il s'informe si les prières du matin et du soir et le chapelet sont récités régulièrement et en commun. S'ils s'agit de païens, il leur exprime le désir et l'espoir de les voir se convertir lors de son prochain voyage.

« Le bourg où Martin réside le plus ordinairement compte maintenant plus de cent nouveaux baptisés. C'est de là qu'en 1917, il fut emmené comme otage par des brigands qui espéraient obtenir de lui une forte rançon. Conduit dans leur repaire : "Vous vous êtes trompé, dit-il au chef, je ne suis qu'un pauvre hère au service de la Mission catholique. La Mission catholique ne peut pas me racheter à prix d'argent et d'ailleurs je ne mérite pas qu'elle le fasse" et cela d'un ton si poli, si simple, si franc, si convaincu que sa cause était gagnée. À ma première démarche, Martin me fut rendu sans avoir subi de mauvais traitement, sans avoir dépensé un centime.

« Martin, ai-je dit, est un catéchiste ambulante. Il remplit ce rôle quelquefois jusqu'à l'excès. Tout récemment je le croyais au milieu de ses néophytes quand j'appris qu'il était à six jours de marche de là. Il était parti à la recherche d'un nouveau chrétien qu'il eut le bonheur de ramener. Sur mon observation qu'il aurait bien fait de me prévenir, il me répondit qu'il avait eu tort mais je lisais dans ses yeux grands ouverts : le Père oublie-t-il qu'il y a plus joie pour une brebis retrouvée que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées ?

« Comment faire pour mieux réussir dans son pieux dessein ? Cette question lui tenait au cœur ; il y réfléchit, il consulta finalement il pria M. Moreau de le prendre à son service. C'était le vrai moyen de satisfaire sa piété par l'assistance quotidienne à la messe et de perfectionner sa formation religieuse par sa présence à toutes les instructions du missionnaire. Martin ne quitte plus son curé. À la résidence, il ajoute aux travaux ordinaires de sa charge le soin de la sacristie ; hors de la résidence, il l'accompagne partout ; pendant la mission des chrétientés éloignées, en inspection d'école, en visite des malades, il écoute avec attention, il observe avec soin, il retient fidèlement ce qu'il entend et ce qu'il voit. Il acquiert ainsi une sérieuse connaissance de la religion simple et pratique. Cette vie qui lui plaisait dura trois ans. Je succédais en 1910 à M. Moreau, nommé curé du Pémen-ouai à (lecture incertaine de ces 2 mots) Suifu. Martin songea un instant à suivre son maître. Il dut y renoncer à cause de ses vieux parents. J'avais avec moi mon personnel sauf un cuisinier. J'offre la place à Martin. Il l'accepta sans hésiter.

« Ses débuts dans ce nouveau "métier" furent déplorables. Désolé, il demandait conseil à tout le monde. J'eux alors une cuisine variée qui n'était pas meilleure pour cela. Cependant Martin se forma peu à peu et à force de gâter des sauces, il en fit de passables, puis de bonnes, puis d'excellentes pour un marmiteon chinois. Mais la cuisine n'était point un lieu propice pour un cœur d'apôtre. L'heure des repas devint de plus en plus irrégulière. Aujourd'hui, Martin sorti pour faire le marché, s'oubliait à parler doctrine et religion avec des chrétiens ou païens ; demain, il allait voir un malade et s'attardait à l'exhorter, à le consoler. De là plaintes réitérées, parfois très amères de mes autres employés et des élèves

de l'école. Je compris que dans l'intérêt de la paix et pour le plus bien des âmes, il valait mieux sacrifier la bonne cuisine et donner à Martin un poste plus en rapport avec ses goûts et son zèle. J'en fis un catéchiste ambulante.

« Martin ne prêche pas en public à la manière des protestants. Il s'insinue auprès de quelques païens de bonne réputation, prend le thé avec eux les jours de marché, parle négoce avec les commerçants, d'agriculture avec les paysans, glissant adroitement dans le cours de la conversation quelques mots de religion. Le succès ne répond pas toujours à ses démarches. Ce serait trop beau. Que de déboires n'a-t-il pas essuyé avant de prendre sérieusement pied dans tel ou tel endroit, que d'ingratitude n'a-t-il pas éprouvé de la part de telle ou de telle famille qui semblait d'abord bien disposée ! Parfois, dans ces pénibles circonstances, le découragement arrive ; il ne fait que l'effleurer. Un mot de consolation de la part du curé suffit pour rendre à Martin toute son énergie ; il repart prêt à affronter d'autres difficultés, prêt à subir de nouvelles avanies. Entre-t-il dans une famille, il a un bon mot pour tout le monde, grands et petits, questionne sur la santé, prend le poupon dans ses bras, le déclare de belle venue à la joie des (un mot semble manquer).

« Dieu veuille conserver de longues années mon bon Martin et lui susciter de nombreux coopérateurs doués du même prosélytisme et du même esprit de foi. »

Ce vœu de M. Renault, je le recommande à vos prières, Messieurs, et à celles des chers associés.

L'école de catéchistes baptistes commencée en 1911, l'école normale de filles établie en 1913, et les deux écoles d'institutrices pour les écoles de campagne fondées depuis plus de vingt ans demanderaient à être développées car le besoin d'avoir un personnel plus nombreux, plus instruit, mieux formé, se fait sentir plus impérieusement d'année en année. Nous sommes retenus par la crainte d'une dépense supplémentaire incompatible avec l'état de nos finances. Puisse la générosité inépuisable des catholiques venir à notre secours et nous aider à sauver plus d'âmes !

Dans cet espoir, je vous prie d'agréer les sentiments de profonds respect et vive gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

*Messieurs,
le très humble et très reconnaissant serviteur en Notre Seigneur.
Pierre Fayolle
év. de Lampas, coadjuteur du Sutchuen Méridional.]*

1920-12-20 photocopie archives CC

(Cette lettre a été transcrite par GC, on la trouve dans son livre de 2012, la photocopie de CC apporte la confirmation qu'elle a été signée par Mgr Fayolle)

Index des noms de personnes

A

- Albrand (Père François), Supérieur des MEP.... 6,
10, 12, 14
Arnal (Père Jean-Baptiste) 70, 74
Arnaud (Père Ferdinand) 174
Aubert (Père Georges)..... 127, 129, 130, 161
Audemard (Capitaine) 158

B

- Barillon (Mgr Émile Marie Luc) 137
Barry (Père Honoré François)..... 28, 31, 35, 123,
136, 144, 158
Beaublat (Père Jules Antoine) 129, 131
Beullat (Père) (*P. Beaublat ?*)..... 129
Belliot (Père Jean-Marie)..... 35
Benez (Père) (*P. J.-A. Bénézet ?*) 160
Bénézet (Père Jean Auguste) 77
Béraud (Père Jean-François)..... 37, 72
Besombes (Père Pierre) 135
Beuchet (Monsieur), bienfaiteur 160
Bidan (Père François Marie)..... 108, 128
Biet (Mgr Félix, *Diana*), vic. ap. Thibet 35, 76, 86
Binet (Père Altidor Florentin)..... 17, 37
Biron (Père Baptistin Henri) 170
Boisseau (Père Auguste Arthur) 68, 70, 73, 74, 75
Boisseau (Sr Angèle) 90
Bons d'Anty (Monsieur), consul 125
Boucheré (Père Nicolas Marie) 136, 161
Bouchut (Mgr Jean Claude, *Panémotique*), vic.
ap. du Cambodge 137
Bourgeois (Père François Xavier) 9, 20, 35
Brieux (Père Jean-Baptiste) 35
Brun (*Père Joseph Louis ?*) 140
Burnichon (Père Jean Marie) .. 89, 91, 92, 93, 107

C

- Cadart (Père Etienne Louis) 136, 174
Carreau (Père Benjamin James)..... 35
Cazenave (Père Pierre Xavier) 32, 73, 173
Caztely (Père) 161
Chabauty 36
Chabauty (Père Gustave) 28
Chabauty (Père Joseph) 36
Chabauty (Père Ludovic Charles)..... 22, 36, 37
Chabauty (Père Vincent) 36
Chabauty (Sœur, fille de la Charité) 36
Champion (Père Edmond Pierre)... 143, 144, 174,
176

- Chapuis (Père Bernard Joseph), procure
Hongkong, Shangai Singapore 36
Chareyre (Père Hippolyte Cyprien)..... 34, 44, 77,
142, 146
Charrier (Père Jean-Baptiste) 8
Chatagnon (J.-F.), père de Mgr Marc Chatagnon
Chatagnon (Mgr Marc), vic. ép. Setchoan mérid.
..... 3, 4, 6, 8, 10, 11, 12, 14, 17, 18, 19, 21, 22,
23, 25, 26, 28, 29, 32, 33, 35, 36, 38, 39, 41,
42, 44, 45, 46, 47, 48, 51, 61, 62, 68, 73, 74,
77, 80, 82, 85, 87, 95, 96, 97, 98, 99, 102,
104, 105, 106, 108, 109, 121, 122, 124, 125,
126, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 137, 138,
140, 141, 142, 144, 145, 149, 152, 154, 156,
160, 161, 163, 164, 166, 169, 171, 172, 174,
175, 176, 179, 189
Chatagnon (Père Jean-Marie)..... 22, 27
Chatagnon (Sœur Marie, fille de la Charité, en
famille Claudine) 72
Chatagnon (Sœur, religieuse de St Joseph, sœur
de Marc Chatagnon) 134
Chaudoin (Monsieur), employé du consultat . 159
Chauveau (Mgr Joseph Pierre, *Sébastopolie*), vic.
ap. Thibet..... 16, 20, 25, 29
Chauvallon (Mgr, *Mgr Chauvallon ?*)..... 155
Chiron (Père)..... 7, 9, 31, 32, 33, 35, 138
Chouvallon (Mgr Célestin Félix Joseph,
Dansara, Sutchuen oriental)..... 159
Clerc (Père Julien Nicolas)..... 20, 40, 75
Collin (Père)..... 122
Cottin (Père Eugène)..... 127, 128, 130
Crabouillet (Père François Louis Victor) .. 10, 11,
20, 22, 24, 26

D

- Delfleilies (Mgr)..... 153
Delhome (Capitaine) 151
Delmas (*Père François ou Père Paul Henri ?*)
..... 179
Delohme (Père) 142, 143, 144
Delpech (*Père Jean Joseph ou Père Prosper
Bernard ?*) .26, 38, 46, 48, 126, 128, 130, 138,
149
Deminaud 62
Dérosière (Secr. gén. Œuvre de la Propagation de
la Foi) 104
Desflèches (Mgr Joseph, *Sinite*), vic. ap. Se
tchoan 7, 34, 86
Desgodins (Père Auguste) 34

Détroyat (Père François Xavier)..... 29
 Doussine (Père Jean Edouard)..... 136
 Duflèches (Mgr) (*Mgr Desflèches ?*)..... 154
 Dunand (Mgr Marie Julien, *Caloë*), vic. ap.
 Setchoan occidental 87, 100, 102, 103, 122,
 132, 138

E

Elancourt (J. V.), directeur 73

F

Fayolle (Mgr Jean-Pierre, *Lampas*), vic. ap. Se-
 tchoan mér. 123, 129, 131, 133, 136, 138, 141,
 142, 159, 161, 164, 166, 169, 171, 172, 174,
 175, 176, 178, 179, 185

Fenouil (Mgr Jean Joseph, *Tenedos*), vic. ap.
 Yun-nam 7, 14, 42, 44, 46, 47, 48, 77, 86
 Fleury (Père François) ... 116, 136, 141, 149, 153,
 155, 160

G

Garostarzu (Mgr Charles Marie de, *Aïla*), vic. ap.
 Yunnam 44

Garostarzu (Mgr Charles Marie de, *Aïla*), vic. ap.
 Yunnam. 137

Gaztelu (Père Joseph de) 40, 75, 135, 137, 161

Gérard (Père Edmond Léon)..... 99

Giraudeau (Mgr Pierre Philippe, *Tiniade*), vic.
 ap. Thibet 127, 129, 130, 139

Gire (Père Jacques Joseph) 147

Gotti (Cardinal) 175, 176

Gouin Laval (Monsieur) 125

Gourdin (Père Edouard François).... 7, 13, 20, 22,
 23, 24, 27, 28, 30, 31, 34, 35, 50, 97, 115,
 125, 157, 158, 159, 160, 163, 164, 166, 168,
 169

Grosjean (Père Charles Léon)..... 171

H

Hass (consul) 118

Haut (M.) 132

Houillon (Père) 18

J

Jaïmes (Père Alexis) 9, 11, 12, 13, 17, 20, 41, 42,
 65, 78, 79, 123, 124

Jên (Sœur Marie) 65, 66

K

Koscher (Père Nicolas Jean Adolphe) 107

L

Larcher (Père Pierre) 153

Le Roux (Père Prosper) 174

Ledochowski (Cardinal) 39

Leguilcher (Père) 34

Lemanceau (Abbé) 71

Lemonnier (Père) ... 19, 20, 21, 22, 25, 27, 28, 31,
 39, 45, 47, 61

Léon XIII (pape) 6, 39

Leplay (Père) (*Mgr Lepley ?*) 9, 11, 13

Lepley (Mgr Jules, *Gabale*), vic. ap. Se-tchoan
 mérid. 11, 14, 16, 17, 20, 22, 23, 24, 26, 29,
 31, 36, 38, 39, 43, 75, 80, 157, 158

Lî pao' 49

Liaou (roi) 120

Libois (Père Napoléon), proc. à Hongkong. 9, 13,
 21

Lichoutin (Martin) 181, 182, 183, 184

Lié (général) 165

Linoû 119

Liou (Mgr, *Basipolis*), vic. ap. du Kouï tchéou41,
 99, 115

Liou chao hen 99

Lioû chouen ouâng 117

Lioû Touien ouding 112

Ly39

M

Maire (Père Edouard Ernest Ferdinand ou P.
Henri Claude ?) 6, 139

Marie Colombe (Sœur, de la Visitation du Mans)
 80

Martinet (Père Jean Baptiste), procure Hongkong
 35, 44, 47, 61, 74, 77, 78, 79, 96, 102, 103,
 108, 129

Mathern (Père Charles Albert) 103, 136, 160, 163

Maudard (Père) 34

Maxula (Mgr, M. de) 86

Mazaud (Père Jacques Eustache) 13, 14, 26

Mazeaud (*sans doute faut-il lire Mazaud*) 18

Meron (Mgr de), coadjuteur du Kien tchéou 41

Molard (Père Charles Jean Baptiste) 28, 31

Montot (Père) 128

Moreau (Père Louis) 20, 136, 182, 183

Morlet (Père Ferdinand) 79

Moulot 20

Moutot (Père Antoine) .24, 39, 44, 45, 46, 47, 79,
 96, 102, 103, 141, 142, 144, 154, 169, 175,
 179

N

Nelliou 19

Noël (Père Isidore) 13, 110, 118, 119, 131

O

Ollone (Capitaine d') 158
 Oû (Père Antoine)..... 33, 96, 112, 119, 120, 121,
 129, 163, 179
 Ozouf (Père) 8, 13, 14, 18, 21

P

Pargueil (*P. Placide Parguel ?*)..... 20
 Parguel (Père Placide) 19
 Parmentier (Père Jean Baptiste)..... 122, 124, 128,
 137, 161
 Patriat (Père Charles Edmond) 32
 Pauline (Sœur) 71, 72
 Pialt (Père Jean)..... 49
 Pichon (Mgr Pierre Julien, *Hélénopolis*), vic. ap.
 Se-tchoan mér. 7, 8, 11, 12, 15, 18, 86, 126,
 149, 153
 Pie X (pape)..... 170
 Pierrel (Père Eugène Joseph)..... 179
 Pinchon (Mgr Annet Théophile, *Polemonium*),
 vic. ap. Setchoan occidental 84, 85
 Pitiot (Père Adolphe Marie) 125
 Ponsot (Mgr Joseph, *Philomélie*), vic. ap. du Yun
 nam 12, 34
 Ponsot (Mgr Joseph, *Philomélie*), vic. ap. du
 Yun nam 12
 Pont (Père, *fin du nom illisible*) 139
 Pontvianne (Père Jean) 100
 Poulot 79
 Poutviane 87
 Prévot (Père)..... 7
 Prost (Marie), mère de Mgr Marc Chatagnon..... 6
 Provôt (Père)..... 9, 18
 Puech (Père) 133

R

Raison (Père Alexandre Félix) 27, 28, 31, 34, 35,
 54, 99, 133, 136, 158, 160, 163
 Renaud (Père)..... 115
 Renault (Père Paulin)..... 181, 184
 Robert (Père Léon Gustave), Procure Hong-kong
 Changhaï..... 87, 124, 126, 129, 131, 133, 134,
 139
 Roistelhucher 82

Roublat (Père) 139
 Roulland (Père Aldophe Jean)..... 161
 Rousseille (Père Jean Joseph), procure Hong-
 kong..... 103

S

Saffroy (Père Pierre Marie) 133
 Saillou 140
 Saint-Olive (M.), Président Conseil Prop. de la
 Foi Lyon 152
 Sapin (Père Louis Delphin) 170
 Scherrer (Père Marie Paul) 161
 Séon (M. l'Abbé), Curé de St-Galmier) ... 11, 109
 Sieurquin (chevalier du consulat)..... 159
 Sou Toutou Tsaigo 165

T

Tailhan (Père Jean)..... 69, 70, 72
 Tang Kien mên 119
 Tang toui pin 112
 Tarrisse (Père Emile)..... 117
 Tchaoeul fong 164, 165
 Thonvine (Mgr)..... 76
 Tien (vice-roi) 11, 22, 115, 134
 Touanfong 165
 Trubert (Père Louis) 47, 48, 61
 Tubert 18

U

Usureau (Père René) 88, 89, 91, 92, 93, 94
 Usureau (Sœur) 90

V

Verjo (Père)..... 136
 Vey (Monsieur) 8, 11
 Vinçot (Père Jacques Pierre François)..... 44
 Vintot (Père)..... 41

Y

Yâmântà 120
 Yumandsi 112
 Yuntchang hen 165

Dates des documents transcrits dans les ouvrages de 2012 et de 2014

*(les dates non suivies de référence correspondent à celui de 2012,
les autres de 2014)*

*(en italiques, textes latins signalés ou autres correspondants que
Mgr M. Chatagnon)*

<i>1839-02-14 - 538</i>	<i>1887-01-25b - 538</i>
<i>1860-01-05-fl-2 (ouvrage 2012)</i>	1887-03-14 - 538
<i>1860-01-05b (ouvrage 2012)</i>	1887-05-01 - 537-1
1864-05-25 - 537-1	1887-05-01a - 537-1
<i>1864-09-06 - 537-1</i>	1887-05-06
1865-02-01 - 537-1	1887-05-06 - 538
1865-03-04 - 537-1	<i>1887-05-08 - 537-1</i>
1865-06-18 - 537-1	<i>1887-05-18-a - 538</i>
<i>1865-07-19 - 537-1</i>	1887-05-18-b - 538
1866-04-10 - 537-1	1887-05-20a - 538
<i>1866-05-10 - 537-1</i>	1887-05-20b - 538
1867-01-01 - 537-1	1887-05-20
1868-03-01 - 537-1	<i>1887-05-20</i>
1871-03-28 - 537-1	<i>1887-05-20</i>
1872-06-10 - 537-1	1887-05-20
1875-12-30 - 538	1887-05-28
1876-05-21 - 538	1887-06-30 - 537-1
1876-08-18 - 538	1887-07-01 - 538
1877-03-06 - 538	1887-08-25 - 538
1878-05-12 - 538	1887-09-01 - 538
<i>1879-03-22a - 538</i>	1887-09-02 - 537-1
1879-03-22b - 538	1887-09-30 - 538
1880-03-26 - arch. CC	1888-06-04a - 538
1880-08-16 - arch. CC	<i>1888-06-04b - 538</i>
1881-05-25	1888-06-07 - 537-1
1881-10-02 - 537-1	1888-08-17
<i>1883-04-18 - 537-1</i>	1888-08-31 - 538
1885-05-28 - 538	1888-09-08 - 537-1
1886-02-22	1888-11-01
1886-04-05	1888-11-08
1886-08-12 - 537-1	1888-12-28
1886-09-10 - 538	<i>1888-12-29 - 537-1</i>
1886-10-28	1889-02-07
1886-11-24	1889-04-27
1886-11-25 - 537-1	1889-06-30 - 537-1
1886-11-25	<i>1889-08-14</i>
<i>1887-01-25a - 538</i>	1889-11-04 - arch. CC et carton (n° 1 bleu)

1889-11-04	1895-02-23
1889-11-05	1895-03-12 - 538
1889-12-18	<i>1895-03-26</i>
1890-03-28	1895-03-30
1890-07-10	<i>1895-05-06</i>
1890-09-08	1895-05-17
1890-10-18	<i>1895-06-21</i>
1890-11-02	<i>1895-06-22</i>
1890-11-02	1895-07-20 - 537-1
1891-04-24	1895-08-14 - 537-1
1891-06-10	1895-08-19
1891-06-12	<i>1895-08-30 - 538</i>
1891-07-02	1895-11-18
1891-10-18 - carton (n° 2 rouge)	1895-11-22
1892-02-10	1895-11-22
1892-02-15	1895-11-30
1892-06-18	1895-11-30
1892-06-18 - carton (n° 2 rouge)	1896-02-21
1892-08-01	<i>1896-04-12</i>
1892-12-04	1896-05-01
<i>1892-12-28</i>	1896-05-04
1893-01-05	<i>1896-06-26</i> OPM Lyon ou Lyon et Paris
1893-06-16 - 537-1	1896-06-26
1893-06-20	<i>1896-07-16</i>
1893-06-21 - 537-1	1896-12-22
1893-07-19	1896-12-22
1893-07-21	1897-03-04
1893-12-14	1897-03-12
1893-12-20	<i>1897-03-25</i>
1893-12-23	<i>1897-04-07 - 537-1</i>
1893-12-27	1897-06-15
1894-06-18	1897-07-16
1894-07-31	1897-08-10
1894-08-20 - 538	1897-10-20
1894-08-22 - 538	1897-12-29
1894-09-01	<i>1897-12-29b</i>
1894-09-21	1898-01-25
1894-11-22	1898-03-08 - 538
1894-12-15 - 538	<i>1898-04-30</i>
1894-12-15	1898-06-18
1895-01-18	1898-10-30
1895-01-18	1898-12-04
1895-01-18	
1895-02-05	

1898-12-23	1901-05-05
1899-01-06 - 538	1901-05-27 - carton (n° 3 vert)
1899-01-10	1901-08-10
1899-01-24 = 1899-01-27	1901-08-24
1899-01-27 = 1899-01-24	1901-09-01
1899-02-02	1901-10-15
1899-02-21	1902 (<i>Semaine religieuse Lyon</i>
1899-02-28	<i>1902, t. 2, p. 722)</i>
1899-03-01	1902-01-12
1899-03-12	1902-01-22 - 538
1899-03-12	1902-02-08
1899-03-22 - 538	1902-02-08
<i>1899-03-25</i>	1902-03-08
1899-05-05	1902-04-28 - 538
<i>1899-05-08</i>	<i>1902-05-13</i>
1899-05-25	1902-05-22
1899-08-25	<i>1902-06-06</i> - 538
1899-10-01	<i>1902-06-06</i> - 538
1899-10-15	1902-06-12
1899-10-15	1902-06-19
1899-11-18	1902-06-24
1900-01-06	1902-07-10
<i>1900-01-31</i> = <i>1900-01-09</i>	1902-07-30
1900-03-30 - 538	1902-08-18
1900-03-31 - carton (n° 3 vert)	1902-09-28
1900-03-31	<i>1902-10-16</i> - 538
1900-04-28	<i>1902-10-31</i> (<i>Sem. rel. Lyon</i>)
1900-05-21	1902-12-10
1900-05-26	1903-01-06 - carton (n° 3 vert)
1900-06-12 - carton (n° 3 vert)	1903-01-24
1900-06-29 - carton (n° 3 vert)	<i>1903-02-09</i> - 538
1900-08-16	1903-03-12
1900-09-15	1903-04-04
1900-10-06	1903-05-30 - carton (jaune s. n°)
1900-10-21	1903-06-24
1900-12-18	1903-09-04
1900-12-21	1903-09-10 (<i>datation incertaine,</i>
1901-01-16	<i>cf. p. 290 de l'ouvrage 2012)</i>
1901-01-23	1903-10-26
1901-03-04	1903-10-28
1901-03-06	1903-11-30
<i>1901-03-16</i> (cf. 1900-10-21)	1903-12-02
1901-04-28 - 538	1903-12-02
1901-04-29	

1903-12-03	1908-08-19
1904-01-15	1908-09-21
1904-01-15	1908-09-23
1904-03-12	1908-10-04
1904-03-12	1908-10-10 - 538 A
1904-07-04	1908-11-05
1904-07-05	<i>1909-01-06</i>
1904-09-01	1909-01-12
1904-09-04 - carton (n° 4 rose)	1909-01-31 - 538 A
1904-09-22	1909-02-01
1904-11-14	1909-02-22
1904-11-14	1909-03-20
1905-01-10	<i>1909-06-01 - 538 A</i>
1905-01-22	1909-06-05 - 538 A
1905-03-08	1909-07-14
1905-03-09	<i>1909-07-23</i>
<i>1905-03-30</i>	1909-09-03
1905-05-28	<i>1909-09-04</i> OPM Lyon ou Lyon et Paris
1905-09-01	Paris
1905-09-24	1909-09-04
1905-10-08	1909-09-23
1905-10-08	1909-10-28
1905-10-08	<i>1909-10-30 (année ?)</i>
1905-12-23	1909-11-24 - 538 A
1906-01-03	1910-01-11
1906-02-20	<i>1910-02-24</i> OPM Lyon ou Lyon et Paris
1906-03-12	Paris
1906-04-16 - 538 A	<i>1910-02-28</i>
1906-04-20	1910-03-10
1906-07-01	1910-04-15
1906-09-15	1910-04-25 - 538 A
1906-09-16	1910-04-28
<i>1906-11-17</i>	1910-05-01
1906-11-27	1910-06-01
1907-02-25	1910-09-01
1907-04-09	1910-09-18
1907-09-05	<i>1910-11-19</i>
	1910-11-22
1908-03-08	1910-11-26 - 538 A
1908-04-05	1910-12-20 - 538 A
1908-05-12	1910-12-21
1908-05-30	1911-02-08
1908-08-03	1911-05-19
1908-08-10	1911-06-24

1911-07-21
1911-09-21 - carton (n° 4 rose)
1911-09-25 - 538 A
1911-11-06
1912-01-18
1912-05-01
1912-09-01 OPM Lyon ou Lyon et
Paris
1912-09-06 - 538 A
1912-12-28
1913-04-06
1913-04-22
1913-06-09
1913-11-20
1913-11-21 OPM Lyon ou Lyon et
Paris
1914-01-12
1914-02-18 - 538 A
1914-03-25 - 538 A = 1914-05-25
1914-05-25 538 A
1914-09-10 - carton (n° 4 rose)
1914-11-24
1915-06-10 - 538 A
1915-09-14 - 538 A
1915-10-01
1916-02-28
1916-03-05
1916-04-25
1916-04-25
1916-06-24
1916-08-28
1916-12-29
1918-04-30
1918-10-01 - OPM Lyon ou
Lyon et Paris
1919-01-08 - 538 A
1919-10-24 - OPM Lyon ou
Lyon et Paris 1920-12-20 + arch.
CC
1920-12-20
1920-12-31
1920-12-20 - CC